

2m11.3048.4

Université de Montréal

La maison A du site d'Argilos,  
un exemple de l'architecture domestique en Grèce antique

par  
Ariane Poulin

Département d'études classiques  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A)  
en études classiques  
option archéologie classique

7 septembre 2001

© Ariane Poulin, 2001



PB  
13  
U54  
2002  
V.003

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

La maison A du site d'Argilos,  
un exemple de l'architecture domestique en Grèce antique

présenté par :

Ariane Poulin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

## RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but de présenter une étude architecturale de la maison « A » du site antique d'Argilos situé en Grèce du Nord. Cette étude archéologique permet de comprendre comment une habitation domestique des époques archaïque et classique est construite, transformée et habitée au fil des siècles. La description architecturale des vestiges exhumés et l'analyse de la stratigraphie mettent en lumière les techniques de construction utilisées, la destination des différents espaces de l'habitat et les solutions techniques apportées aux divers problèmes causés par les transformations successives. Au-delà des murs et des pierres, l'étude d'une maison privée nous lie de façon directe aux hommes qui ont vécu sur ce site.

Pour ce faire, il a d'abord fallu apporter une compréhension plus globale de l'architecture domestique en Grèce antique. L'étude générale de la maison grecque dans son évolution chronologique touche divers aspects comme les matériaux utilisés, les techniques de construction, les types de plans et l'utilisation des espaces. Ainsi, à côté d'une étude originale faite sur le terrain, une synthèse nous livre les grandes lignes des connaissances acquises en architecture privée.

D'une part, l'analyse globale de l'habitation grecque inscrit la maison A d'Argilos dans un modèle typique de son époque. D'autre part, les nombreuses particularités de son architecture permettent d'étayer d'un nouvel exemple les connaissances en ce domaine.

Mots clés : archéologie, habitation, archaïque, classique.

## SUMMARY

The purpose of this thesis is to present an architectural study of House « A » from the antique site of Argilos, located in northern Greece. The archaeological information will show how a domestic dwelling from the Archaic and Classical periods was constructed, transformed and occupied over the centuries. The architectural description of the excavated remains, as well as the stratigraphic analysis, enlighten us on the construction techniques, the use made of different areas within the house, and on certain technical solutions to problems arising during the successive transformations. Beyond the walls and stones, the study of a private home creates a direct link to the human beings who lived on the site.

To this end, a global comprehension of antique greek domestic architecture was necessary. The broader study of the greek house and of its chronological evolution covers several topics such as building materials, construction techniques, plan types and use of space. Thus, along with the original field study, a summary of the general knowledge on the architecture of private dwellings will also be provided.

On one hand, the global analysis of greek dwellings shows that Argilos's Building A is typical for its time period. On the other hand, the particularities of its architecture add to the information already acquired in this field.

Key words : archaeology, dwelling, private, Archaic, Classical

## TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures.....	ix
Liste des abréviations.....	xv
Remerciements.....	xvii
INTRODUCTION.....	1
PARTIE I : LA MAISON GRECQUE	
1. Le caractère général.....	7
2. Les origines et l'évolution.....	9
3. Les matériaux.....	13
3.1. Le bois.....	13
3.2. L'argile.....	14
3.3. La pierre.....	15
3.4. Les métaux.....	16
3.5. Les liants.....	17
4. La construction.....	17
4.1. L'élévation.....	17
4.1.1. Les fondations.....	17
4.1.2. Les murs.....	18
4.2. Le plan.....	19
4.2.1. Le pastas.....	20
4.2.2. Le prostas.....	20
4.3. Les problèmes soulevés.....	21
4.3.1. Les ouvertures.....	22
4.3.2. Les sols.....	23
4.3.3. Les toitures.....	24
4.3.4. L'évacuation de la fumée.....	25

5. La fonction des pièces.....	26
5.1. Les espaces et leurs utilisations .....	26
5.2. Ανδρῶν et γυναικῶν .....	27
6. Quelques exemples.....	31
6.1. Thasos .....	31
6.2. Délos .....	33
6.3. Priène .....	34
6.4. Olynthe.....	34
6.5. Athènes et la maison Dema .....	35
6.6. Zagora.....	36

## PARTIE II : LA MAISON A D'ARGILOS

1. Les données générales .....	38
2. L'analyse stratigraphique.....	39
2.1. Distinction des périodes d'occupation.....	40
2.1.1. Période SI.....	40
2.1.2. Période SII .....	40
2.1.3. Période SIII.....	41
2.2. Description des couches stratigraphiques .....	42
2.2.1. Période SI.....	42
2.2.2. Période SII.....	43
2.2.3. Période SIII.....	44
3. L'analyse architecturale.....	48
3.1. Description architecturale .....	48
3.1.1. Mur A .....	48
3.1.2. Mur B.....	51
3.1.3. Mur C.....	55
3.1.4. Mur D.....	57
3.1.5. Mur E.....	59
3.1.6. Mur F.....	64
3.1.7. Mur G .....	65
3.2. Distinction des périodes architecturales.....	66
3.2.1. Période AI.....	66
3.2.2. Période AII.....	66
3.2.3. Période AIII.....	68
3.3. Les aménagements architecturaux et spatiaux.....	70
3.3.1. Les hypothèses sur l'étage .....	70
3.3.2. Les ouvertures .....	76
3.3.3. Les sols .....	76
3.3.4. Les toits .....	77
3.3.5. L'évacuation de la fumée .....	79

3.4. La fonction des pièces .....	79
4. Concordance stratigraphique et architecturale .....	81
4.1. Distinction des périodes d'occupation.....	81
 CONCLUSION.....	 84
 Glossaire.....	 87
 Bibliographie .....	 94
 Planches	



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I. Stratigraphie et périodes d'occupation de la maison A d'Argilos .....	47
Tableau II. Architecture et périodes architecturales de la maison A d'Argilos.....	69
Tableau III. Concordances stratigraphiques et architecturales de la maison A d'Argilos ...	83

## LISTE DES FIGURES

- PL.1,1. Modèle votif de Pérachora (Martin, L'art grec, p.82)
- PL.1,2. Plan d'un quartier minoen (Lawrence, p.33)
- PL.1,3. Plan d'un mégaron mycénien (Rider, p.134)
- PL.1,4. Phases successives d'un groupement d'habitations, Zagora : du plan rectangulaire au plan tripartite (Cambitoglou, Zagora 2, p.11)
- PL.1,5. Plan classique, Olynthe (Hoepfner, p.87)
- PL.1,6. Plans hellénistiques, Priène (Lawrence, p.323)
- PL.2,1. Chaînages de bois, Mycènes (Martin, Manuel d'architecture, p.2)
- PL.2,2. Tuiles laconiennes (Martin, Manuel d'architecture, p.66)
- PL.2,3. Tuiles laconiennes (Martin, Manuel d'architecture, p.66)
- PL.2,4. Tuiles corinthiennes (Martin, Manuel d'architecture, p.70)
- PL.2,5. Travail de parement au pic (Martin, Manuel d'architecture, pl.xiv)
- PL.2,6. Travail de parement au marteau (Martin, Manuel d'architecture, pl.xv)
- PL.2,7. Travail de parement à la pointe (Martin, Manuel d'architecture, pl.xvi)
- PL.3,1. Type de maisons à pastas (Graham, p.26-31)
- PL.3,2. Type de maisons à prosta (Graham, p.26-31)
- PL.4,1. Porte peinte sur vase (Hoepfner, p.316)
- PL.4,2. Porte et fenêtre peintes sur vase (Hoepfner, p.316)
- PL.4,3. Fenêtre peinte sur vase (Hoepfner, p.316)
- PL.5,1. Plan du quartier de la porte du Silène, Thasos (Grandjean, pl.86)
- PL.5,2. Parement décoratif, mur E, îlot I, Thasos (Grandjean, pl.19,1)
- PL.5,3. Parement décoratif, mur G, îlot I, maison b, Thasos (Grandjean, pl.5,4)
- PL.6,1. Phases successives du plan de la maison a de l'îlot I, Thasos (Grandjean, pl.46-47)
- PL.7,1. Phases successives du plan de la maison b de l'îlot I, Thasos (Grandjean, pl.64-65)
- PL.8,1. Plan de la ville de Délos (Martin, L'urbanisme, p.241)
- PL.8,2. Reconstruction d'une maison à péristyle, Délos (Hoepfner, p.296)

- PL.8,3. Maison d'Hermès, Délos (Lawrence, p.329)
- PL.8,4. Plan de maison à péristyle, Délos (Hoepfner, p.295)
- PL.9,1. Plan de la ville de Priène (Hoepfner, p.191)
- PL.9,2. Plan d'un quartier, Priène (Hoepfner, p.214)
- PL.9,3. Plans de maisons, Priène (Lawrence, p.323)
- PL.9,4. Reconstruction d'un quartier, Priène (Hoepfner, p.211)
- PL.10,1. Plan de la ville d'Olynthe (Hoepfner, p.72)
- PL.10,2. Plan de la ville de Sélinonte (Martin, L'art grec, p.219)
- PL.10,3. Plan de la ville de Mégara Hyblaea (Vallet, portefeuille 3, plan 1)
- PL.11,1. Plans de maisons, Olynthe (Hoepfner, p.84)
- PL.11,2. Plan d'un secteur d'habitations, Olynthe (Hoepfner, p.83)
- PL.11,3. Reconstitution d'un bloc de dix habitations, Olynthe (Hoepfner, p.87)
- PL.12,1. Plan d'habitations athéniennes, Ve s. av. J.C. (Martin, L'urbanisme, p.224)
- PL.12,2. Plan d'habitations, Zagora (Cambitoglou, Zagora 2, pl.5)
- PL.12,3. Plaques de schist effondrées, Zagora (Cambitoglou, Zagora 2, pl.53)
- PL.12,4. Plan d'habitations, Kassope (Hoepfner, p.147)
- PL.12,5. Plan de la Maison Dema (Jones, p.108)
- PL.13,1. Reconstitution d'une habitation à étage avec mezzanine, Kassope (Hoepfner, p.149)
- PL.14,1. Carte géographique de la Grèce du Nord (dossiers J.Perreault)
- PL.15,1. Plan d'ensemble montrant les trois secteurs de fouille, Argilos (dessin L.Tavares)
- PL.16,1. Plan du chantier nord (dessin L.Tavares)
- PL.17,1. Plan du chantier sud (dessin L.Tavares)
- PL.18,1. Plan du chantier de la route (dessin L.Tavares)
- PL.19,1. Vue aérienne de la colline Paléokastro, des trois secteurs de fouille d'Argilos et du port immergé (Perreault et Μπονιάσ, p.192)
- PL.20,1. Fragment de céramique avec inscription : EN ΑΡΚΙΛΙΟ[Σ] (photo J.Perreault)

- PL.20,2. Maison A d'Argilos, fin de la saison de fouille 1994 (photo J.Perreault)
- PL.21,1. Site d'Argilos, 1993, carrés et bermes de la méthode de fouille Wheeler (photo J.Perreault)
- PL.21,2. Plan du chantier sud, secteur de la maison A (dessin L.Tavares)
- PL.22,1. Plan de la maison A, aujourd'hui (dessin A.Poulin)
- PL.22,2. Plan schématique de la maison A (dessin A.Poulin)
- PL.22,3. Plan des niveaux de la maison A (dessin A.Poulin)
- PL.23,1. Grande rue menant de la plage à l'acropole (photo J.Perreault)
- PL.23,2. Petite rue, montant à travers les habitations (photo J.Perreault)
- PL.24,1. Stratigraphie de la maison A, coupe nord-sud (dessin A.Poulin)
- PL.25,1. Plan des phases successives d'occupation de la maison A (dessin A.Poulin)
- PL.26,1. Couche 9 : couche de destruction correspondant peut-être à une réoccupation tardive (photo J.Perreault)
- PL.26,2. Couche 3 : amas d'éclats de gneiss correspondant à une couche de reconstruction située entre la première et la deuxième occupation (photo J.Perreault)
- PL.27,1. Mur A, paroi intérieure, vue du nord (photo J.Perreault)
- PL.27,2. Mur A, porte murée, paroi intérieure, vue du nord (photo J.Perreault)
- PL.27,3. Mur A, porte murée, paroi extérieure, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.28,1. Mur A, bloc de marbre en saillie à l'angle des murs A et B, vue du sud-ouest (photo J.Perreault)
- PL.28,2. Mur A et grande rue, bloc de marbre en saillie à l'angle des murs A et B, vue de l'est (photo J.Perreault)
- PL.29,1. Angle intérieur des murs A et B, vue du nord-est (photo J.Perreault)
- PL.29,2. Bâtiment mitoyen avec la maison A, mur B à droite, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.30,1. Mur B, partie sud, paroi intérieure, vue de l'est (photo J.Perreault)
- PL.30,2. Mur B, partie nord, paroi intérieure, vue de l'est (photo J.Perreault)
- PL.31,1. Mur C, partie sud, paroi intérieure, vue du sud-ouest (photo J.Perreault)

- PL.31,2. Mur C, paroi intérieure, partie centrale jusqu'au mur E, pierres au sol représentant le mur de fond de la première occupation, vue du sud-ouest (photo J.Perreault)
- PL.32,1. Mur C, paroi extérieure, partie sud, vue de l'est (photo J.Perreault)
- PL.32,2. Mur C, paroi extérieure, partie nord, vue du sud-est (photo J.Perreault)
- PL.33,1. Mur B à gauche, pierre en saillie, murs E et D au fond, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.33,2. Mur C, partie nord, dans la pièce 3, possibilité d'une ouverture murée (photo J.Perreault)
- PL.33,3. Mur C au premier plan, paroi extérieure, débordement de la fondation dans la rue correspondant à la première occupation (photo J.Perreault)
- PL.34,1. Mur D, partie ouest dans la pièce 2, paroi intérieure, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.34,2. Mur D, partie est dans la pièce 3, paroi intérieure, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.34,3. Mur E au premier plan, mur D au fond, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.35,1. Mur E, pan ouest, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.35,2. Mur E, pan central, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.35,3. Mur E, pans central et est, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.35,4. Mur E, pan ouest, vue du nord (photo J.Perreault)
- PL.36,1. Mur E, pan central, mur F au centre, vue du nord (photo J.Perreault)
- PL.36,2. Mur E, pans est et central, vue du nord (photo J.Perreault)
- PL.37,1. Mur E, pan central, pierre en saillie au-dessus du mur F et angle à 45 degrés (photo J.Perreault)
- PL.37,2. Quartier de la porte du Silène, Thasos, mur de façade E, paroi extérieure, îlot I. Pierre taillée à 45 degrés ouvrant sur une ancienne porte qui fut murée ultérieurement (Grandjean, pl.19,2)
- PL.38,1. Mur F, partie antérieure en pierre, partie supérieure en pisé, vue de l'ouest (photo J.Perreault)

- PL.38,2. Mur F, partie antérieure en pierre, partie supérieure en pisé, vue de l'est (photo J.Perreault)
- PL.39,1. Reconstitution en plongée montrant les détails de la maison A (dessin A.Poulin)
- PL.39,2. Rainures des murs B et D, vue du sud-est (photo J.Perreault)
- PL.39,3. Rainure et trous du mur B, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.39,4. Mur F en pierre et en pisé, vue de l'est (photo J.Perreault)
- PL.39,5. Mur E, vue du nord (photo J.Perreault)
- PL.39,6. Trous des murs B et E, vue du sud-est (photo J.Perreault)
- PL.39,7. Pierres en saillie du mur B, vue du sud (photo J.Perreault)
- PL.39,8. Mur B, vue de l'est (photo J.Perreault)
- PL.39,9. Porte murée entre la deuxième et la troisième phase d'occupation, mur A, vue du nord (photo J.Perreault)
- PL.39,10. Pierre en saillie et angle à 45 degrés, mur E, vue du nord-est (photo J.Perreault)
- PL.40,1. Hypothèse de reconstruction de l'étage dans les pièces 1 et 2 (dessin A.Poulin)
- PL.40,2. Hypothèse de reconstruction de l'étage dans les pièces 1 et 2 (dessin A.Poulin)
- PL.40,3. Hypothèse de reconstruction de l'étage dans les pièces 1 et 2 (dessin A.Poulin)
- PL.40,4. Reconstitution de l'étage dans les pièces 1 et 2, selon la première hypothèse de reconstruction (dessin A.Poulin)
- PL.41,1. Reconstitution de l'ossature de bois de la construction de l'étage lors de la phase 2 d'occupation (dessin A.Poulin)
- PL.42,1. Reconstitution de la maison A à la phase 2 d'occupation (dessin A.Poulin)
- PL.43,1. Reconstitution de l'ossature de bois de la construction de l'étage lors de la phase 3 d'occupation (dessin A.Poulin)
- PL.44,1. Reconstitution de la maison A à la phase 3 d'occupation (dessin A.Poulin)
- PL.44,1. Reconstitution du toit à la phase 1 d'occupation (dessin A.Poulin)

- PL.44,2. Reconstitution du toit à la phase 2 d'occupation (dessin A.Poulin)
- PL.44,3. Reconstitutions du toit à la phase 3 d'occupation (dessin A.Poulin)
- PL.44,4. Lot de céramique appartenant à la destruction suivant la phase 3 d'occupation (photo J.Perreault)
- PL.45,1. Profil du mur A, paroi intérieure (dessin C.Hébert)
- PL.45,2. Profil du mur B, paroi intérieure (dessin C.Hébert)
- PL.46,1. Profil du mur C, paroi intérieure (dessin C.Hébert)
- PL.46,2. Profil du mur D, paroi intérieure (dessin C.Hébert)
- PL.46,3. Profil du mur D, paroi sud (dessin C.Hébert)

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- Cambitoglou, Zagora 2 : CAMBITOGLU, A. *et al.*, Zagora 2, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros, Excavation Season 1968 ; Study Season 1969-1970, éd. Athens Archaeological Society, Athènes, 1988.
- Graham : GRAHAM, J.W., Origins and Interrelations of the Greek House and Roman House, dans Phoenix, 20, 1966, p.3-31.
- Grandjean : GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque, vol. I et II, éd. du Boccard, Paris, (Coll. Études thasiennes, XII), 1988.
- Hoepfner : HOEPFNER, W. et SCHWANDNER, E.L., Haus und Stadt im klassischen Griechenland, éd. Deutscher Kunstverlag, Munich (Coll. Wolnen in der klassischen Polis), 1994.
- Jones : JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., The Dema House in Attica dans ABSA, 57, 1962, p.75-114.
- Lawrence : LAWRENCE, A.W., Greek Architecture, éd. Yale University Press, New-Haven, (Coll. Pellican History of Art), 1996.
- Martin, Manuel d'architecture : MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, Paris, éd. Picard, 1965.
- Martin, L'urbanisme : MARTIN, R., L'urbanisme dans la Grèce antique, éd. A. et J. Picard, Paris, 1974.



Martin, L'art grec : MARTIN, L'art grec, éd. La pochothèque, Paris (Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui), 1994.

Rider : RIDER, B.C., The Greek House. Its History and Development from the Neolithic Period to the Hellenistic Age, éd. Univ. Press of Cambridge, Cambridge, 1965.

Vallet : VALLET, G., VILLARD, F. et AUBERSON, P., Mégara Hyblaea, I : Le quartier de l'agora archaïque, éd. du Boccard, Paris (Coll. de l'École française de Rome), 1976.

## REMERCIEMENTS

Ce projet de maîtrise fut à la fois exaltant et angoissant. Au cours de ces années, certaines personnes ont joué pour moi un rôle primordial dans mon travail et je tiens à les en remercier.

Merci d'abord à Jacques Y. Perreault, sans qui je n'aurais jamais eu la chance d'entreprendre ni de terminer ce projet. Merci pour sa confiance, ses encouragements, son appui constant et sa grande générosité. Merci pour tout le temps qu'il a consacré à m'aider et pour tous les projets, à Montréal ou à Argilos, qu'il m'a permis de réaliser.

Merci à Frank Braemer, archéologue spécialiste de l'architecture domestique, qui a su orienter mes recherches dans la bonne voie dès le départ.

Merci à Yves Grandjean dont les travaux en archéologie ont inspiré les miens comme un idéal de précision et d'exactitude à approcher. Le temps qu'il a bien voulu prendre pour examiner les résultats partiels de mes recherches, ses commentaires positifs et les horizons nouveaux qu'il a apportés à mon étude ont été pour moi une confirmation que les heures de travail passées et à venir en valaient la peine.

Merci à mes parents pour leur confiance et pour m'avoir donné l'idée d'allier la passion et les études. Merci à Marie-Pier pour avoir si bien compris mes inquiétudes et, souvent, de les avoir calmées.

Merci aussi à mes compagnons et compagnes de fouille, Lucie-Catherine, Saskia, Claude, Martin et tous ceux qui, chacun à leur façon, ont rendu Argilos inoubliable.

Merci enfin à Robert, qui a partagé avec moi autant les moments de découragement que les plaisirs de creuser l'histoire en Grèce.

## INTRODUCTION

Depuis peu de temps, le domaine de l'archéologie s'enrichit d'un intérêt porté sur la recherche au niveau de la vie privée. Ce goût pour la vie quotidienne s'explique par le fait que la vie sociale, politique et culturelle se fait sentir clairement dans l'expression directe et libre d'une population dont les choix sont interdépendants des conventions publiques.<sup>1</sup> La personne qui entreprend de construire sa propre habitation le fait selon ses moyens individuels et ses goûts qui sont le reflet d'une société. Les formes bâties et les choix qu'elles impliquent sont des réponses à certaines pressions, qu'elles soient physiques, religieuses, sociales, culturelles ou personnelles. L'architecture privée est donc la forme matérielle de la culture traditionnelle d'une population. Ainsi, l'architecture domestique est un domaine permettant d'établir un lien étroit et intime avec les civilisations du passé.<sup>2</sup>

\* \* \* \* \*

Ce mémoire porte sur l'architecture d'un bâtiment d'habitation : la maison A du site antique d'Argilos. Construite vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av.J.C., elle est occupée jusque vers 350 av.J.C. La maison A d'Argilos est unique par la qualité de conservation de ses vestiges dont certains murs ont plus de trois mètres de hauteur. Son plan présente aujourd'hui trois pièces et les murs sont construits en pierre. Cette étude a pour but d'apporter, par la description architecturale et stratigraphique, une meilleure compréhension sur la façon dont la maison fut construite - matériaux utilisés, techniques, solutions apportées aux différents problèmes - et sur la façon dont elle fut habitée - différentes phases d'occupation, spécialisation des espaces, circulation. C'est une analyse très technique et concrète qui permet de connaître, grâce à la minutie de l'archéologie, l'histoire d'une habitation domestique, de sa construction et de son occupation.

---

<sup>1</sup> TSAKIRGIS, B., Houses and Households, dans AJA, vol. 100, no 4, oct. 1996, p.778.

<sup>2</sup> RAPOPORT, A., Pour une anthropologie de la maison, éd. Dunot, Paris, 1972, p.121.

La ville d'Argilos est située en Grèce du Nord, sur les rives de la mer Égée, et s'étend sur le flanc de la colline Paleocastro. À quatre kilomètres à l'est, se trouve le fleuve Strymon qui permit à Argilos l'établissement de liens commerciaux avec la Thrace et peut-être même l'exploitation des mines du mont Pangée. La fondation de la ville par des colons venant de l'île d'Andros se situe vers 655/654<sup>3</sup>. Durant les mêmes années, trois autres colonies furent fondées en Grèce du Nord par Andros : Stagira, Acanthe et Sané (PL.14,1).<sup>4</sup> Les témoignages littéraires sur le site sont peu nombreux. Hérodote raconte que Xerxès serait passé par Argilos après avoir franchi le Strymon en 480.<sup>5</sup> Selon Thucydide, les Argiliens s'associèrent au général spartiate Brasidas dans sa marche contre la colonie athénienne d'Amphipolis, dont la fondation, sur les rives du Strymon, avait considérablement nuit aux activités économiques d'Argilos.<sup>6</sup> Ils le guidèrent jusqu'au pont du Strymon, lui facilitant l'entrée dans la ville.<sup>7</sup> Par la suite, les Athéniens d'Amphipolis n'hésitèrent pas à se venger d'Argilos, ce qui affaiblit sévèrement cette dernière.<sup>8</sup> En 357, la ville fut conquise par Philippe II et au moins partiellement détruite. Le roi de Macédoine fit alors d'Amphipolis sa capitale. Argilos perdit ainsi le peu d'importance qu'il lui restait à la suite de cette conquête.<sup>9</sup>

Il faut attendre jusqu'en 1883 pour qu'Argilos soit retrouvée grâce à P.Perdrizet qui identifia le site et le mentionna dans ses rapports.<sup>10</sup> La ville antique fut revisitée par P.Collart et P.Devambeze en 1930.<sup>11</sup> Près d'un demi-siècle plus tard, D.Lazaridis s'intéressa à Argilos, mais n'y entreprit jamais de fouilles, ses efforts étant plutôt

<sup>3</sup> THUCYDIDE, IV, 103.

<sup>4</sup> PERDRIZET, P., Études amphipolitaines, dans BCH, 46, 1922, p. 43.

<sup>5</sup> HÉRODOTE, VII, 115.

<sup>6</sup> THUCYDIDE, IV, 103.

<sup>7</sup> COLLART, P. et DEVAMBEZ, P., Voyages dans la région du Strymon, dans BCH, 55, 1931, p. 191.

<sup>8</sup> Sur les rapports entre Argilos et Amphipolis, voir ISAAC, B., The Greek Settlement in Thrace Until the Macedonian Conquest, Leiden, éd. E.J.Brill (Coll. Studies of the Dutch Archaeological and Historical Society, vol. X), 1986, p.30-41.

<sup>9</sup> PERRAULT, J.Y. et ΜΠΟΝΙΑΣ., Z, Αργίλος, η αρχαιότερη ελληνική αποικία στην θρακική περιοχή του στρυμονα dans τα πρακτικά συμποσίου ανδροσ και γαλκιδικη, τομος 29, των ανδριακων χρονικων, Ανδροσ, 1998, p.12.

<sup>10</sup> PERDRIZET, P., Études amphipolitaines, dans BCH, 18, 1894, p.434-436 ; BCH, 46, 1922, p.42-47.

<sup>11</sup> COLLART, P., *op.cit.*, p.191-192.

consacrés à la ville d'Amphipolis.<sup>12</sup> Depuis cette époque jusqu'au début des fouilles gréco-canadiennes, l'Éphorie de Kavala y effectua quelques prospections de surface ainsi qu'une fouille d'urgence dans la nécropole, mais les résultats ne furent que partiellement publiés.<sup>13</sup>

Depuis 1992, Jacques Y. Perreault, de l'Université de Montréal, et Zisis Bonias, de l'Éphorie de Kavala, effectuent des fouilles archéologiques sur le site de l'ancienne Argilos. La problématique générale de cette recherche est de comprendre les contacts entre les Grecs et les populations thraces de la côte nord-ouest de la mer Égée. Argilos présente des conditions uniques. D'autres sites de cette région font l'objet de recherches, mais la fondation de ces villes antiques est souvent moins ancienne qu'à Argilos, ou bien les niveaux anciens ont été détruits par les occupations postérieures. Les colonies soeurs d'Argilos sont elles aussi mises à jour, mais les études sont concentrées surtout sur les nécropoles. Chance unique pour les archéologues, la ville d'Argilos ne fut pas réoccupée aux époques romaine et byzantine, ni (à l'exception de quelques endroits) à l'époque hellénistique. De plus, aucune construction moderne n'empêche la fouille. Les premiers niveaux trouvés sont donc très anciens et intacts. Pour ces raisons, le site d'Argilos présente un intérêt immense.

Les fouilles se sont concentrées dans trois zones (PL.15,1). Le chantier nord, sur l'acropole, a révélé un groupe d'habitations de l'époque archaïque et un bâtiment de l'époque hellénistique (PL.16,1). C'est aussi dans ce secteur qu'on a trouvé, en 1995, un fragment de plat archaïque comportant les lettres suivantes : EN APKIAIO[Σ] (PL.20,1). Cette inscription est venue confirmer, s'il le fallait, que le site fouillé correspondait bel et bien à l'ancienne Argilos mentionnée dans les textes antiques. Le chantier sud, à flanc de colline, a révélé des habitations des époques archaïque et classique, ensevelies sous un glissement de terrain (PL.17,1). Sur le chantier de la « route nationale », on a dégagé les niveaux le plus anciens qui comportent la fondation

<sup>12</sup> LAZARIDIS, D., *Αμφιπολις και Αργίλος*, 13, Athènes, 1972.

<sup>13</sup> PERREAULT, J.Y., *Fouille archéologique sur le site d'Argilos (Grèce du Nord)*, 1992.

du site au milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. (PL.18,1). D'autre part, des photos aériennes laissent entrevoir des structures portuaires aujourd'hui immergées (PL.19,1). La maison A est située sur le chantier sud. Les fouilles concernant cette habitation se sont déroulées pendant quatre années : 1992, 1993, 1994 et 1998. La méthode utilisée, qui est la même pour tout le site d'Argilos, est la méthode Wheeler, mise en œuvre avec souplesse (PL.21,1). Des carrés de 4 m x 4 m sont creusés, laissant entre eux une bande de terre (« berme ») qu'on descend plus tard et qui sert de vérificateur stratigraphique. La souplesse a permis, dans le cas de la maison A, de laisser tomber la fouille par carrés à partir du moment où des pièces furent délimitées et de fouiller à l'intérieur de chacune d'elles. La maison A compte dans sa superficie trois carrés et quatre bermes (PL.21,2). En 1992, un seul carré fut fouillé et ce, en partie seulement. En 1993, la recherche dans ce même carré fut terminée et deux autres tranchées furent entamées dont l'une fut laissée en plan. L'été suivant, trois bermes furent l'objet de fouilles minutieuses et l'une d'elles s'étendit au carré non terminé lors de la mission précédente. La maison fut ainsi laissée à ce stade pendant quelques années, presque achevée. Il ne restait qu'une berme comme témoin de la vie dans cette habitation qui fut fouillée en 1998.

\* \* \* \* \*

Ce mémoire comporte deux grandes parties. Afin de mener une étude précise sur un bâtiment en particulier, il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble de ce qu'est la maison grecque antique typique. Il faut donc avoir une compréhension générale de l'évolution de l'habitation grecque à travers le temps afin de pouvoir situer la maison A d'Argilos dans son époque. On doit connaître les caractères généraux de la maison et les éléments singuliers qui la caractérisent malgré le passage des siècles. Pour cela, il faut connaître les sites qui furent l'objet de fouilles importantes pour l'architecture domestique. C'est ce que la première partie du travail se propose de faire : l'étude de la maison grecque, son évolution, les matériaux utilisés, les types de plans choisis, la

fonction des espaces et un aperçu de quelques sites caractérisés par une étude poussée de l'architecture domestique tels Olynthe, Thasos, Délos, Priène ou Zagora.

À partir de cette première partie plus générale, il devient alors possible de présenter l'étude spécifique de la maison A d'Argilos. C'est la deuxième partie du mémoire. Ayant à l'esprit les caractéristiques de la maison grecque typique, on peut mieux saisir la maison A, la comprendre dans ses traits communs, la situer dans son époque, ou en faire ressortir les différences, l'unicité et la singularité. La première étape de ce travail fut de remettre en ordre et de faire coïncider les données stratigraphiques de chacun des cahiers de fouille dans le but d'y voir un tout cohérent. Ensuite, l'étude des éléments architecturaux a permis de clarifier les grandes périodes d'aménagements successifs. Une fois rassemblées les deux analyses menées séparément, les différentes époques de la vie des habitants de la maison A sont apparues avec netteté.

\* \* \* \* \*

Avant de présenter une synthèse des connaissances en architecture domestique grecque, il faut mentionner les archéologues, historiens de l'art, historiens ou anthropologues qui ont fait découvrir les bases de ce domaine. Je dois d'abord insister sur l'importance des rapports de fouille réalisés par Jacques Y. Perreault, co-directeur de la fouille d'Argilos, qui apportent une compréhension globale du site et sans lesquels ce mémoire serait inimaginable.<sup>14</sup> Je dois aussi souligner la signification du travail aussi immense que minutieux de l'archéologue Yves Grandjean et de ses recherches détaillées sur l'habitat thasien et plus particulièrement sur le quartier d'habitation de la

---

<sup>14</sup> PERREAULT, J.Y., Rapport de fouilles préliminaire. Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1996, 1996 ; Fouille archéologique sur le site d'Argilos (Grèce du Nord), 1992 ; Rapport sur les deux premières campagnes de fouilles (1992-1993) de la mission canado-grecque d'Argilos, Grèce du Nord, 1993 ; Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1995, 1995 ; Argilos (Grèce du Nord) : rapport sur les cinq premières campagnes de fouille, 1992-1996, 1996 ; Argilos et les débuts de la colonisation grecque en Thrace, 1998 ; PERRAULT, J.Y. et MITONIAS., Z., *op.cit.*.

porte du Silène à Thasos.<sup>15</sup> C'est l'orientation de ses recherches qui a inspiré ce mémoire comme un idéal à approcher. Une étude sur ce sujet serait impossible sans les ouvrages de Roland Martin qui constituent une référence en matière d'architecture grecque.<sup>16</sup> On doit ajouter à ces incontournables les dictionnaires de A.Orlandos<sup>17</sup> et ceux de R.Ginouves<sup>18</sup> qui nous informent sur les matériaux et les techniques de construction grecques de l'époque. On doit aussi à J.W.Graham la typologie qui caractérise les principaux plans des maisons grecques.<sup>19</sup> C'est grâce à leur travail que le présent mémoire a été rendu possible.

---

<sup>15</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque, vol. I et II, éd. du Boccard, Paris, 1988 (Coll. Études thasiennes, XII) ; La maison grecque du Ve au IVe siècle : tradition et innovation, dans : Le IVe siècle av. J.-C. Approches historiographiques. Études réunies par Pierre Carlier, éd. de Boccard, Paris, 1996.

<sup>16</sup> MARTIN, L'art grec, éd. La pochothèque, Paris (Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui) ; L'urbanisme dans la Grèce antique, éd. A. et J. Picard, Paris, 1974 ; Manuel d'architecture grecque, Paris, éd. Picard, 1965.

<sup>17</sup> ORLANDOS, A., Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs, éd. du Boccard, Paris, vol. I, 1966 et vol. II, 1968.

<sup>18</sup> GINOUVES, R., Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, , éd. du Boccard, Paris, (Coll. de l'École française de Rome, no 84), vol I, 1985 et vol II, 1992.

<sup>19</sup> GRAHAM, J.W., Origins and Interrelations of the Greek House and Roman House, dans Phoenix, 20, 1966.



## PARTIE I : LA MAISON GRECQUE

### 1. LE CARACTÈRE GÉNÉRAL

L'image de la maison grecque nous provient essentiellement de l'archéologie. Bien que certains aspects de l'architecture privée nous soient connus grâce à la tradition littéraire, par les auteurs comme Lisias<sup>20</sup> et Xénophon<sup>21</sup>, les sources écrites sont laconiques et leur interprétation est malaisée en raison de la rapidité et de l'imprécision des commentaires.<sup>22</sup>

Il est difficile d'établir un type de base puisque plusieurs modèles différents se sont côtoyés.<sup>23</sup> Selon A.Rapoport, il est pourtant possible de retirer quelques caractéristiques générales qui sont la base autour de laquelle se sont ajoutées des variantes: « Le plan indigène procède par modèles et par ajustements ou variantes. »<sup>24</sup>

D'abord, les maisons de l'ancienne Grèce sont sans prétention. Les bâtiments religieux ou publics accaparent toute l'importance et les moyens disponibles.<sup>25</sup> Pour les Grecs, l'habitat privé reste secondaire alors que les bâtiments de la cité concentrent toute l'attention.<sup>26</sup> Ce phénomène vient du fait que la vie collective grecque archaïque et classique a toujours eu plus d'importance que la vie individuelle.<sup>27</sup> Démosthène, dans les Olynthiennes, soulignait l'opposition entre la splendeur des constructions de l'État et la modestie des demeures privées. Avant les guerres médiques, même les hommes illustres s'accommodaient d'habitations simples. Cependant, ses contemporains gaspillaient l'argent

---

<sup>20</sup> LISIAS, Discours, I, I.

<sup>21</sup> XÉNOPHON, Économiques, IX.

<sup>22</sup> GRANDJEAN, Y., La maison grecque, *op.cit.*, p.294.

<sup>23</sup> WYCHERLEY, R.E., How the Greek built cities, éd. MacMillan, Toronto, 1949, p.175.

<sup>24</sup> RAPOPORT, A., *op.cit.*, p.1.

<sup>25</sup> WYCHERLEY, R.E., *op.cit.*, p.175.

<sup>26</sup> MARTIN, R., L'urbanisme dans la Grèce antique, *op.cit.*, p.221.

<sup>27</sup> MARTIN, R., L'urbanisme dans la Grèce antique, *op.cit.*, p.29.

de l'État pour leurs somptueuses demeures pendant que les remparts restaient en mauvais état.

« Tournez-vous donc vers les hommes de cette politique : les uns ont passé de l'indigence à la richesse, les autres de l'obscurité aux honneurs, quelques uns se sont fait des maisons plus imposantes que les édifices publics, et à mesure que la fortune de la ville déclinait, la leur a grandi d'autant. »<sup>28</sup>

Dans les villes archaïques, les maisons sont entassées les unes sur les autres au point qu'il est difficile de les distinguer. Ces formes compactes s'expliquent par un besoin de défense, mais il existe une réelle individualité à l'intérieur des maisons.<sup>29</sup> Les villes nouvelles de l'époque classique se bâtissaient sur un réseau urbain plus orthogonal et aéré.

De tout temps, les maisons se résumaient à très peu de pièces, une ou deux, dont les séparations intérieures n'étaient pas fixées selon un plan rigide.<sup>30</sup> Dans tous les exemples, il est clair que la symétrie était étrangère aux Grecs.<sup>31</sup> Souvent, l'une des pièces occupait une place dominante. La pièce importante se trouvait à l'entrée, comme dans le mégaron mycénien, ou tout au fond, comme dans les habitations de Troie. C'est la cour extérieure qui a toujours eu une place très grande, qu'elle soit en façade ou à l'intérieur de la maison. La cour est le lieu de la vie quotidienne où se déroulent les occupations de tous les jours, où l'on se rencontre en famille et où l'on fait toutes les activités reliées au feu telles que la cuisson, le chauffage et les offrandes. On y profite de l'aire extérieure à ciel ouvert tout en étant chez soi, dans l'intimité, à l'abri des intempéries et des regards.

La construction est généralement composée de briques crues reposant sur un socle de pierres ou de moellons. Les éléments architecturaux découverts par l'archéologie nous indiquent qu'à l'intérieur, des piliers de bois supportaient un toit à

<sup>28</sup> DÉMOSTHÈNE, *Olynthiennes*, III, 25-29.

<sup>29</sup> WYCHERLEY, R.E., *op.cit.*, 177-p.179.

<sup>30</sup> WYCHERLEY, R.E., *op.cit.*, p.180.

<sup>31</sup> WYCHERLEY, R.E., *op.cit.*, p.185.

simple ou à double pente, et ce, dès l'époque géométrique, si l'on peut se fier aux modèles votifs en terre cuite d'Argos et de Pérachora (PL.1,1).<sup>32</sup> Le toit plat existe aussi et cet espace peut aussi servir d'aire d'occupation. Enfin, il existe une multiplicité de variantes et de choix architecturaux dont les exemples montreront un aperçu.

## 2. LES ORIGINES ET L'ÉVOLUTION

Les premiers vestiges de maisons grecques distingués datent du Néolithique. En général, les habitations, lorsqu'elles étaient permanentes, étaient construites en argile séchée compactée pour faire un mur de pisé ou de briques, lesquelles reposaient sur une rangée de pierres. Les toits étaient de simples couvertures de branchage.<sup>33</sup> La forme du plan était circulaire. Il semble qu'elles l'aient été pour des raisons religieuses. En effet, la construction des maisons primitives n'était pas planifiée, on aménageait plutôt des abris trouvés. Par contre, la construction des tombes était une préoccupation importante et se devait d'être pensée : elles étaient rondes ou ovales. Selon B.C.Rider, les maisons organisées furent d'abord rondes en relation avec la forme des demeures de l'au-delà. La forme circulaire fut conservée par la suite pour certains bâtiments à caractère rituel comme les temples à tholos.<sup>34</sup> Certaines recherches ont aussi démontré qu'il peut exister une relation entre la forme des maisons et l'organisation sociale d'un groupe. La forme rectangulaire est plus directement associée à des sociétés sédentaires alors que la forme circulaire se retrouve partout, autant chez les nomades que chez les sédentaires.<sup>35</sup> Ceux qui s'installaient pour longtemps dans un endroit pouvaient avoir besoin de transformer

<sup>32</sup> MARTIN, R., *Architecture grecque*, *op.cit.*, p.37.

<sup>33</sup> LAWRENCE, A.W., *Greek Architecture*, éd. Yale University Press, New-Haven, 1996 (Coll. *Pelican History of Art*), p.4.

<sup>34</sup> RIDER, B.C., *The Greek House. Its History and Development from the Neolithic Period to the Hellenistic Age*, éd. Univ. Press of Cambridge, Cambridge, 1965, p.41-42.

<sup>35</sup> HOLLAND, L.B., *Primitive Aegean Roofs*, dans *AJA*, XXIV, 1920, p.329 ; LAWRENCE, D.L. et LOW, S.M., *The Built Environment and Spatial Form*, dans *Annual Review of Anthropology*, vol. 19, 1990, p.462.

leurs logements au fil des années. Il est plus facile de reconstruire ou d'ajouter des pièces à une habitation orthogonale qu'à une habitation circulaire.<sup>36</sup>

Du XVIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, chez les Minoens, la maison était un labyrinthe de pièces juxtaposées, allant jusqu'au nombre de dix pièces distinctes par unité d'habitation (PL.1,2).<sup>37</sup> À l'époque palatiale, l'originalité des façades avait beaucoup d'importance, particulièrement pour les maisons dont l'entrée donnait directement sur la cour intérieure du palais.<sup>38</sup> Les façades présentaient des surfaces stuccuées et peintes parfois utilisées en alternance avec des chaînages de bois. En Crète, la forme rectangulaire est adoptée depuis l'époque du Néolithique. Le développement de la maison orthogonale s'est produit de façon naturelle sans nécessiter d'influences extérieures. Cet aspect était le plus commode compte tenu des matériaux disponibles et du but recherché par les palais minoens.<sup>39</sup>

Sur le continent grec, à la même époque, on construisait encore sur des plans circulaires. Suivant les plans courbes et elliptiques<sup>40</sup>, des bâtiments aux murs longs et rectilignes et aux extrémités arrondies font leur apparition. Ce sont les maisons à abside. Certaines maisons représentent une transition entre les deux types : les murs sont rectilignes alors que les angles sont ronds.<sup>41</sup> Lorsque les structures rectilignes apparaissent, elles sont, elles aussi, beaucoup plus longues que larges.

À l'époque mycénienne, un type de maisons très important dans l'histoire apparaît : le mégaron. Ce modèle de construction en plan traversera les temps (PL.1,3)<sup>42</sup>. Il est constitué d'une pièce principale quadrangulaire à l'intérieur de laquelle quatre piliers forment un carré. Dans l'espace carré formé par ces piliers,

<sup>36</sup> LAWRENCE, D.L. et LOW, S.M., *op. cit.*, p.462.

<sup>37</sup> LAWRENCE, A.W., *op. cit.*, p.11.

<sup>38</sup> LAWRENCE, A.W., *op. cit.*, p.13.

<sup>39</sup> RIDER, *op. cit.*, p.73.

<sup>40</sup> WYCHERLEY, R.E., *op. cit.*, p.185.

<sup>41</sup> FAGERSTROM, K., Greek Iron Age Architecture. Developments through Changing Times, éd. Paul Aströms Förlag, Göteborg, 1988, p.166.

<sup>42</sup> LAWRENCE, A.W., *op. cit.*, p.9.

un grand âtre occupe invariablement la place centrale. Sur les pourtours de la pièce, longeant les murs, des banquettes étaient adossées et parfois un siège plus important s'y trouvait, appelé, à tort ou à raison, le trône. Ce type de plan est celui du palais d'Ulysse, tel qu'il est décrit dans l'Odyssée<sup>43</sup>, le palais de Nestor, à Pylos, et celui d'Agamemnon à Mycènes. Au départ, l'entrée était constituée d'un porche qui mène directement à la grande pièce. S'ajoutent ensuite d'autres pièces qui s'agglutinent de chaque côté du porche et de la pièce centrale. Le type mégaron s'est étendu à toute la Grèce jusqu'aux Cyclades. Avec l'époque mycénienne, presque toutes les nouvelles maisons sont rectangulaires. Les habitations plus modestes sont elles aussi construites sous ce modèle de base. Elles sont quadrangulaires et une pièce principale garnie d'un âtre central, circonscrit par quatre colonnes, devient l'espace essentiel. D'autres petites pièces sont disposées autour de la pièce indispensable.

Lors des siècles obscurs, dans l'architecture comme dans tous les domaines, on assiste à une régression des techniques utilisées, à l'oubli de l'avancement atteint et à la quasi-disparition d'une qualité artistique déjà démontrée. Les vestiges archéologiques d'habitations de cette époque sont très rares. Les quelques exemples clairsemés datant de l'époque géométrique présentent majoritairement des plans rectangulaires malgré la présence de certaines exceptions qui sont elliptiques.<sup>44</sup>

À l'époque archaïque, on assiste à une révolution des techniques architecturales. Le bois est remplacé par des structures solides et stables construites en pierre. Tranquillement, la pierre et la brique formeront les murs porteurs et extérieurs et le bois

---

<sup>43</sup> HOMÈRE, *Odyssée*, trad. BÉRARD, V., éd. folio Gallimard, Paris, 1955. Nombreux sont les passages de l'Odyssée qui mentionnent l'espace intérieur du palais. Le mot mégaron, traduit ici par grand-salle, est souvent utilisé, comme dans ces passages : I, 365 « ...les prétendants criaient dans l'ombre de la grand-salle... », XVII, 267 «... il entra dans le corps du logis, et, droit, à la grand-salle... », XVIII, 307 « elle reprit...l'escalier de sa chambre... En bas, on se remit, pour attendre le soir, aux plaisirs de la danse...dans les ombres du soir, on s'ébattait encore, alors, pour éclairer la grand-salle, on dressa trois torchères », XIX, 60 « Les filles aux bras blancs sortaient de la grand-salle... ». D'autres passages donnent une idée des différentes pièces du palais : XIX, 18-23 «Nourrice, enferme-moi les femmes là-dedans, cependant qu'au trésor je m'en irai porter les armes de mon père...aujourd'hui je voudrais les ranger à l'abri des vapeurs de foyer », XVII, 296 « ...étendu au-devant du portail...»

<sup>44</sup> BURR, D., *A Geometric House and a Proto-Attic Votive Deposit*, dans *Hesperia*, II, 1933, p.550.

ne sera utilisé que pour les divisions intérieures. Les vestiges archéologiques sont rares et de formes multiples, mais un plan nouveau s'étend dans toute la Grèce : la maison tripartite. Le site de Zagora, sur l'île d'Andros, montre un bon exemple de cette transformation chronologique du plan de maison ; à l'époque géométrique, les maisons présentent une séparation en deux pièces rectangulaires, une derrière l'autre. Plus tard, à l'époque archaïque, la pièce du fond est séparée en deux cellules par un mur intérieur en T à partir du mur du fond et forme ainsi le plan tripartite (PL.1,4).<sup>45</sup>

À l'époque classique, le type de la maison grecque se fixe un peu plus. Malgré une multitude de différences variant selon les choix personnels et selon certains particularismes régionaux, plusieurs éléments caractérisent l'espace domestique hellénique. Comme dans le mégaron de l'époque mycénienne, c'est maintenant la cour intérieure qui identifie invariablement les maisons privées. La cour à ciel ouvert est le lieu de la vie quotidienne et familiale autour de laquelle s'ordonnent les autres pièces (PL.1,5). De plus, les différents espaces se spécialisent et se voient attribuer des utilisations plus spécifiques. Deux types de maisons se distinguent plus clairement que jamais : le type de plan à pastas et celui à prostras. Ils seront expliqués subséquentment.

L'époque hellénistique continue dans la direction déjà empruntée à l'époque classique. Une continuité incontestable relie cette époque à la précédente en ce qui concerne les techniques, les plans, la destination des pièces et leur disposition, mais on constate les changements évolutifs dans le besoin de confort toujours grandissant.<sup>46</sup> Les pièces se multiplient, la surface de celles-ci augmente en plan et l'aire de vie s'agrandit en hauteur grâce à la construction fréquente d'étages. Les murs sont parfaitement orthogonaux (PL.1,6). Certaines pièces ont des fonctions qui leur sont attribuées encore plus précisément. Évidemment, il devait encore exister des maisons construites de bois, mais la population s'enrichit et beaucoup plus de maisons solidement érigées et richement décorées nous sont parvenues jusqu'à aujourd'hui.

<sup>45</sup> FAGERSTROM, K., *op.cit.*, p.62.

<sup>46</sup> GRANDJEAN, Y., La maison grecque, *op.cit.*, p.306-307.

### 3. LES MATÉRIAUX

Bien que le libre choix du constructeur soit finalement décisif, il existe en général un lien indéniable entre le style adopté et la géographie.<sup>47</sup> Par exemple, les maisons de Thasos sont très nombreuses à être construites avec des blocs de marbre puisque cette pierre se retrouve en abondance dans l'île alors que les maisons de l'Attique furent longtemps construites en briques crues. Parmi les divers matériaux utilisés dans la construction des maisons de la Grèce ancienne, c'est la pierre qui est le matériau dominant. La pierre est aux maisons de la Grèce antique ce que l'argile est aux maisons mésopotamiennes. À partir du moment où la pierre fut découverte, la qualité de son utilisation ne cessa de croître.

#### 3.1. Le bois

L'utilisation du bois est difficilement identifiable sur un site archéologique. Néanmoins, il est possible d'attester sa présence de certaines manières. Des pièces de bois ayant traversé le temps furent retrouvées, conservées dans des cuvettes aménagées spécialement à l'intérieur des colonnes de pierre.<sup>48</sup> Certaines structures de pierre comme les entablements des temples doriques copient les structures de bois et prouvent ainsi l'usage ancien de ce matériau à cet endroit. De plus, quelques auteurs mentionnent cette pratique de la construction, tels Hésiode<sup>49</sup> et Pindare<sup>50</sup> et Pausanias.<sup>51</sup>

D'abord en rondins, puis scié, le bois servait aux chaînages qui soutenaient la maçonnerie. Cet usage était très courant dans les civilisations créto-mycéniennes (PL.2,1).<sup>52</sup> Il servait aussi fréquemment de colonnes ou de piliers. La charpente incluait

<sup>47</sup> SCRANTON, R.L., Greek Walls, éd. Harvard University Press, Cambridge, 1941, p.10.

<sup>48</sup> ORLANDOS, A., *op.cit.*, vol. I, 1966, p.1.

<sup>49</sup> HÉSIODE, Opéra, 807. L'auteur mentionne quels types de bois (θαλαμηια δουρα) doivent être utilisés pour telles ou telles parties des maisons.

<sup>50</sup> PINDARE, Pythion, V, 52.

<sup>51</sup> PAUSANIAS, V, 16, I. L'auteur indique que quelques colonnes de l'Héraion d'Olympie sont encore en chêne, dû au remplacement progressif du bois par la pierre.

<sup>52</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.3.

aussi des éléments de bois, surtout la charpente du toit ; le bois était utilisé à l'intérieur des maisons pour la fabrication des portes et fenêtres de même que pour le recouvrement des plafonds. Afin de préserver le bois contre le vieillissement et les intempéries, on le badigeonnait de poix, de peinture<sup>53</sup> ou d'extraits d'huile de cyprès.<sup>54</sup> La façon la plus simple d'assembler les différentes pièces consistait à les attacher avec de la corde, mais de nombreuses techniques apportaient plus de solidité et de durabilité : les chevilles, les gougeons en bois ou en métal, les clous ou la colle.<sup>55</sup> La colle était un mélange de matières végétales ou bien de substances extraites des poissons.

### 3.2. L'argile

L'argile était souvent associée au bois. Avant la connaissance de la taille de la pierre, l'argile représentait le matériau primordial des maisons. Ce matériau se présentait sous forme de murs de pisé (terre tassée dans les intervalles d'un cadre de bois) ou sous forme de briques. Rares sont les attestations de briques cuites. Elles étaient plutôt faites d'argile crue et séchée au soleil. L'argile était extraite du sol avec soin pour lui retirer les impuretés de sable ou de chaux. Pour plus de solidité, de la paille y était ajoutée. Après le foulage, l'argile prise dans des moules séchait à la chaleur du soleil.<sup>56</sup>

Selon Vitruve,<sup>57</sup> il existait trois types de briques de mesures différentes et chacun de ces modèles comportait la demi-brique, servant à briser la superposition des joints d'une assise à l'autre.<sup>58</sup> Sur le continent grec, c'est le modèle carré, tétradoros, qui était préféré, alors que dans les îles de la mer Égée, on choisissait le type rectangulaire. Partout, l'épaisseur reste constante, variant autour de 8 centimètres.<sup>59</sup>

<sup>53</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.20.

<sup>54</sup> ORLANDOS, A., *op.cit.*, vol. I, 1966, p.48.

<sup>55</sup> ORLANDOS, A., *op.cit.*, vol. I, 1966, p.48. Selon Pline, Histoires naturelles, VII, 198, la colle aurait été inventée par Dédale...

<sup>56</sup> ORLANDOS, A., *op.cit.*, vol. I, 1966, p.55-57.

<sup>57</sup> VITRUVÉ, De l'Architecture, II, 3, 3.

<sup>58</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.54.

<sup>59</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.56.



Les briques étaient assemblées grâce à de l'argile diluée, sorte de mortier, et la chaux servait de revêtement. Les chaînages de bois contribuaient aussi à la solidité des murs. De plus, afin d'éviter que l'humidité n'atteigne le mur, les briques reposaient sur un socle fait de pierre.<sup>60</sup>

Dès l'époque archaïque, les toitures étaient recouvertes de tuiles d'argile cuite (PL.2, 2-4). Deux types ont dominé dès l'apparition de la tuile: les tuiles laconiennes, courbées, et les tuiles corinthiennes, rectilignes. Les deux formes d'origine ne s'excluaient pas. Il est possible de retrouver des tuiles rectilignes qui étaient recouvertes d'un couvre-joint semi-circulaire.<sup>61</sup> Certaines d'entre elles prenaient des formes particulières à leur emplacement dans le toit. Il existait ainsi des tuiles pour le faite, pour les rives, des tuiles percées pour y laisser passer le tuyau d'évacuation de la fumée, des tuiles avec gouttières. Ainsi, les tuiles servaient en même temps de couverture et d'évacuation des eaux. Bien que la cuisson suffisait à protéger l'argile, une couche de poix ou de vernis venait parfois couvrir la terre cuite.

### 3.3. La pierre

À partir du VIIe siècle, la pierre commence à remplacer la brique crue et le bois.<sup>62</sup> Ainsi, certaines formes caractéristiques de la pierre tirent leur origine de l'assemblage des pièces de bois. Les colonnes sont un bon exemple de ce phénomène de transition d'un matériau à l'autre. D'abord construite en bois, c'est dans la pierre que cette forme architecturale caractéristique de la Grèce ancienne trouve sa définition finale et parfaite. Malgré l'apparition de ce nouveau matériau beaucoup utilisé pour les grands bâtiments civils et religieux, les maisons continuent pourtant très longtemps à utiliser les anciens matériaux.

<sup>60</sup> ORLANDOS, A., *op.cit.*, vol. I, 1966, p.62-64.

<sup>61</sup> MARTIN, R., *Manuel d'architecture grecque*, *op.cit.*, p.72.

<sup>62</sup> ORLANDOS, A., *op.cit.*, vol. II, 1968, p.1. La période d'introduction de la pierre dans la construction correspond étroitement à celle durant laquelle des relations se sont nouées avec l'Égypte, qui elle utilisait déjà ce matériau.

Il existe divers types de pierres choisies chacune pour ses qualités qui est parfois simplement d'être disponible dans la région ou sur le site. Très normalement, le poros fut utilisé dès le début puisqu'il est tendre et malléable. La brèche (ou le conglomérat) est plus ordinaire et servait souvent dans les parties invisibles, telles les fondations. Le granit était utilisé seulement lorsqu'il se retrouvait sur place puisqu'il est très résistant au travail des outils. Le gneiss se débite facilement, mais il ne supporte pas la taille régulière. Son usage était donc très fréquent pour les utilisations où il apparaissait dans le sol. On l'utilisait aussi dans l'architecture domestique. Les calcaires, pierres dures, étaient utilisés dans les constructions importantes, là où le marbre était absent du sol et qu'il s'avérait trop dispendieux à faire transporter. Puis vient le marbre, pierre de qualité par excellence, le plus souvent blanc, mais aussi teinté de différentes couleurs, translucide, superbe, mais très cher. D'autres pierres diverses se retrouvent plus localement comme les pierres volcaniques ou le grès.<sup>63</sup>

La pierre était extraite des carrières à ciel ouvert grâce à des outils spécialisés : la scie, le pic, le ciseau. Puis, les maçons devaient l'équarrir approximativement avant de l'envoyer au chantier où elle était taillée à ses mesures finales.

L'architecture grecque trouve une de ses principales caractéristiques dans la qualité des assemblages de la pierre, comme il sera décrit subséquemment.

### **3.4. Les métaux**

Les autres matériaux furent intégrés dans l'architecture surtout à titre de décoration. Les métaux tels le cuivre, le bronze, le fer et le plomb constituaient aussi des composantes dans la construction. On les utilisait pour les portes (crapaudines, gonds, poignées, serrures), les fenêtres (cadres) ou pour les systèmes de liaison (clous, agrafes, tenons, chevilles). Par contre, les autres métaux comme l'étain, l'or et l'argent jouaient un rôle décoratif. Les Anciens connaissaient déjà les qualités de renforcement des

---

<sup>63</sup>ORLANDOS,A., *op.cit.*, vol.II, p.2-11; MARTIN,R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.114-146.

structures par le métal, mais les techniques trop peu avancées ne leur permirent pas d'approfondir les recherches dans cette direction. De plus, il fallut attendre l'époque hellénistique pour que se développât un goût pour les riches revêtements métalliques.<sup>64</sup> Les tentatives faites à l'époque archaïque furent laissées de côté à la période classique pour revenir un peu plus tard.

### 3.5. Les liants

Les liants étaient utilisés pour couvrir les surfaces ou pour joindre les pierres ensemble. La première raison commandait le gypse alors que la deuxième, la chaux.<sup>65</sup> Dans les deux cas, la nécessité d'un tel usage venait d'une mauvaise qualité de la construction ; c'est pourquoi on voit peu de liants dans les bâtiments monumentaux. Plus fréquents dans les maisons privées, où celui qui habitait était aussi celui qui construisait, ces produits servaient à cacher ou à boucher les défauts.<sup>66</sup>

## 4. LA CONSTRUCTION

### 4.1. L'élévation

L'élévation d'une maison privée comprend différentes parties : les fondations, le socle et le mur. Le travail effectué sur ce dernier donne l'allure finale d'une maison, fierté des architectes et maçons grecs.

#### 4.1.1. Les fondations

Le plus souvent, les fondations se retrouvent sous toute la longueur des murs. En certaines occasions, elles sont enfouies seulement sous les piliers. Elles sont rarement

<sup>64</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.157-160.

<sup>65</sup> ORLANDOS, A., *op.cit.*, vol. I, 1966, p.135-146.

<sup>66</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.307.

plus larges que le mur. La terre les cache et les rend complètement invisibles. Parfois, il existe un socle de pierre entre les fondations et la première assise du mur d'argile, évitant aux briques du mur d'être atteintes par l'humidité. Quand la brique fut abandonnée pour la pierre, on continua quand même parfois de séparer murs et fondations par un socle. Celui-ci n'équivalait très souvent qu'à une assise réglant l'horizontalité.

#### 4.1.2. Les murs

En ce qui concerne les maisons privées, les plus pauvres ou celles isolées dans les campagnes furent longtemps construites en mur de pisé ou de briques avec un toit de chaume tandis que d'autres avaient des murs de pierre jusqu'à la mi-hauteur et se terminaient en briques crues. Avec la connaissance des techniques de taille de la pierre, des travaux de qualité impressionnante furent réalisés en construction des murs. Les pierres étaient assemblées spécialement dans le but, premièrement, d'obtenir plus de solidité et, deuxièmement, de créer des parements d'une haute qualité esthétique.

Les murs étaient montés en différentes assises de hauteurs plus ou moins égales de l'une à l'autre et plus ou moins régulières à l'intérieur d'une même assise. Après le socle de pierre, une assise d'arase était parfois nécessaire pour régler l'horizontalité parfaitement. Puis venaient les assises régulières, montant jusqu'en haut, le mur se terminant par une assise de couronnement.

Selon l'importance des bâtiments ou tout simplement selon les goûts du constructeur, les pierres étaient taillées de façons différentes. Il existait trois modes d'assemblage distincts :

1-En pierres brutes, entassées en vrac, sans souci particulier dans la taille ni dans la pose.

2-En parements appareillés. Le parement simple signifie que seul l'extérieur du mur s'est vu accorder un fini esthétique. Les pierres sont dressées sur la surface extérieure et

placées en vue de rendre à cette façade un bel arrangement. Le parement double signifie que des pierres d'un même mur ont été montées dos à dos, en deux parements séparés. Une même pierre ne couvrait pas la largeur du mur tout entier et la belle face de chacune était placée pour être vue. Entre ces pierres dos à dos, on remplissait l'espace créé par de la pierraille et de l'argile afin de lier le tout solidement. Dans les deux cas, celui du parement simple ou du double, les deux faces sont différentes.

3-En murs entièrement appareillés. Une homogénéité était alors recherchée afin d'associer les deux parements interne et externe.

Quels que soient les types d'assemblages des pierres, la largeur des murs des habitations domestiques varie en moyenne entre 0,50 et 0,60 mètre.

La surface extérieure des pierres joue aussi sur l'effet final. Elles étaient laissées nues montrant la beauté du parement et l'ordonnance des joints vifs ou bien recevaient un enduit décoratif. Avec une gamme d'outils, les maçons jouaient avec les textures du matériau. Les surfaces pouvaient être travaillées avec un pic, un marteau, une pointe, etc. (PL.2, 5-7). Elles pouvaient être polies ou encore laissées à l'état rustique d'extraction. Certaines pierres de bâtiments plus prestigieux recevaient des décors tels des panneaux où une bande polie encadrait le centre du bloc dont la surface était laissée brute.<sup>67</sup> D'autres murs recevaient un enduit. L'emploi général de ce type de matériau servait à cacher les mauvais aspects ou les appareils grossiers. Ils étaient donc plus fréquents en architecture domestique. Ces enduits de chaux ou de stucs pouvaient être modelés ou peints.<sup>68</sup>

#### 4.2. Le plan

Pour les périodes archaïque, classique et hellénistique, il est possible de distinguer

<sup>67</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit*, p.409-415.

<sup>68</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit*, p.422.

des plans typiquement grecs.

Deux types de plans se dégagent à travers une multitude d'expressions architecturales différentes. Selon J.W. Graham, il existe les plans pouvant se rassembler autour du type à « pastas » (PL.3,1) et les autres, autour du type à « prostas » (PL.3,2).<sup>69</sup>

#### 4.2.1. Le pastas

Le pastas est un corridor qui sépare la maison transversalement, divisant les pièces avant des pièces arrière. D'une part, devant, il y a la cour. Des pièces connexes se joignent sur ses deux côtés. D'autre part, derrière, il y a une série de pièces côte à côte adossées au mur du fond. Entre ces deux parties de la maison, il y a le corridor ou le pastas. L'arrière de la cour, souvent délimitée par des piliers ou des colonnes, donne accès au pastas qui, lui, donne accès à la porte d'entrée des différentes cellules du fond. Ce type de maisons tire son origine dans le mégaron mycénien. On peut se poser la question à savoir si la forme ancienne a vraiment traversé l'histoire comme une tradition ancestrale ou si tout simplement l'histoire recommence. À ce type se confond souvent le modèle à péristyle où la cour est entourée de colonnes sur tous les côtés et où on retrouve, derrière ces colonnes, un espace de circulation permettant l'accès aux autres pièces.

#### 4.2.2. Le prostas

Le type à prostas présente une hiérarchisation des pièces. La cour, plus souvent au centre de la maison, est souvent précédée d'un vestibule ou de plus petites pièces. La cour donne sur une première pièce, le prostas, la plus grande de la maison, celle où se déroulent les activités quotidiennes. Comme la cour, c'est l'endroit de la vie de chaque jour, mais à l'encontre de la cour, le prostas n'est pas à ciel ouvert. Parfois, des petites pièces sont attenantes sur chacun de ses côtés. Derrière ce prostas se trouve une autre

---

<sup>69</sup> GRAHAM, J.W., *op.cit.*, p.3.

pièce, de seconde importance, qui elle aussi a de plus petites pièces sur les côtés. Et derrière cette cellule de seconde importance, d'autres pièces peuvent encore prendre place. Le corridor est ainsi abandonné et chaque cellule doit être traversée pour se rendre à une autre.<sup>70</sup>

À partir de la pièce principale qui est la cour centrale, le pastas permettait d'accéder directement à toutes les autres pièces de la maison. Le prostas nécessite le passage à travers plusieurs pièces avant d'atteindre celles du fond, donnant ainsi une importance particulière aux plus grands espaces et une certaine intimité aux espaces du fond.

#### 4.3. Les problèmes soulevés

Certaines questions relatives à la construction ou à l'organisation de l'espace restent difficiles à résoudre. La question du second étage en est une. La présence d'un étage est identifiable avec plus de certitude lorsqu'on retrouve des plaques de pierre sur le sol. Ce genre de plaques circulaires ou quadrangulaires pouvaient servir de base aux pièces de bois d'un escalier, d'une échelle ou de l'ossature légère d'un étage supérieur. Une preuve de l'utilisation de ces plaques est qu'elles ont parfois un trou réservé pour les piliers de bois.<sup>71</sup> Certains indices, combinés avec la présence de ces plaques d'appui, ne trompent pas. Par exemple, des espaces vides sont laissés dans les murs permettant d'y déposer le bout d'une poutre ou d'une solive. Dans certains cas, c'est le toit qui sert de deuxième étage. Celui-ci pouvait être laissé à ciel ouvert ou être couvert d'un abri temporaire en toile ou en bois. En ces occasions, une fouille minutieuse permet de retracer les objets sur le toit au moment de l'écroulement.<sup>72</sup> Les indices d'escaliers se présentent souvent à l'extérieur des maisons,<sup>73</sup> soit dans la cour privée soit dans l'espace public de la rue.

<sup>70</sup> GRAHAM, J.W., *op.cit.*, p.5.

<sup>71</sup> JONES, J., SACKETT, L. et GRAHAM, J.A., *The Dema House in Attica*, dans *ABSA*, 57, 1962, p.8.

<sup>72</sup> BRAEMER, F., *L'architecture domestique du Levant à l'Age du Fer*, éd. Recherches sur les civilisations, Paris (Coll. *Recherches sur les civilisations*), 1982, p.136.

<sup>73</sup> BRAEMER, F., *op.cit.*, p.133.

#### 4.3.1. Les ouvertures

Les fenêtres sont rarement identifiables sur des sites archéologiques puisque les murs des vestiges ne sont pas conservés sur des hauteurs suffisantes. Dans les maisons mycéniennes et même archaïques où la cour prenait la plus grande importance, la nécessité de percer des fenêtres dans les autres pièces n'existait peut-être pas. Quelques exemples assez tardifs montrent que les fenêtres sont petites et positionnées en hauteur sur les murs, comme à Délos.<sup>74</sup>

Les portes se retrouvent le plus souvent vers le centre des murs. Elles existent aussi dans les angles, mais l'ouverture crée ainsi une faiblesse dans la construction.<sup>75</sup> Les seuils, linteaux et jambages sont faits en bois. Les largeurs des portes intérieures et extérieures sont semblables quoique celles menant vers l'extérieur sont parfois un peu plus larges. Ces largeurs varient entre 0,90 et 1,60 mètres. Quant à la hauteur, les données sont trop rares pour établir une moyenne. Puisque ces éléments sont fabriqués en bois, il est normal qu'on n'en retrouve pas de traces sur les sites de fouille ni dans la Grèce antique en général. Il devrait pourtant subsister des indices des dispositifs d'ouverture (crapaudines, gonds et pivots) qui sont en métal. Étrangement, ces trouvailles sont très rares, à l'exception des clous. Ce phénomène peut s'expliquer par l'exemple des maisons déliennes. Bien que plus tardif, il permet de mieux saisir la raison de l'absence de traces matérielles pour les portes et fenêtres. À Délos, des contrats de location et de ventes de bâtiments furent exhumés lors d'excavations. On trouve dans les baux des descriptions des biens loués, par exemple : une maison de cinq pièces, à deux étages, une bergerie, un poulailler, trois portes.<sup>76</sup> La présence et l'absence

<sup>74</sup> CHAMONARD, J., Le quartier du théâtre : étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique, éd. du Boccard, Paris (Coll. École française d'Athènes. Exploration archéologique de Délos ; fasc. 8), 1922-1924 ; VALLOIS, L'architecture hellénique et hellénistique à Délos jusqu'à l'éviction des Déliens (166 av. J.C.), première partie : Les monuments, Paris, éd. du Boccard, 1966, réimpression de la thèse de doctorat de 1944 (Coll. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 157), p.210 ; RIDER, B.C., *op.cit.*, p.252.

<sup>75</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.397.

<sup>76</sup> L'espace grec, 150 ans de fouilles de l'École française d'Athènes, sous la direction de ETIENNE, R., éd. École française d'Athènes et Fayard, Paris, 1996, p.61.



de portes sont toutes deux précisées dans les listes. Ainsi, on comprend que les objets métalliques de valeur autant que les portes de bois pouvaient faire partie du mobilier à récupérer et à transporter lors d'un déménagement ou de l'abandon d'un site.<sup>77</sup>

Il ne reste plus de preuves directes de ces éléments architecturaux, mais une source indirecte nous permet de nous en faire une idée assez précise encore aujourd'hui. Sur certains vases peints apparaissent des maisons, des portes et des fenêtres.<sup>78</sup> Les portes sont représentées systématiquement avec montants et linteau en bois. Elles peuvent être formées d'un ou de deux battants. Le plus souvent, elles sont divisées en trois sections horizontales par des traverses décorées de points métalliques, décoratifs ou utilitaires (PL.2,3 et PL.4,1-2). La fenêtre est elle aussi représentée dans un cadre de bois : l'appui, les montants et le linteau. Selon les images, elle présente un ou deux carreaux d'ouverture (PL.4,2-3).

#### 4.3.2. Les sols

Les sols des pièces intérieures étaient majoritairement en terre battue très compactée, et ce dans toutes les maisons à travers les siècles. Les endroits les plus importants et les aires de circulation s'identifient lors des fouilles par le degré de compaction de la terre.<sup>79</sup> Pour mieux se représenter ce type de surface, on peut établir un parallèle avec certaines maisons paysannes qu'on voit encore aujourd'hui dans les îles grecques où les sols sont encore faits de la sorte. Pour réaliser un plancher solide et compact, des mélanges d'argile, d'eau, de chaux ou de cendre sont utilisés. On ajoute parfois à cette composition un peu d'huile d'olive afin de donner un fini plus compact et

<sup>77</sup> MARTIN, R., *Manuel d'architecture grecque*, *op.cit.*, p.321.

<sup>78</sup> Bien sûr, il est permis de douter de la validité de ces informations. Le peintre peut styliser son imagerie, il peut adopter des conventions qui faussent la réalité ou il peut être un artiste plus ou moins expérimenté. Par contre, on peut plus facilement se fier sur les éléments peints qui ne constituent pas l'objet de l'œuvre. Les portes et fenêtres ne sont pas l'œuvre que l'artiste veut montrer, elles font partie d'un décor environnant, d'un cadre autour de l'œuvre. Elles servent à situer l'observateur et à donner des points de repères spatiaux. Ainsi, on peut supposer que ces éléments architecturaux peuvent être fidèles à la réalité.

<sup>79</sup> JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., *op.cit.*, p.108.

plus lisse ; ainsi, on pouvait balayer aisément et garder le plancher propre.<sup>80</sup> À l'époque classique, certaines pièces des bâtiments d'habitations grecques recevaient des sols plus luxueux ou plus pratiques. À titre d'exemple, la pièce réservée à la réception des hommes, l'andron, est celle qui reçoit le plus de soins et est souvent pavée. C'est là que sont retrouvés les planchers de mosaïques lorsqu'une maison en possède. Cette attention portée au sol de cette pièce devient à un tel point caractéristique de l'époque hellénistique que certains archéologues ont attribué aux pièces la fonction d'andron.<sup>81</sup> Les pièces comme la cour, la cuisine et les aires de service sont quelquefois pavées de dalles de pierres comme le montrent les maisons de l'îlot 1 du quartier de la porte du Silène à Thasos.<sup>82</sup> Cependant, la règle demeure le sol de terre battue.

#### 4.3.3. Les toitures

La construction et la forme des toitures posent aussi problème. Généralement, les toits de la Grèce classique avaient probablement une double pente.<sup>83</sup> Des piliers étaient placés dans l'axe central de la maison permettant ainsi de supporter des poutres d'une grande portée et de répartir le poids entre eux et les murs périphériques. À l'extrémité de ces poutres étaient fixées des fermes donnant une forme triangulaire aux toitures.<sup>84</sup> Quant à savoir l'angle des pentes, les données sont manquantes. Si on se fie aux bâtiments publics ou aux temples, la pente de toit varie autour de 15 %.<sup>85</sup> Il est possible de retracer archéologiquement ce type de construction par la mise à jour de certaines tuiles de toit ayant les formes particulières s'y adaptant, comme les tuiles faîtières. Dans les Cyclades, le type de toitures en terrasses est plus fréquent.<sup>86</sup>

<sup>80</sup> CAMBITOGLU, A. *et al.*, Zagora 1, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros, Greece, Excavation Season 1967 ; Study Season 1967-1968, éd. Ahtens Archaeological Society, 1971, p. 26.

<sup>81</sup> JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., *op.cit.*, p.109.

<sup>82</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.111.

<sup>83</sup> MARTIN, R., Architecture grecque, *op.cit.*, p.36.

<sup>84</sup> FAGERSTROM, K., *op.cit.*, p.102.

<sup>85</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.393.

<sup>86</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.387.

#### 4.3.4. L'évacuation de la fumée

Cette question n'est soulevée que très rarement dans les études d'habitations. Peut-être est-il tenu pour acquis que la plupart des maisons grecques possèdent une cour intérieure et que la cuisson des aliments, sur foyer ou à l'aide d'un brûleur, devait se faire à cet endroit, mais qu'en est-il dans les maisons sans cour ni espace extérieur ? Comment y faire du feu ?

Certains murs présentent des ouvertures circulaires qui laissaient croire en la possibilité de l'évacuation de la fumée directement par cet orifice ou par un tuyau comme c'est le cas dans certaines maisons d'Olynthe.<sup>87</sup> La découverte de tuiles percées venaient aussi confirmer cette hypothèse. Ainsi, des trous aménagés à la hauteur du foyer, dans les assises supérieures du mur ou dans le toit, permettaient à la fumée de s'échapper.

Les textes anciens mentionnent ce genre d'aménagement à quelques reprises. Aristophane<sup>88</sup>, dans les *Guêpes*, mentionne un tel dispositif sous le nom de *σηη*.<sup>89</sup> Vitruve<sup>90</sup> signale l'existence de trous servant à dresser les échaffaudages laissés ouverts après la construction qu'il appelle *οπα*.<sup>91</sup> Ces trous seraient donc le moyen le plus simple d'évacuer la fumée.

Selon d'autres sources littéraires, le terme *καπνη* désigne un dispositif plus évolué que le simple trou.<sup>92</sup> Encore dans les *Guêpes*,<sup>93</sup> Aristophane fait mention d'une ouverture se fermant à l'aide d'une trappe. Hérodote<sup>94</sup> fait état d'une *καπνοδοκη*,

<sup>87</sup> SVORONOS-HADJIMICHALIS, V., *L'évacuation de la fumée dans les maisons grecques des Ve et IVe s.*, dans *BCH*, 80, 1956, p.484.

<sup>88</sup> ARISTOPHANE, *Les Guêpes*, dans *Oeuvres*, t.II, trad. VAN DAELE, H., éd. Belles Lettres, Paris (Coll. *Budé*). 1924, 126-127, 316-318.

<sup>89</sup> SVORONOS-HADJIMICHALIS, V., *op.cit.*, p.485.

<sup>90</sup> VITRUVÉ, *De l'architecture*, IV, 2, 4.

<sup>91</sup> SVORONOS-HADJIMICHALIS, V., *op.cit.*, p.488.

<sup>92</sup> SVORONOS-HADJIMICHALIS, V., *op.cit.*, p.493.

<sup>93</sup> ARISTOPHANE, *Les Guêpes*, *op.cit.*, 139-148. Cette ouverture au bout de la cheminée semble assez grande pour y laisser passer quelqu'un qui tente de s'en échapper.

<sup>94</sup> HÉRODOTE, *Histoires*, IV, 103, trad. LEGRAND, E., éd. Belles Lettres, 3eme éd., Paris (Coll. *Budé*), 1960. Les Scythes plantent la tête coupée de leur ennemi sur une longue perche qu'ils dressent bien haut au-dessus de l'habitation, de préférence au-dessus du trou par où s'échappe la fumée, *μαλιστα δε υπερ της καπνοδοκης*, ce qui indique que le trou d'évacuation de fumée n'était pas ici dans le mur derrière le foyer, mais bien au plus haut de l'habitation.

présente dans les maisons scythes.<sup>95</sup>

Ainsi, des dispositifs étaient aménagés afin de ne pas enfumer les pièces de la maison et ces aménagements pouvaient présenter le deuxième avantage de laisser entrer un peu de lumière. Ces buts étaient atteints soit par une construction simple, l'οπη, soit par une ouverture plus complexe, la κωνη.<sup>96</sup>

## 5. LA FONCTION DES PIÈCES

### 5.1. Les espaces et leurs utilisations

Lors de certaines fouilles, comme celles de Thasos, d'Olynthe, de Délos ou de Priène, il a été possible, grâce aux vestiges archéologiques, de distinguer l'utilisation qui était faite de chaque pièce. À l'origine, il y avait peu de divisions fonctionnelles des espaces. La pièce principale du mégaron servait autant d'espace de séjour, de travail, de rencontre et de cuisine. Avec les siècles et avec l'amélioration des techniques, la tendance à attribuer aux espaces des fonctions définies s'est accrue.

Premièrement, d'une façon très évidente, il y a la cour. En fait, plus qu'une tradition hellénique, elle est une façon de vivre pour tous les Méditerranéens.<sup>97</sup> Que celle-ci soit en façade, à l'extérieur de la maison, ou qu'elle soit au centre d'autres pièces, elle fait partie des espaces bien définis depuis les origines. Encadrée de colonnes ou non, souvent pavée, cet endroit à ciel ouvert représente un espace intime pour la famille tout en étant à l'extérieur, à l'abri des vents et des regards. Un des côtés de la cour était très souvent couvert d'un auvent protégeant des intempéries et du soleil. La cour apparaît dans presque toutes les maisons grecques.

<sup>95</sup> SVORONOS-HADJIMICHALIS, V., *op.cit.*, p.502.

<sup>96</sup> SVORONOS-HADJIMICHALIS, V., *op.cit.*, p.506.

<sup>97</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.39.

Une deuxième pièce est caractéristique des habitations mises à jour : l'andron. Cet espace réservé aux hommes constituait la salle de séjour, de banquet et de réception. Elle devenait un endroit de détente à l'abri de tout dérangement. Mieux encore, l'andron était parfois précédé d'un vestibule pour plus d'intimité. Avec les siècles, la décoration de cette pièce prit une importance grandissante. C'est ainsi qu'on retrouve souvent des planchers de mosaïques dans les maisons des époques classique et hellénistique. De plus, le plancher pouvait être surélevé en une bande longeant le mur, où les meubles pour s'asseoir devaient être placés, laissant ainsi le centre de la pièce un peu plus bas.<sup>98</sup>

Dès l'époque archaïque, on reconnaît la cuisine, ou l'oikos, par son plancher pavé. Attenantes à cette cuisine, d'autres petites pièces de service partageaient les tuyaux, les drains d'évacuation et la surface du sol. On y a parfois retrouvé un bain en terre cuite.<sup>99</sup> Occasionnellement, on retrouve les traces d'un foyer ou d'un âtre, mais les dispositifs de cuisson étaient majoritairement mobiles.<sup>100</sup>

Il est difficile d'établir les fonctions des autres pièces. On leur attribue souvent le titre de chambres de séjour ou de chambres à coucher. Dans les maisons où le rez-de-chaussée ne présente pas suffisamment d'espace pour être pourvu de chambres à coucher, on doit imaginer qu'il y avait un étage, sur la totalité de la surface ou sur une partie.

## 5.2. Ανδρῶν et γυναικῶν

Une étude sur la maison grecque ne peut oublier les hypothèses nouvelles avancées à propos des espaces et de leur utilisation faite par les personnes de sexes différents à l'intérieur de l'habitation. Les auteurs contemporains qui traitent de la vie quotidienne en Grèce antique tentent de transformer une idée préconçue sur la place de la femme dans la maison et dans la société grecque.

<sup>98</sup> JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., *op.cit.*, p.101.

<sup>99</sup> JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., *op.cit.*, p.109.

<sup>100</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.39.

Notre idée sur les relations sociales et familiales de la Grèce antique nous vient des sources écrites. À l'époque classique, les rares auteurs à avoir laissé des descriptions directes de la maison et de ses habitants sont Lisias<sup>101</sup>, Xénophon<sup>102</sup> et Platon.<sup>103</sup>

Lisias relate un plaidoyer dans lequel Euphiletos a tué l'amant de sa femme surpris dans sa maison. Par le biais de ce discours, on apprend que sa femme, qui vivait habituellement à l'étage, avait dû s'installer au rez-de-chaussée pour les circonstances de la naissance de leur enfant ; au rez-de-chaussée, elle pouvait baigner son enfant facilement puisqu'elle avait accès au puits tout en évitant les risques de l'escalier.

« Il faut vous dire d'abord (car ces détails sont nécessaires) que ma maisonnette a un étage, la disposition y est la même en haut et en bas, pour l'appartement des femmes et pour celui des hommes. Survint la naissance du petit que sa mère nourrissait. Chaque fois qu'il fallait le baigner, elle était obligée de descendre et risquait de tomber dans l'escalier ; aussi habitais-je au premier étage et les femmes au rez-de-chaussée. »<sup>104</sup>

Dans les *Économiques*, Xénophon décrit comment bien tenir une maison. Isomachos explique à sa jeune épouse les activités et travaux qu'elle devra accomplir en déambulant de pièce en pièce, ce qui permet au lecteur de se forger une image des lieux.

« La garde-robe, placée dans la partie la plus sûre, demandait les meubles et les tapis les plus précieux ; les chambres sèches, le blé ; les chambres fraîches, le vin ; les claires, les travaux... Je lui montrai l'appartement des hommes arrangés de telle sorte qu'on y trouve la fraîcheur en été et la chaleur en hiver... Je lui fis voir ensuite l'appartement des femmes, séparé de celui des hommes par une porte fermée au verrou... »<sup>105</sup>

Platon, très brièvement, nous transmet une indication sur une partie de la maison. Dans le *Protagoras*, Socrate et Hippocrate se rendent là où habite le sophiste et attendent dans le vestibule que le portier leur ouvre la porte. Puis, ils se dirigent vers la cour. Ce

<sup>101</sup> LISIAS, *Discours*, I, I, trad. par GENET, L. et BIZOZ, M., Paris, éd. Les Belles Lettres, 1924 (Coll. Budé), p.29-40.

<sup>102</sup> XÉNOPHON, *Économiques*, IX.

<sup>103</sup> PLATON, *Protagoras*, I, 1.

<sup>104</sup> LISIAS, *Discours*, I, I.

<sup>105</sup> XÉNOPHON, *op.cit.*, IX, 3, 4, 5.

sont les deux seuls endroits qui sont mentionnés dans le texte. Cette cour semble assez vaste puisqu'elle permet à environ dix personnes d'y déambuler.

Vitruve aussi décrit la maison grecque, mais il serait dangereux de se fier à son reportage : premièrement, ses sources sont inconnues ; deuxièmement, il est difficile de situer l'époque dont il s'agit ; troisièmement, il est difficile de savoir à quelle Grèce (du continent grec ou du sud de l'Italie) il fait référence.

C'est par Lysias et Xénophon que nous parvenons les deux mots qui ont ensuite servi à décrire la maison grecque : *ανδρων* et *γυναικων*. La traduction « appartements des hommes » et « appartements des femmes » mène à l'interprétation d'une ségrégation des femmes à l'intérieur de leur habitation. Pourtant, les études contemporaines tirant leurs sources de l'archéologie plutôt que de la littérature tentent de démontrer qu'il ne s'agit pas tout à fait de ségrégation de la femme dans sa propre maison, mais plutôt d'un symbole de statut social.<sup>106</sup>

D'abord, il faut faire attention au témoignage de ces deux sources littéraires. Ces auteurs viennent d'une classe sociale et économique supérieure et décrivent leur réalité. Cette réalité ne peut être celle de toute la Grèce et de tous les milieux. De plus, l'archéologie nous montre bien souvent (comme à Olynthe)<sup>107</sup> qu'il n'existe pas d'espaces si strictement réservés aux femmes.<sup>108</sup> Les objets qui suggèrent l'activité féminine, comme des pesons ou des alabastres, sont retrouvés dans les espaces communs, tels la cour et le pastas, aussi fréquentés par les hommes.<sup>109</sup> S'il faut s'appuyer sur le discours de Lysias, on devrait croire que le quartier des femmes est habituellement à l'étage sauf

<sup>106</sup> WALKER, S., Women and Housing in Classical Greece, dans Images of Women in Antiquity, éd. A. Cameron et A. Kurth, London, 1983, p.81.

<sup>107</sup> NEVETT, L.T., Gender Relations in the Classical Greek Household : The Archaeological Evidence, dans ABSA, 90, 1995, p.369.

<sup>108</sup> JAMESON, M.H., Domestic Space in the Greek City-State, dans Domestic Architecture and the Use of Space. An Interdisciplinary Cross-Cultural Study, éd. par KENT, S., Cambridge Univ. Press, Cambridge-London-N-Y, 1990, p.93. Les différences entre les textes classiques et les évidences archéologiques existent peut-être à cause de la limitation des sources antiques traitant de l'habitat.

<sup>109</sup> NEVETT, L.T., *op.cit.*, p.369.

exception comme il est démontré dans le plaidoyer. Dans le cas des maisons sans étage, l'archéologie aurait dû démontrer l'existence d'un espace réservé spécialement aux femmes, mais tel n'est pas le cas.<sup>110</sup>

Contrairement à cette conception qui nous fait croire que les activités féminines étaient restreintes à certains endroits, ce sont plutôt les activités typiquement masculines qui étaient confinées à la cour et à la pièce de l'ἄνδρῶν, celle où l'on reçoit les invités et qui est retirée dans une intimité plus protégée. Le passage vers l'ἄνδρῶν était essentiellement la cour. Ces deux pièces étaient les seules à recevoir un décor plus riche que les autres. Ainsi, on peut penser que les visiteurs, comme l'était Socrate chez Protagoras,<sup>111</sup> n'allaient pas au-delà de ces deux pièces décorées. De ce fait, ce sont peut-être les visiteurs mâles qui étaient restreints dans leur circulation et leur liberté de mouvement, relégués à la cour et à la pièce des hommes alors que les habitants de la maison, hommes et femmes, étaient libres de circuler partout ailleurs. Un contrôle pouvait donc être établi entre visiteurs masculins et femmes de la maison, comme il l'est de nos jours dans certaines civilisations musulmanes.<sup>112</sup>

En regardant de plus près, on constate que les maisons riches, les plus grandes, celles qui possèdent un ἄνδρῶν et celles dotées de cours parées, sont le type de maisons qui pouvait permettre un contrôle des allées et venues entre visiteurs et femmes de la maison. C'est sûrement le type d'habitations décrites par les deux auteurs représentant justement cette classe sociale. Dans les maisons plus pauvres, l'archéologie ne donne pas d'indice de distinction des espaces selon les sexes.

En conclusion, il est possible de voir dans ces deux témoignages littéraires une marque de distinction sociale d'une classe ayant ses habitudes et ses moeurs plutôt que le reflet d'une société où régnerait la ségrégation des genres. La séclusion de la femme devient un symbole de statut social non atteignable pour les classes moyennes et sûrement

---

<sup>110</sup> NEVETT, L.T., *op.cit.*, p.373.

<sup>111</sup> PLATON, *Protagoras*, I, 1.

<sup>112</sup> NEVETT, L.T., *op.cit.*, p.370.



inexistant en dehors des grandes villes.<sup>113</sup> De tels soucis ne devaient pas affecter les gens de petites villes ou villages comme Argilos, où les habitations étaient plus modestes.

## 6. QUELQUES EXEMPLES

Plusieurs exemples pourraient servir d'illustrations à ces descriptions de la maison grecque. Certaines cités ont déjà pris l'allure de repères dans ce domaine de l'architecture, telles Olynthe, Délos ou Thasos. Les quelques exemples permettront de synthétiser ces explications qui peuvent paraître un peu éparses.

### 6.1. Thasos

La « maison a » et la « maison b » de l'îlot I (PL.5,1) ont été dégagées dans le quartier de la porte du Silène à Thasos. Les fondations de chacune d'elles sont faites d'assises de blocs de gneiss et les murs sont faits d'assises irrégulières alternant entre de gros blocs de marbre et de gneiss. Les reconstructions tardives sont effectuées avec des moellons plus ou moins bien dégrossis. Le haut du mur est laissé en briques.<sup>114</sup> La largeur des murs extérieurs varie entre 0,45 et 0,60 mètre. Les constructions sont modestes, mais l'effet décoratif de la maçonnerie démontre un souci de perfectionnisme (PL.5,2-3).

Ces deux maisons thasiennes se classifient du côté du type à prosta, les pièces hiérarchisées se succédant derrière la cour centrale. Les habitants devaient traverser une série d'appartements avant d'atteindre ceux à l'arrière du bâtiment.

Au Ve siècle, la « maison a » n'était seulement qu'un petit bâtiment. Suite à une destruction, la maison fut reconstruite sur les vestiges vers la fin du Ve siècle. En 340

---

<sup>113</sup> WALKER, S., *op.cit.*, p.81.

<sup>114</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.70-71.

av.J.C., des pièces s'ajoutaient et une maison beaucoup plus spacieuse englobait le petit bâtiment antérieur (PL.6,1).<sup>115</sup>

Le vestibule est l'espace de circulation. Cette circulation est dirigée vers les pièces arrière, à travers le couloir, et aussi vers l'étage, comme le prouve la présence de plaques circulaires de marbre supportant l'escalier. Cet aménagement est typique dans les maisons grecques classiques et hellénistiques. La cour est modeste, sans péristyle ni abri. Elle comporte les aménagements typiques : pavement de dalles de gneiss, puits, drainage. La salle commune est ici la plaque tournante à partir de laquelle les habitants se dirigent vers les autres pièces. Cette salle de séjour et de travail est à l'abri du soleil et de la pluie. D'autres petites pièces sont utilitaires, comme la cuisine où se retrouvent les installations de drainage. L'ανδρῶν, salle de réception, est indépendante par rapport au reste de la maison. À l'étage devait se trouver la grande chambre à coucher.<sup>116</sup>

La « maison b » de l'îlot I partage un mur mitoyen avec cette première « maison a ». Cette habitation a une forme trapézoïdale (PL.7,1). Au départ, la première maison située à cet emplacement comptait cinq pièces, puis, vers la fin du Ve siècle, elle s'est agrandie et comptait désormais huit pièces plus la cour, mesurant ainsi 23 X 6 mètres.

Cette maison se limitait à un seul niveau de plancher. Les premières pièces à l'avant constituaient un couloir pour se rendre à la cour. On peut attribuer la fonction de cuisine à un petit réduit grâce à la présence d'une plaque d'évier. La pièce commune, ouverte sur la cour, précède la salle de séjour et les appartements privés du fond.<sup>117</sup>

Le site de la porte du Silène a dû être abandonné à cause des pressions de l'environnement sur l'habitat. Les maisons étant situées au bas d'une montagne, le sol supportait des alluvionnements répétitifs. Le niveau des planchers et des portes a dû être rehaussé à plusieurs reprises et des systèmes d'évacuation prouvent les problèmes que posait ce phénomène comme le démontre la stratigraphie. C'est après plusieurs tentatives

<sup>115</sup> WYCHERLEY, R.E., *op.cit.*, p.107.

<sup>116</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.110-112.

<sup>117</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.121.

de maîtriser ces forces naturelles que les habitants ont tranquillement quitté les lieux et laissé le site à l'abandon.<sup>118</sup>

## 6.2. Délos

Les maisons déliennes, bien qu'elles aient été construites au III<sup>e</sup> siècle, représentent le type du Ve siècle,<sup>119</sup> entassées les unes sur les autres et faites d'une juxtaposition de pièces entremêlées (PL.8,1).<sup>120</sup> La principale caractéristique de cette cité est la diversité. Les habitations ont subi au fil des ans diverses transformations : ouvertures, fermetures, annexions, réfections. Des sources écrites prouvent aussi que certaines furent vendues ou achetées.<sup>121</sup> La cité étant un centre commercial important, les maisons étaient assez richement bâties. En ce qui concerne la construction, l'île riche en marbre fournit des matériaux durables qui nous permettent encore aujourd'hui d'observer leur solidité. Les murs étaient simples, sans caractère architectural, montés en assises de marbre intercalées d'assises de granit apportant encore plus de solidité (PL.8,3).<sup>122</sup> Les maisons comptaient souvent un étage (PL.8,2) et le haut des murs était percé de petites fenêtres.<sup>123</sup> Celles-ci étaient de simples trous et les linteaux étaient faits d'une seule pièce de pierre (PL.8,3).<sup>124</sup>

Quant à la disposition des pièces, l'irrégularité et la variété empêchent d'établir des constantes. Un élément est presque invariable : la cour à péristyle<sup>125</sup> à laquelle on accède par un couloir (PL.8,4). De plus, puisque l'île n'avait pas un accès facile à l'eau potable, des systèmes d'approvisionnement étaient fréquents et indiquaient souvent aux archéologues l'emplacement de la cuisine.

<sup>118</sup> GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.243.

<sup>119</sup> LAWRENCE, A.W., *op.cit.*, p.187.

<sup>120</sup> SCRANTON, R.L., Greek Architecture, éd. G. Braziller, New-York, 1962, p.44.

<sup>121</sup> MARTIN, R., L'urbanisme dans la Grèce antique, *op.cit.*, p.245.

<sup>122</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.125.

<sup>123</sup> LAWRENCE, A.W., *op.cit.*, p.188.

<sup>124</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.67.

<sup>125</sup> SCRANTON, R.L., Greek Architecture, *op.cit.*, p.44.

### 6.3. Priène

Avec le type de maisons de Priène (PL.9,1-4), on reconnaît les influences du mégaron mycénien transformé dans un type à pastas (ou à corridor). Un porche avec deux colonnes *in antis* sert d'entrée vers une plus grande pièce et à côté de ce pseudo-mégaron se trouvent une ou deux pièces.<sup>126</sup> Le portique fait le tour de la cour, mais d'un côté, il reste un corridor, donc un pastas, puisqu'il est plus large et plus long.<sup>127</sup> Ainsi, le type de base du mégaron avec une cour demeure présent, celle-ci n'étant pas intérieure, mais en face de la maison. En fait, le type de base subit les influences plus orientales de l'Asie Mineure qui tendent à le transformer en type à péristyle.<sup>128</sup> Peu d'espaces de services sont reconnus et lorsqu'ils existent, ils sont regroupés en pièces juxtaposées.<sup>129</sup>

### 6.4. Olynthe

La ville d'Olynthe est remarquable par l'ordre de son urbanisme (PL.10,1). Les voies de circulation sont établies sur un système orthogonal, système déjà exploré dans les colonies grecques, comme Mégara Hyblaea (PL.10,3) et Sélinonte (PL.10,2).<sup>130</sup> En plus de l'urbanisme, cette cité a beaucoup apporté à la connaissance de l'architecture domestique.<sup>131</sup> Le type de maison qu'on y a excavé est le type classique de la maison à pastas (PL.11,1).<sup>132</sup>

<sup>126</sup> LAWRENCE, A.W., *op.cit.*, p.186.

<sup>127</sup> GRAHAM, J.W., *op.cit.*, p.3.

<sup>128</sup> WYCHERLEY, R.E., *op.cit.*, p.197.

<sup>129</sup> MARTIN, R., L'urbanisme dans la Grèce antique, *op.cit.*, p.232.

<sup>130</sup> VALLET, G., VILLARD, F. et AUBERSON, P., Mégara Hyblaea, I : Le quartier de l'agora archaïque, éd. du Boccard, Paris (Coll. de l'École française de Rome), 1976, p.120. Les colonies étant confrontées à ce problème pour la première fois, cette solution était la plus simple. Le point difficile était d'adapter la cité grecque et ses éléments à ce contexte rigide.

<sup>131</sup> Les résultats des fouilles du site d'Olynthe ont été publiés dans une série de volumes dont le plus important pour l'habitat domestique est le suivant : ROBINSON, D.M., Excavations at Olynthus, vol. VIII : Domestic and Public Architecture, éd. John Hopkins Press, Baltimore, (Coll. John Hopkins University Studies in Archaeology, 32), 1946.

<sup>132</sup> GRAHAM, J.W., *op.cit.*, p.3-4.

Sous la contrainte d'un environnement pauvre en matériaux nobles, les maisons d'Olynthe furent construites en briques crues sur des fondations de pierre. Les murs présentaient une surface enduite de stuc ou peinte avec un décor de bandes de couleurs. Le bois servait beaucoup dans la charpente, soit pour les piliers, les solives, les planchers d'étages, les chevrons et les escaliers.<sup>133</sup>

Chaque bloc de maison avait les mêmes mesures, 100 X 40 mètres (PL.11,2). Contrairement à Délos, le type à pastas montre bien qu'aucune pièce ne forme un noyau d'origine à partir duquel toutes les autres pièces s'ordonnent.<sup>134</sup> La cour donne accès au corridor et de là, l'accès s'établit directement avec chacune des pièces. Tous les plans de maisons comprennent les mêmes caractéristiques générales, mais, malgré un réseau urbain aux règles sévères, l'intérieur de chacune d'elles montre une réelle originalité (PL.11,3).<sup>135</sup> La cour est la plus grande unité de la maison. Elle est pavée et protégée d'une véranda supportée par des piliers dont les bases de pierres sont encore visibles en plusieurs exemples.<sup>136</sup> Pour les autres pièces, il est difficile d'en préciser les fonctions, à l'exception de l'ἀνδρῶν, placé dans un coin de la maison, souvent précédé d'une anti-chambre ayant reçu plus de soins que les autres cellules. Le plancher est surélevé et décoré.<sup>137</sup> Les autres pièces identifiables sont les salles de bain pourvues de baignoires en terracotta et d'un plancher cimenté.<sup>138</sup> Les chambres devaient se situer à l'étage. Il ne reste plus de murs assez hauts pour connaître les divisions de l'étage mais des pierres insérées dans le sol indiquent la présence de poteaux porteurs d'une structure supérieure.

## 6.5. Athènes et la maison Dema

Dans la cité ancienne, les maisons athéniennes du Ve siècle av.J.C. continuent à se

<sup>133</sup> LAWRENCE, A.W., *op.cit.*, p.11.

<sup>134</sup> WYCHERLEY, R.E., *op.cit.*, p.189.

<sup>135</sup> HOEPFNER, W. et SCHWANDNER, E.L., Haus und Stadt im klassischen Griechenland, éd. Deutscher Kunstverlag, Munich (Coll. Wolnen in der klassischen Polis), 1994, p.82-86.

<sup>136</sup> LAWRENCE, A.W., *op.cit.*, p.184.

<sup>137</sup> SCRANTON, R.L., Greek Architecture, *op.cit.*, p.3.

<sup>138</sup> LAWRENCE, A.W., *op.cit.*, p.185.

juxtaposer et à s'entremêler autour d'une cour ouverte (PL.12,1). Les maisons sont petites et compactes et les liaisons entre les pièces se font par la cour. Leur principale caractéristique est l'irrégularité.<sup>139</sup> Plus tard, dans les siècles suivants, les maisons continuent de se construire sur ce modèle. Quelques exceptions se glissent comme le cas de la « Dema House », située aux alentours d'Athènes (PL.12,5).

Cette habitation du III<sup>e</sup> siècle av. J.C. est construite sur un plan rectangulaire, de 22 X 16 mètres. Elle s'établit sur le plan typique de pastas ayant une grande cour donnant sur des pièces à l'arrière, l'ἄνδρῶν, l'oikos (la cuisine, ses annexes et la salle de bain), et les chambres de réception ou de séjour. Le peu d'espace en bas est la seule preuve de la présence d'un deuxième étage.<sup>140</sup> La cour est la pièce la plus occupée : le sol en terre très compactée indique une circulation prononcée.<sup>141</sup> Les murs sont faits de briques crues reposant sur un simple socle de pierres. Le toit est recouvert de tuiles. Les piliers de bois entourant la cour s'appuyaient sur des plaques de marbre.<sup>142</sup>

## 6.6. Zagora

Zagora se situe chronologiquement dans une période antérieure aux époques archaïque et classique, mais cette ville revêt une importance particulière dans notre étude. Selon Thucydide, c'est de cette île, Andros, qu'étaient originaires les colonisateurs d'Argilos.<sup>143</sup> L'examen de ce site a donc une valeur substantielle.

L'occupation de Zagora remonte à l'ère mycénienne, mais c'est à l'époque géométrique qu'elle prospéra réellement. Dès la fin du Xe siècle, la ville se construisit entourée de fortifications. Un temple et un sanctuaire furent érigés. La période du plus

<sup>139</sup> SCRANTON, R.L., *Greek Architecture*, *op.cit.*, p.34.

<sup>140</sup> JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., *op.cit.*, p.109-111.

<sup>141</sup> JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., *op.cit.*, p.77.

<sup>142</sup> JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., *op.cit.*, p.106-108.

<sup>143</sup> THUCYDIDE, *Histoire de la guerre de Péloponnèse*, IV, 103, trad. VOILQUIN, J., éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1966. « Il y avait dans la ville un certain nombre d'habitants d'Argilos, colons d'Andros, joints à quelques autres ils étaient de complicité avec Brasidas. »

grand épanouissement se situe entre 750 et 700 av. J.C. On abandonna ensuite la ville à l'exception du temple. Zagora a donc 225 années de vie.<sup>144</sup>

Le résultat des fouilles présente un habitat dense où les maisons sont construites en bloc (PL.12,2). Il s'avère parfois difficile de distinguer les unités.<sup>145</sup> Les habitations sont rectangulaires ou trapézoïdales bien que certains angles extérieurs restent arrondis pour faciliter, croit-on, le passage sur les rues adjacentes. En plan, elles sont souvent érigées en deux phases : la première phase montre un plan rectangulaire, une pièce unique où se déroulent les activités de la vie quotidienne et qui sert aussi de storage. Lors de la deuxième phase, un mur intérieur est ajouté, perpendiculaire au mur de fond, et crée un plan tripartite. L'espace divisé permet de séparer aussi les activités de la vie quotidienne des activités de stockage (PL.1,4). Plusieurs unités du site de Zagora abritaient un foyer et une cour à ciel ouvert.<sup>146</sup> Les matériaux utilisés sont le marbre, présent dans l'île, et le schist, importé. Les murs de blocs et empilages consistent en deux parements qui se font face. Leur épaisseur varie entre 0,55 et 0,65 m. Il n'existe pas spécialement de fondations, elles ont la même largeur que le mur qu'elles supportent.<sup>147</sup> Le toit était plat comme le laissent entendre les grandes dalles de schist effondrées (PL.12,3). Des bases de pierre encastrées dans le sol supportaient des poteaux qui soutenaient la toiture.<sup>148</sup>

<sup>144</sup> CAMBITOGLU, A., Archaeological Museum of Andros, Guide to Finds from the Excavation of the Geometric Town at Zagora, [sans éditeur], Athènes, 1991 (1981), p.19-20.

<sup>145</sup> CAMBITOGLU, A. *et al.*, Zagora 2, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros, Excavation Season 1968 ; Study Season 1969-1970, éd. Ahtens Archaeological Society, Athènes, 1988, p.154.

<sup>146</sup> CAMBITOGLU, A., Archaeological Museum of Andros, op.cit., p.34.

<sup>147</sup> CAMBITOGLU, A., Zagora 1, op.cit., p.22-23.

<sup>148</sup> CAMBITOGLU, A. *et al.*, Zagora 2, op.cit., p.147.

## PARTIE II : LA MAISON A D'ARGILOS

### **1. LES DONNÉES GÉNÉRALES**

L'étude qui suit est un regard très concret, très technique, posé sur la maison A. Cette étude permet de comprendre en détails comment ce bâtiment fut construit et habité. Bien qu'une recherche de la sorte comporte des éléments très précis et analytiques, elle ne perd pas de vue le but ultime qui est de recréer le cadre quotidien afin de mieux comprendre la vie de ses habitants.

Le plan de la maison A a une forme rectangulaire qui s'ouvre un peu vers le sud (PL.22,1). Sa façade est plus longue que son mur de dos. Actuellement, elle est composée de six murs de pierre désignés par des lettres de A à G (PL.22,2). Trois pièces divisent son espace, numérotées de 1 à 3 (PL.22,2). Ses mesures extérieures sont les suivantes : le mur A mesure 6,08 m, le mur B mesure 9,18 m, le mur C mesure 8,96 m, et le mur D mesure 5,71 m. Le mur latéral E, qui divise la maison en deux parties nord-sud, mesure 5,15 m et la cloison latérale F, qui divise les pièces 1 et 2, mesure 2,26 m. Pour ce qui a trait aux niveaux (PL.22,3), disons simplement que le sol actuel, se trouve à un niveau moyen par rapport au niveau de la mer de 18,53 dans la pièce 1 et de 19,05 dans les pièces 2 et 3. Les intersections des murs se trouvent aux niveaux suivants : AB : 19,69 m, BD : 22,13 m, CD : 20,75 m, CA : 19,00 m. La maison A est située au carrefour de deux rues (PL.23,1-2). Ainsi, deux de ses murs périmétraux, A et C, sont mis à jour autant sur leur paroi extérieure qu'intérieure. Le mur B est en partie mitoyen et en partie sous terre sur sa face extérieure. Le mur arrière n'a d'exhumé que sa paroi intérieure. Le matériau le plus utilisé dans la maison, ou du moins le mieux conservé, est bien sûr la pierre. Quant aux structures de bois, elles ont disparu, mais certaines caractéristiques architecturales permettent d'en confirmer l'utilisation. L'argile est présente sous deux formes : les tuiles de toit, abondantes, et un mur de pisé de faible hauteur. La pratique courante de construction grecque veut que la partie inférieure des



murs soit en pierres et que la partie supérieure soit en briques crues. Le haut des murs nord et ouest montrent qu'une telle éventualité est tout à fait possible, bien que l'argile ait aujourd'hui disparu. Aucun élément architectural de métal ne fut retrouvé, sinon quelques fragments de clous.

Afin de rendre la lecture compréhensible, les grandes périodes chronologiques sont numérotées par des chiffres romains. Le numéro des divisions temporelles est précédé d'un S pour l'analyse stratigraphique et d'un A pour l'analyse architecturale. Un tableau de concordance remet le tout en relation à la fin de l'étude.

## 2. L'ANALYSE STRATIGRAPHIQUE

L'étude stratigraphique de la maison A appuie les énoncés du rapport de fouilles et des études préliminaires établis par Jacques Y.Perreault et Zisis Bonias.<sup>149</sup> Avant même de faire les vérifications architecturales et céramiques, on peut déceler, par l'analyse approfondie des données des carnets de fouille, plusieurs périodes d'occupation. Elles s'avèrent correspondre aux périodes délimitées par M.Perreault à propos de l'ensemble du chantier sud. La recherche se base principalement sur les cahiers et les rapports de fouille. Il est possible d'observer certains traits de l'occupation de façon très évidente alors que des sections entières restent difficiles à remettre en ordre. On remarque sur la coupe stratigraphique (PL.24,1) trois grandes périodes d'occupation successives, séparées par des couches de destruction et de reconstruction. Plus précisément, quatre sols d'occupation sont distribués en trois périodes. Un sol dans la première période,

<sup>149</sup> PERREAULT, J.Y., Fouille archéologique sur le site d'Argilos (Grèce du Nord), 1992, p.3 ; Rapport sur les deux premières campagnes de fouilles (1992-1993) de la mission canado-grecque d'Argilos, Grèce du Nord, 1993, p.4-6; Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1995, 1995, p.1-3 ; Rapport de fouilles préliminaire. Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1996, 1996, p.1-3; Argilos (Grèce du Nord) : rapport sur les cinq premières campagnes de fouille, 1992-1996, 1996, p.3-6 ; Argilos et les débuts de la colonisation grecque en Thrace, 1998, p.2-5 ; Μπονιας, Ζ. et Perreault, J.Y., Αργίλος, η αρχαιότερη ελληνική αποικία στην θρακική περιοχή του στρυμώνα, dans τα πρακτικά συμβοσίου ανδρος και χαλκιδικη, 29, éd. ανδριακών χρονικών, Andros, 1998, p.178-186.

deux sols dans la deuxième et un sol dans la troisième. Plutôt que de commencer par décrire ces couches de terre comme le sol les a livrées aux fouilleurs ou selon l'ordre où elles apparaissent dans les cahiers, la description suivante fera l'inverse. Dans un souci de clarté, il est préférable de commencer par énoncer les solutions et d'exposer ensuite les problèmes en détails.

## 2.1. Distinction des périodes d'occupation

### 2.1.1. Période SI

La première période d'occupation correspond au sol couvrant la partie méridionale de la maison, le sol 1 (PL.25,1). Ce sol commence au mur A et se termine aux pierres formant le mur G. L'espace au nord de cette ligne est constitué, à ce niveau, de terre vierge. Sur les côtés est et ouest, ce sol est délimité par les murs B et C. Dans le coin nord-est se trouvait un foyer de pierres. Suivant cette occupation, une couche d'incendie recouvre toute la partie délimitée. C'est la première destruction violente et elle s'étend, si on se rapporte aux publications préliminaires, à tout le site.<sup>150</sup>

### 2.1.2. Période SII

Se présente alors une reconstruction générale de la maison qui présente maintenant trois pièces (PL.25,1). La couche de terre est spécialement caractérisée par de nombreux éclats de gneiss, déchets de taille de la pierre. Cette strate de reconstruction est recouverte d'un sol, le sol 2. Ce sol s'allonge dans la pièce avant à partir du mur A, recouvre le mur G et vient buter contre le mur E.

Par-dessus le sol 2, il semble y avoir un exhaussement d'environ 20 cm avant de

---

<sup>150</sup> PERREAULT, J.Y., Argilos (Grèce du Nord) : rapport sur les cinq premières campagnes de fouille, 1992-1996, 1996, p.5.

voir apparaître le sol 3. Entre les deux, on ne retrouve pas de traces de destruction et par conséquent, les sols 2 et 3 entrent dans une seule grande période d'occupation, la période SII. D'ailleurs, le reste du site présente à ce moment un réaménagement général. Enfin, suite à ce rehaussement, la terre livre un niveau très agité, rempli de grosses pierres surtout près des murs A et C. C'est une couche de destruction.

### 2.1.3. Période SIII

La période SIII commence par une couche de reconstruction. Dans les cahiers de fouille, on voit difficilement la distinction entre cette couche de reconstruction et la couche de destruction qui la précédait. Au-dessus des couches de destruction et de reconstruction prend place le sol 4 qui se voit très clairement à travers tous les cahiers de fouille. La maison conserve le même plan qu'à l'époque précédente (PL.25,1).

Par dessus ce dernier sol d'occupation, on ne trouve qu'un lent abandon : pierres tombées, affaissement de murs et remblais de terre.

Suit environ 0,80 m de remblai. Un des cahiers de fouille, appuyé par des photos affirmatives, nous fournit l'hypothèse d'un sol de réoccupation (PL.26,1). Les commentaires des autres fouilleurs sur ce sujet sont assez confus pour qu'on puisse y en voir autant la confirmation que l'infirmité d'une preuve d'un sol de réoccupation. Cette supposition sera donc laissée de côté. Cette couche pourrait tout aussi bien être le résultat du glissement d'un bâtiment situé à un niveau supérieur de la colline. Ce point problématique ne fera pas partie de l'étude puisqu'il relève de l'ensemble du site et qu'il faudrait étudier tous les bâtiments environnants pour y voir plus clair.

En rejoignant les carrés et les bermes, il fut possible d'attribuer des couches stratigraphiques rassemblant différents lots établis lors de la fouille. Ces couches correspondent plus certainement à la séquence événementielle de la réalité. Rassemblées à l'intérieur d'un même carré par l'interprétation de leur état, elles font correspondance

aux couches stratigraphiques des autres carrés. De cette façon, il fut ensuite possible d'attribuer des lots céramiques à ces nouvelles couches et de dater les événements qu'elles comportent.

Les pages qui suivent présentent une analyse stratigraphique des lots tels que divisés lors de la fouille puis rassemblés en sous-groupes selon les couches événementielles identifiables. Ces mêmes couches se rassemblent dans une séquence de périodes encore plus grandes, périodes d'occupations entrecoupées de destructions, de reconstructions ou d'abandons.

Ces périodes SI à SIII seront plus tard mises en relation avec les périodes AI à AIII définies grâce à l'analyse des éléments architecturaux. Reprenons les périodes sommairement énumérées dans le détail de leur composition. Dans le tableau qui suit la description, seules les couches significatives sont représentées.

## **2.2. Description des couches stratigraphiques**

### **2.2.1. Période SI**

#### couche 1

(94.3858N.19 / 93.3758.19 / 94. 3759W.19-.20 / 93.3759.22-.23 / 94.3758N.18-.19)

Reposant sur un sol d'argile très dure, cette couche de terre est rougeâtre. Sur cette terre rouge apparaît le sol 1, premier signe d'occupation de la maison. Le niveau moyen du sol 1 est de 18,53 m au-dessus de la mer. Il faut avant tout mentionner la présence d'un four de pierres piriforme dans le coin nord-est (94.3759W.20). Plusieurs pierres d'assez grande dimension sont détachées des murs surtout au pied du mur C. Au centre de la pièce 1, devant le mur E central, dans l'alignement des pierres posées au sol, deux pierres

plates sont ancrées dans le sol 1. Une autre est placée plus au sud, formant ainsi un angle droit avec l'alignement des deux autres.

#### couche 2

(94.3858N.18 / 93.3758.19 / fin 94.3759W.18 / fin 93.3759.15)

Cette couche montre une destruction par le feu traduite concrètement par une mince couche noire de cendres d'un centimètre d'épaisseur. Elle est située seulement dans la partie méridionale de la maison. Des traces de feu existent aussi au nord de ce carré, mais elles ne sont pas au même niveau et ne reposent pas en une couche identifiable.

#### 2.2.2. Période SII

#### couche 3

(94.3858N.16-.17 / 93.3758.16-.18 / 94.3759W.18 / 94.3758N.17)

Cette couche de reconstruction est caractérisée par des amas d'éclats de gneiss d'environ 10 cm d'épaisseur qui sont apparemment des déchets de taille. Les amoncellements d'éclats sont étendus près des murs A et C (PL.26,2). La terre est tachée de lentilles rouges, ce qui pourrait vraisemblablement être le résultat de l'oxydation du sol venant de la décomposition d'éléments détruits. Ces éléments pourraient être des tuiles de toit ou des pièces de bois affaissées lors de l'incendie. La terre est plus meuble que celle sous laquelle elle repose.

#### couche 4

(94.3858N.15 / 93.3758.15 / 94.3759W.16-.17 / fin 94.3758N.15-.16 / 98.3658W.10)

Ce sol d'occupation, le sol 2, se retrouve sur un niveau assez horizontal en moyenne à 18,63 m pour la pièce 1 et à 19,05 m pour les pièces 2 et 3 au-dessus du niveau de la mer. La terre est compacte. Ce sol s'étend sur les trois pièces.

couche 5

(94.3858N.13-.14 / 93.3758.14 / 94.3759W.15 / fin 94.3758N.13-.14 / fin 98.3658W.9)

Le sol à ce niveau semble avoir subi un rehaussement. Cette couche est un nouveau sol d'occupation, le sol 3, à 18,83 m dans la pièce 1 et à 19,15 m dans les pièces 2 et 3. Ces sols 2 et 3 sont séparés de terre brune moins compacte. C'est à ce niveau que fut trouvée une olpè sous l'emplacement où devait se trouver la porte à cette époque. La découverte d'un vase de ce type peut être interprétée comme un geste de libation qui s'inscrirait dans les étapes de reconstruction.

couche 6

(94.3858N.11 / 93.3758.13 / 94.3759W.11-.14 / 94.3758N.11-.12 / 98.3658W.8)

La terre est parsemée de grosses pierres d'éboulement. Certaines d'entre elles sont taillées selon des formes diverses dont une en forme de L près du mur A. Cette couche est clairement représentative d'un état de destruction.

## 2.2.3. Période SIII

couche 7

(94.3858N.12 / fin 93.3758.12 / fin 94.3759W.10 / fin 93.3759.12-.15 / fin 94.3758N.11-.12 / fin 98.3658W.8)

Sur cette strate de terre meuble se trouve un sol compact, le sol 4, le dernier sol assuré de l'occupation de la maison A. Son niveau moyen au-dessus de la mer est de 19,20 m dans la pièce avant et de 19,46 m dans les pièces arrière.

couche 8

(94.3858N.7-.10 / 93.3758.6-.12 / 94.3759W.7-.10 / 93.3759.11 / 94.3758N.9-.10 / 98.3658W.5-.8)

À partir de cette couche, les différents cahiers de fouille sont confus. Certains d'entre eux identifient quantité de couches différentes alors que d'autres n'y voient que terre brune et meuble. Enfin d'autres, par précautions, séparent cette couche de terre, décrite et notée selon les mêmes caractéristiques en niveaux distincts. C'est certainement une couche d'abandon : la quantité de tuiles, de pierres d'éboulement et de fragments de toutes sortes le démontrent bien.

couche 9

(93.3758.3-.5 / 94.3759W.5-.6 / 93.3759.11 / 94.3758N.9-.10 / 98.3658W.4)

Sans vouloir risquer d'hypothèses, il semble y avoir, à un niveau de 19,80 m au-dessus de la mer, une couche qui pourrait correspondre à un sol de réoccupation. Au-dessus de 0,80 m de remblai, une grande quantité de tuiles brisées couchées à plat et de fragments de céramique reposent sur cette strate (PL.26,1). Une lentille de terre rouge au centre de la maison se mêle à ces fragments. Vu la pente du terrain d'Argilos, il se peut aussi qu'un éboulement ait transporté les vestiges de construction situés plus haut dans la colline.

couche 10

(94.3858N.1-.2 / 93.3758.1-.2 / 94.3759W.1-.4 / 93.3759.1-.6 / 94.3758N.1-.8 / 93.3658.1-.10 / 98.3658W.1-.3)

Cette couche est faite de terre de remblai et d'humus. C'est la première couche de terre enlevée, celle qui comprend arbres, racines, fleurs et feuilles de toutes sortes. La céramique trouvée à ce niveau ne peut représenter de façon assurée le carré de fouille

auquel elle correspond : ces fragments de céramique peuvent aussi bien s'être retrouvés à cet emplacement accidentellement à l'époque contemporaine.



Tableau I. Stratigraphie et périodes d'occupation

		94.3858N	93.3758	94.3759W	93.3759	94.3758N		93.3658	98.3658W	
SIII	couche 10 abandon	1,2	1,2	1-4	1-6	1-8	1-5	1-10	1-3	
	couche 9 sol ?		3-5	5, 6	11 sol ?	9	10		4	
	couche 8 abandon	7-10	6-12	7-10					5-8	
	couche 7 sol 4	12	fin 12 sol	fin 10 sol	12-15	fin 11	fin 12		8	
couche 6 destruction	11	13	11-14							
SII	couche 5 sol 3	13, 14	14 sol	15 sol		fin 13	fin 14	fin 9		
	couche 4 sol 2	15	15 sol	16, fin 17				fin 15	fin 16	10
	couche 3 reconstr.	16, 17	16-18	18				17		
SI	couche 2 destruction	18	19	fin 18	fin 15					
	couche 1 sol 1	19	19	19, 20	22, 23	18, 19				

### 3. L'ANALYSE ARCHITECTURALE

L'analyse architecturale consiste à décrire chaque mur indépendamment les uns des autres dans toutes leurs particularités et leurs détails afin d'établir une vue d'ensemble. On peut ainsi identifier les différents plans et aménagements qui permettent d'identifier les périodes architecturales successives. Celles-ci sont au nombre de trois. Un tableau récapitulatif permettra de voir en un coup d'œil quels murs ou quelles parties de mur appartenaient à chacune de ces périodes.

#### 3.1. Descriptions architecturales

##### 3.1.1. Mur A

Le mur A (PL.27,1 et PL.46,1) est celui que le temps a le moins bien conservé. Il semble que la raison de cette plus rapide détérioration réside dans le fait que celui-ci était percé de la porte principale. Des réfections majeures y furent effectuées. Par exemple, on aperçoit au centre le comblement d'une porte. Le mur possède une hauteur de 1,30 m à l'angle du mur B et s'affaisse complètement à 3,63 m de ce coin, de sorte qu'il n'atteint plus le mur C. Sa largeur moyenne est de 0,53 m.

Plusieurs particularités attirent l'attention lors de l'observation de la façade extérieure. La première, déjà mentionnée, est l'affaissement de la partie est qui correspondait à l'espace désigné pour la porte lors du dernier état d'occupation. Aucun indice de cette porte n'est parvenu jusqu'à aujourd'hui. Le seul fait qui peut prouver son emplacement avec certitude est l'absence d'ouverture ailleurs. Il paraît peut-être superflu de le préciser, mais rares sont les habitations archaïques ou classiques dont les murs sont assez hauts pour révéler ce détail. De plus, après un examen attentif, on peut être tenté de voir, à l'endroit où le mur s'affaisse, que les pierres sont placées de façon à recevoir un seuil, celles-ci formant un angle parfaitement droit. Cet angle se situe à la hauteur du

dernier sol d'occupation. Bien que plausible, ce détail ne demeure qu'une hypothèse puisque l'angle formé n'est pas conservé sur une hauteur suffisante.

On remarque aussi l'ouverture visiblement comblée à un certain moment de l'occupation (PL.27,2-3). Ce réaménagement est beaucoup plus évident vu de l'intérieur que de la rue ; c'est comme si un soin plus grand avait été porté sur l'extérieur. Sur la paroi intérieure, on voit très clairement le bel appareil soigné brusquement cesser pour être remplacé par un appareil fruste à joints garnis, remplis de mortier. Les lignes qui délimitent les deux différents arrangements de pierres sont verticales et horizontales, démontrant bien la forme et les dimensions d'une porte murée. Il apparaît donc qu'à un moment, entre la première et la dernière occupation, le mur A présentait un espace vide en son centre qui servait d'entrée. Cette ouverture a été comblée ultérieurement.

La présence d'une ouverture à cet endroit est confirmée par la forme des pierres constituant le contour de la baie. Il appert que ces pierres étaient chanfreinées à 45 degrés. Comme il sera décrit ultérieurement, on retrouve cette façon de tailler la pierre dans toutes les baies ouvertes de la maison A.

Une autre caractéristique de ce mur avant se situe sous cet espace comblé qui servait de porte à une certaine époque (PL.27,2). Sous son seuil, au centre de cet espace, on remarque deux pierres superposées qui brisent l'arrangement du parement et la continuité des assises. À première vue, la présence de ces deux pierres semble indiquer un défaut de construction. Mais, à y regarder de près, ces pierres acquièrent une signification toute particulière. Elles doivent avoir été placées à cet endroit pour combler un vide, encore une fois. Dans ce cas, le vide aurait d'abord comporté un drain. La présence d'un drain à l'intérieur d'une maison est riche de signification. L'installation d'un mécanisme spécial pour évacuer l'eau de pluie laisse sous-entendre la présence d'un espace à ciel ouvert.

La dernière particularité importante du mur A est la présence d'un grand bloc de poros blanc près de l'angle sud-ouest du parement extérieur. Bien qu'il lui manque un coin, il est quadrangulaire et ses dimensions de 0,55 m par 0,68 m sont complètes. De plus, cette pierre fait saillie à l'extérieur sur 0,20 m par rapport au reste de la paroi (PL.28,1-2). Elle ne rejoint pas la face intérieure du mur. Elle fut taillée avec plus de soin que toutes les autres pierres de la paroi, c'est ce qui porte à chercher une raison à son utilisation. S'agit-il d'une borne ou une limite de propriété, d'un appui pour une structure quelconque, ou simplement d'un solide ancrage dans le sol pour la base de la maison ? Il est probable que son utilité soit de solidifier la maison, de donner plus de stabilité aux murs d'un angle qui supportent une maison à flanc de colline dont le mur arrière sert à la fois de mur structural et de mur de terrasse. De plus, la maison voisine est un atelier où l'on fabriquait des objets de métal. Cet endroit de la rue devait être passablement fréquenté. Un bloc avancé en dehors de la façade obligeait les passants à détourner leur trajectoire et ainsi à éviter d'entrer en contact avec l'angle sud-ouest de la maison. La solidité du bâtiment était ainsi sauvegardée.<sup>151</sup>

De l'extérieur, le sol n'a pu être fouillé jusqu'aux fondations. La recherche dans cet endroit fut arrêtée au niveau de la rue pavée de gros galets. La construction de la paroi extérieure du mur visible est caractérisée par un appareil incertain régulier de cailloux et de moellons. Certaines pierres sont posées à l'état brut, sans le travail d'aucun outil. D'autres ont leur face de parement dressées au têt. De l'intérieur, la terre fut fouillée jusqu'au sol vierge d'argile très dure. Les assises de fondations sont apparentes à sa jonction au mur B. Les fondations forment un léger empattement très irrégulier, en

---

<sup>151</sup> On retrouve un exemple qui rappelle ce problème sur l'île d'Andros, comme l'explique le rapport des fouilles de Zagora (CAMBITOGLU, A., *Zagora 1*, *op.cit.*, p. 14 et du même auteur, *Zagora 2*, *op.cit.*, p.61), dans la première phase d'occupation. Bien que les bâtisseurs de cette époque connaissent les techniques de construction des angles droits, comme le prouvent les maisons voisines, l'une d'elles montre un angle arrondi. Les archéologues ont associé cette particularité à la rue qui longe les murs de cette habitation. La construction arrondie aurait permis d'éviter d'accrocher au passage l'angle des bâtiments avec des ânes chargés ou des chariots et ainsi d'enrayer un affaiblissement prématuré des murs. Tel est peut-être le cas à Argilos. Le bloc de pierre qui fait une avancée dans la rue permet non pas d'arrondir, mais d'annuler l'angle droit d'un joint de murs vif et d'éloigner la trajectoire des passants d'un angle plus fragile.

forme de gradins, d'environ 0,10 m vers l'intérieur, sur une hauteur de deux ou trois assises ou de 0,25 m. Au-dessus de ces assises de fondations, les trois assises suivantes sont assez régulières, faites de moellons plutôt quadrangulaires, longs, minces et plats. Ce qui caractérise l'apparence de cette paroi interne, c'est l'espace rebouché qu'on reconnaît à sa construction bâclée de moellons bruts aux joints garnis de liant de bourrage.

La jonction des murs A et B est particulière (PL.29,1). De l'intérieur, on voit très bien que les pierres s'entrecroisent et sont liaisonnées entre elles. De l'extérieur, pourtant, le mur continue vers l'ouest et dépasse le mur B de sorte qu'on a l'impression que le mur de côté vient simplement s'appuyer contre le mur de façade. L'extrémité ouest du mur A est terminée par des pierres alternant selon leur position de boutisse debout ou de panneresse couchée. Le tout est maintenu dans un mortier de terre apparent.

Ainsi, ce mur présente trois phases distinctes de construction. La phase 1 est plus soignée et se différencie nettement par sa construction de pierres sèches à joints vifs. Elle se situe tout près du sol et est constituée des quelques assises qui débordent de la paroi. La phase 2 correspond aux pierres appuyées au-dessus de ces fondations jusqu'au niveau le plus élevé de ce qu'il reste du mur A. À cette époque, un vide devait marquer l'ouverture principale vers l'extérieur. La phase 3 correspond au vide condamné. Elle est très distinctement reconnaissable à sa construction peu soignée de pierres brutes aux joints garnis d'un liant de mortier de terre dans lequel les moellons et les cailloux sont noyés.

### 3.1.2. Mur B

Le mur B (PL.30,1-2 et PL.46,2) a une longueur de 9,18 m. Dans le coin nord-ouest, la hauteur est de 2,92 m et dans le coin sud-ouest, elle est de 1,30 m. Sa largeur

moyenne est de 0,48 m, comme les autres murs extérieurs de la maison. Il couvre toute la profondeur des pièces 1 et 2.

Ce mur montre des signes de réaménagements qu'on distingue par une différence dans le type de construction. Sommairement, une première phase équivaut au segment de mur partant de la façade de la maison au niveau de la base et allant vers l'arrière jusqu'à la hauteur des pierres au sol qui marquent la limite de l'ancien mur de dos, le mur G. Au niveau des fondations du mur B, cette limite se remarque par une absence de pierres au-delà de l'emplacement du mur G. Cette phase 1 prend la forme d'un triangle rectangle dont la base partant du mur A avance vers le nord de 4,60 m. Au sud, ce triangle est de 0,80 m de haut et au nord, il grimpe à 2,20 m. La deuxième partie du mur a donc des fondations moins profondes. Cette phase 2 fait toute la partie arrière de l'habitation. Elle commence à 0,78 m devant le mur de refend E et se termine à l'angle nord-ouest de la maison. Elle monte jusqu'en haut dans cet angle, mais l'extrémité sud du mur de la phase 2 est recouverte par une construction équivalant au réaménagement de la phase 3. La troisième zone constitue une reconstruction résultant sûrement d'un effondrement partiel du haut du mur. On remarque la différence entre les phases 1 et 3 par un type de construction moins soignée dans la zone plus récente. Entre les phases 2 et 3, la différence est moins clairement identifiable.

Dans la zone de la phase 1 du mur, le type de construction est plus soignée. Les fondations sont découvertes dans la partie nord de la zone et reposent sur un sol vierge d'argile très dure. Elles sont composées de gros blocs de dimensions variables dont seule la face de parement est dressée. L'appareil du mur est de type incertain soigné, les moellons sont dressés sur plusieurs faces, à tout le moins sur la face de parement. Les dimensions sont semblables, les moellons sont minces, plats et allongés. Ils sont majoritairement d'une faible hauteur, 8 cm, mais assez longs, allant de 20 cm à 50 cm. Quelques blocs s'insèrent dans l'appareil et la quasi régularité des assises est conservée par des empilages de plus petits moellons.

La deuxième zone, celle de la phase 2, correspond à l'agrandissement de la maison vers le nord. Les fondations, comme il a déjà été dit, sont moins profondes d'environ 20 cm. Cette partie a dû être construite en même temps que le mur de dos et que les cloisons latérales puisque le type de leur construction se ressemble grandement. Il est fait de cailloux, de moellons et de plus gros blocs dans un appareil incertain régulier ou soigné. Les faces de parement sont dressées et quelques pierres ont aussi un lit de pose ou d'attente taillé. Les assises sont plus ou moins régulières. Les joints ne sont pas très justes, mais ils sont creux ; le mortier de terre est très peu apparent de sorte qu'il sert plus de remplissage à l'intérieur du mur que de liant.

La grande particularité de ce bout de mur est la présence (comme dans le mur D) d'une entaille d'environ 12 cm de hauteur et de 15 cm de profondeur, à un niveau de 20,47 m au-dessus de la mer (PL.30,2). Elle rejoint et elle suit l'entaille du mur D. Partant du mur arrière, elle traverse toute la pièce 2. Au niveau du mur de refend E, elle continue derrière l'épaisseur du mur et, en plus, celui-ci est percé au niveau de l'entaille d'un trou ayant les mêmes dimensions que cette encoche qui le traverse. La rainure prend fin à 12 cm au sud du mur de refend E. Elle est bloquée par un moellon plus ou moins bien dégrossi qui la sépare d'un trou carré qui se trouve dans la continuité horizontale de l'encoche. Ce trou est au même niveau, sa hauteur est aussi la même, soit environ 12 cm.

La troisième partie, la phase 3, est la réfection de la partie supérieure du mur sur toute sa longueur. La phase 3 de construction est nettement moins ordonnée. Le type d'appareil pourrait être qualifié d'incertain fruste ou régulier. Les pierres sont dressées sur leur seule face de parement et plusieurs d'entre elles sont à l'état brut, aucunement dégrossies, placées dans l'élévation comme elles furent trouvées dans le sol. Les joints entre les pierres sont plus larges que dans les autres phases, ne suivant pas toujours la forme des pierres. Les moellons et cailloux sont simplement empilés sans souci ni soin d'ordre particulier. Ainsi, on ne distingue pas d'assises.

Une autre particularité de la phase 3 du mur B est la présence d'une assise faîtière assez singulière. À partir du moment où l'architecture est désormais transformée par des matériaux durables et que les structures légères sont révolues, les maisons grecques sont construites de pierres et de briques. Le bas des murs est fait de pierres et le haut est construit en briques. Généralement, ce n'est que sur une courte partie du mur, tout en haut, sous la toiture, que la brique est utilisée dans un mur porteur. Contrairement à l'époque hellénistique qui présente des exemples de ce type de construction, rares sont les exemples archéologiques qui permettent de vérifier cette règle aux époques archaïque et classique. La maison A peut être un de ces exemples. C'est dans l'angle nord-ouest de la maison que les murs atteignent leur hauteur maximale. À cet endroit, sur le mur ouest, la dernière assise de pierres attire l'attention. Elle est constituée de six pierres blanches, taillées sur leurs faces de lit et d'attente, toutes semblables les unes aux autres. Leur homogénéité contraste trop avec le reste du parement pour qu'on n'y voie que l'effet du hasard. Ce sont les dernières pierres du mur, mais ce mur montait nécessairement plus haut : il suffit de calculer la distance libre entre le plancher d'étage et cette dernière assise pour comprendre que l'espace est trop restreint pour permettre à un homme de se tenir debout. Le mur devait donc s'élever d'au moins une trentaine de centimètres encore afin de rendre l'endroit accessible. Ces six pierres, et d'autres plus au sud aujourd'hui disparues, pouvaient servir d'assise de réglage ou de couronnement pour une construction de type différent. À ce niveau, il est plausible de croire qu'un mur d'adobe fut élevé jusqu'à la couverture.

Il est nécessaire de mentionner une particularité. Dans la zone sud du mur, à une hauteur de 1,86 m du sol actuel, à 1,20 m, 1,35 m et 2,10 m de la jonction intérieure du mur A, trois grandes pierres font saillie par rapport à l'élévation. Ces pierres non équarries, insérées dans la construction à l'état brut, ont des dimensions, en partant du sud vers le nord, de 30 cm par 12 cm pour la première, de 30 cm par 10 cm pour la deuxième et de 66 cm par 12 cm pour la troisième. Leur débordement par rapport au mur varie de 20 à 25 cm (PL.33,1). Ce qu'il ne faut pas négliger est la hauteur de leur position. Ce niveau, de 20,47 m par rapport à la mer, est exactement le même que celui



du trou carré et de l'entaille définis dans la phase 2 de ce mur B. Par cette observation, les détails d'un étage couvrant toute la surface ou une partie de la maison commencent à apparaître clairement.

La jonction avec le mur du fond se fait par liaisonnement, les pierres des deux murs étant imbriquées les unes aux autres. La jonction avec le mur avant procède de la même façon. Quoique cela n'y paraisse pas de l'extérieur, le liaisonnement est très net vu du coin intérieur. Par contre, le mur latéral E est simplement adossé au mur B.

La maison A est contiguë à une autre construction que les fouilles ont reconnu être un atelier.<sup>152</sup> Le mur B est le mur mitoyen qui relie ces deux espaces. Cet espace voisin est formé d'une pièce circonscrite par quatre murs orthogonaux, celui de devant étant percé d'une entrée. L'emplacement du mur arrière correspond à la continuité du mur G de la maison A qui limitait lui aussi l'habitable à une pièce (PL.21,2). Au-delà du mur arrière de la pièce voisine, la terre n'a pas été fouillée. Il est donc impossible de décrire le parement extérieur du mur B dans la partie nord. Dans sa partie mitoyenne, la construction correspond à la phase 1 de la paroi intérieure. Ainsi, ce mur à parement double est à appareil incertain soigné, fait de moellons dressés sur plusieurs faces, posés en construction de pierres sèches à joints vifs dans des assises très régulières. Tous les murs de cette petite pièce sont d'ailleurs érigés de la sorte, ce qui donne un ensemble homogène et ordonné (PL.29,2).

### 3.1.3. Mur C

Bien que le mur C (PL.31,1-2, PL.32,1-2 et PL.47,1) n'ait conservé qu'une faible hauteur, allant de 1,60 m dans le coin nord à 0,62 m dans l'extrémité sud, il est pourtant préservé sur toute la longueur de la maison soit 8,96 m. Son épaisseur varie de 0,32 à

---

<sup>152</sup> PERREAULT, J.Y., Rapport de fouilles préliminaire. Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1996, 1996, p.2. La présence d'un foyer et d'une grande quantité de scories de métal ainsi que les petites dimensions de la pièce ont amené cette conclusion.

0,49 m selon les époques de construction. La pose des pierres montre des signes évidents de réaménagement et de reconstruction.

La phase 1 du mur montre le segment le plus ancien. Il concorde avec la première période d'occupation de la maison au moment où celle-ci n'avait qu'une pièce plus ou moins carrée. Ce segment commence à l'extrémité sud et s'arrête à l'emplacement des pierres qui formaient le mur arrière de la première maison. Cela se constate par le débordement extérieur des assises les plus basses dans la rue montante (PL.33,3). On voit bien les moellons équarris posés les uns collés aux autres former l'ancien coin des murs. Il ne semble pas que cette phase du mur soit conservée jusqu'à la surface qu'on voit aujourd'hui, mais plutôt qu'une reconstruction plus récente de moins bonne qualité ait eu lieu. L'appareil de la phase 1 est de type incertain soigné : les moellons sont dressés sur les quatre faces visibles, leurs dimensions sont très semblables et les joints qui les relient sont vifs et fins.

La phase 2 de construction est celle de l'agrandissement de la maison par ses pièces arrière. L'appareil est soigné lui aussi, mais différent. Sa situation est assez simple à définir : il commence au nord du premier segment, c'est-à-dire au nord des pierres au sol qui formaient l'ancien mur de fond, le mur G. Il continue jusqu'au mur D. Il ne monte pas non plus jusqu'à la surface visible aujourd'hui, mais il est aussi recouvert de pierres faisant partie d'une reconstruction postérieure. Les moellons sont de taille plus dissemblables et quelques blocs sont accompagnés d'empilages de petits moellons. Ce deuxième type de construction est fait de pierres sèches aux joints vifs dont le dessin suit les lignes des pierres. Les assises, bien qu'elles présentent de nombreux décrochements, sont horizontales.

À l'intérieur de la pièce 3, on remarque ce qui pourrait être le comblement d'une ancienne ouverture (PL.33,2). Il semble que, sur une largeur de 0,86 m à 1,0 m, les moellons soient empilés selon un geste de remplissage plutôt que posés en assises. Cet empilage crée de chaque côté une ligne verticale par rapport au reste du mur. Les pierres

ne sont pas couchées à l'horizontale mais un peu pêle-mêle. Pourtant, la présence de cette fenêtre ne demeure qu'une hypothèse. Ce changement dans le style de construction peut aussi bien être attribué à un réaménagement survenu à une période postérieure : la phase 3.<sup>153</sup>

Cette troisième phase est très aisément observable par son aspect bâclé. Elle couvre toute la longueur du mur, reposant sur les phases 1 et 2. Cette zone n'a plus aujourd'hui qu'une très faible hauteur. Les moellons sont bruts, posés sans aucun soin, très distancés les uns des autres, noyés dans un mortier de terre très apparent. Il est compréhensible qu'un mur érigé de la sorte se soit affaissé et qu'il n'en soit que très peu conservé aujourd'hui. Contrairement aux autres murs qui cernent les pièces arrière, celui-ci ne présente pas d'entaille horizontale qui le traverse. Il est important de noter que le niveau de cette encoche correspond à la phase 3 de construction du mur C. La phase 2, élevée dans le même appareil que les autres murs arrière, était peut-être elle aussi entaillée d'une rainure, mais lors du dernier réaménagement, le soin ne fut pas pris de la refaire.

#### 3.1.4. Mur D

Le mur D (PL.34,1-2 et PL.47,2) a une longueur extérieure de 5,71 m, et sa paroi intérieure, 4,98 m. Sa hauteur la plus élevée est dans le coin nord-ouest et atteint 2,86 m alors que dans le coin opposé, elle a 2,10 m. Sa largeur est de 0,54 m.

Le mur nord n'a de mis à nu que sa paroi intérieure. Malgré cela, on peut constater sur le dessus qu'il fut construit en deux parements opposés. C'est l'un des deux murs, avec le mur B, qui soit le mieux conservé. Il est divisé par la cloison F, celle-ci créant les deux pièces du fond de la maison. La construction de ce mur est très

---

<sup>153</sup> J'ai eu la chance de discuter de ce problème avec M. Grandjean qui est spécialiste de l'architecture domestique grecque et auteur des ouvrages Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, et La maison grecque, *op.cit.* Il semble que cet espace ne présente qu'une simple réfection et qu'il n'y aurait pas lieu d'y voir une fenêtre comblée.

homogène de sorte qu'il semble avoir été élevé en une seule fois et qu'il n'ait pas été l'objet de reconstructions partielles. Sa grande particularité, sujet de nombreux questionnements, est cette entaille horizontale d'une douzaine de centimètres de hauteur et d'une quinzaine de centimètres de profondeur. Cette rainure fait la largeur du mur en entier. Elle est en continuité avec la rainure du mur B de la pièce 2, légèrement plus bas. Le niveau supérieur de la rainure du mur D correspond au niveau inférieur de celle du mur B. De plus, des orifices à ouvertures carrées d'environ 10 cm de côté et 15 cm de profondeur sont présents dans le mur en trois endroits sous cette entaille. Deux de ces trous sont dans la pièce 2, la plus grande des deux, et un dans la pièce 3. Ils se situent presque tous au même niveau sur une ligne horizontale. Dans les trois cas, leur emplacement est près d'un mur perpendiculaire, à environ 0,40 m. Deux sont près des murs périmétraux B et C et l'autre près de la cloison F. De plus, le niveau du côté supérieur des cavités correspond au-dessus du mur de pisé encore présent de la cloison latérale. Cette dernière remarque n'est qu'une observation à laquelle on ne peut donner beaucoup d'importance puisque, à l'origine, le mur de pisé était sûrement plus haut qu'aujourd'hui.<sup>154</sup>

Bien que l'effet soit d'une homogénéité assez régulière, le mur est construit de cailloux, de moellons et de blocs de grosseur assez variable. Les premières assises du bas sont plus régulières et plus horizontales que les autres. L'appareil qui les caractérise est le type à moellons incertain soigné. Les dimensions des moellons sont semblables et leur taille est plus quadrangulaire. Les joints sont creux et fins, le mortier ou le liant se distingue à peine. Une séparation à peine visible se fait entre ces assises du bas et celles plus hautes, laquelle séparation est concrétisée par l'apparition de quelques pierres en saillie. Ces assises suivantes, celles prises entre les assises inférieures et l'entaille horizontale, sont caractérisées par un appareil de moellons incertain qui passe de soigné à simplement régulier. Les dimensions des pierres sont plus variables ; plusieurs petits cailloux sont utilisés et différents types de roches se côtoient. Au gneiss gris du pied du

---

<sup>154</sup> Par l'observation des photos prises au moment de la fouille, il est évident que cette structure de pisé était plus élevée à ce moment-là qu'aujourd'hui. L'argile non protégée s'est effondrée avec le temps et les intempéries.

mur s'ajoutent du marbre blanc ou jaunâtre et des galets blancs provenant probablement de la plage.<sup>155</sup>

La partie supérieure du mur, au-dessus de l'encoche, est constituée d'un appareil de blocs et empilages. C'est dans cette zone que se trouvent les plus grosses pierres. En majorité, ces blocs voient seulement leur face de parement être dressée, bien que quelques-uns d'entre eux aient aussi un lit de pose ou d'attente taillé. Ainsi, on voit plusieurs décrochements dans les assises. Des blocs sont placés couchés et des empilements de petits moellons ou cailloux comblent les vides. Le tout est rempli de façon très minutieuse. Les joints sont creux et le mortier de terre est peu apparent. Dans cette zone supérieure, l'œil se laisse tromper par la surface blanche de ces gros blocs de formes diverses, mais à l'examen attentif, on voit bien que malgré les décrochements que ces blocs imposent, les assises restent très régulières et horizontales.

### 3.1.5. Mur E

La maison est divisée du nord au sud par un mur de refend latéral qui joint les deux murs de côté (PL.34,3 et PL.47,3). Ce mur a une longueur de 5,05 m et atteint sa hauteur la plus élevée de 2,38 m à sa jonction avec le mur B. Sa largeur moyenne est de 0,48 m. Ce mur est percé de deux grandes ouvertures ; ceci donne l'impression qu'il fut élevé sur toute sa longueur jusqu'au seuil de ces ouvertures et qu'ensuite trois cloisons furent érigées indépendamment les unes des autres. Bien qu'indépendants, les pans ouest et central ont un type de construction semblable alors que le pan est est mis à part. Ces murs seront décrits distinctement. Quant à la base du mur, elle est conjointe sous les trois parties qui la superposent.

---

<sup>155</sup> Ces galets sont de même type que ceux de la rue face à la maison. Il a été établi dans les rapports préliminaires de M. J.Y. PERREAULT ( Fouille archéologique sur le site d'Argilos (Grèce du Nord), 1992, p.3) que cette rue, qui partait du port et montait plus haut dans la montagne, était aménagée avec les galets ramassés sur la plage.

La fondation commence au même niveau que la fondation du mur B dans sa phase 2 de construction. Il semble que l'agrandissement de la maison et la séparation tripartite des pièces datent de la même époque. Cette fondation est constituée d'assises tout à fait irrégulières sans pour autant être improvisées. L'appareil est formé de blocs et d'empilages. De gros blocs dressés sur une seule face de parement reposent sur le sol entre lesquels des moellons plus petits et habilement équarris remplissent les vides. Suivant les premières assises de fondation, ce sont des moellons taillés de dimensions variables qui montent le mur jusqu'au niveau des trois seuils. Ceux-ci sont composés de pierres assez minces dont la face supérieure est très plane. Elles sont reliées entre elles par un mortier de terre.

Au-dessus du niveau des seuils, la construction des pans du mur, du moins pour deux d'entre les trois, est très soignée et régulière. Dans la partie ouest du mur E (PL.35, 1 et 4), les pierres utilisées sont toutes des moellons de dimensions assez ressemblantes, en majorité équarris sur les quatre côtés apparents. Les assises sont très régulières et sont composées pour la plupart d'entre elles de moellons de même hauteur se côtoyant par des joints bien juxtaposés. Quelques assises présentent des empilages de deux ou trois moellons apposés à des moellons d'une hauteur plus grande. Une première particularité de ce mur de refend est le trou qui perce le mur d'une face à l'autre et qui laisse de chaque côté une ouverture carrée dont les côtés mesurent environ 15 cm par 15 cm. Comme il a été mentionné dans la description du mur B, le niveau de ce trou dans le mur de refend correspond au niveau de l'entaille dans les murs B et D, comme si tous ces espaces vides auraient servi à supporter une même construction de bois horizontale.

C'est un coup de sabre qui fait la jonction entre cette partie du mur latéral et le mur B, le mur de refend s'appuyant tout simplement sur le mur porteur extérieur. Cela n'empêche pas le mur E d'avoir une fonction portante dans la construction.

La partie centrale du mur latéral E est aussi très intéressante dans ses détails (PL.35,2 et PL.36,1). D'abord, sur sa paroi sud, son apparence ordonnée est rehaussée

par l'utilisation de pierres de marbre blanc dont les faces visibles sont taillées de façon presque parfaitement quadrangulaire. Ainsi, ce qui frappe l'œil, ce sont avant tout ces moellons aux lignes horizontales. L'appareil général est de type incertain soigné. Les dimensions des moellons sont très comparables, à l'exception d'un bloc plus grand à la base, à l'extrémité ouest de cette partie centrale. Les pierres sont placées de façon à ce que le dessin des joints suive les formes de la taille. Les assises, qu'on peut facilement définir, sont régulières et horizontales et les décrochements se font oublier dans l'homogénéité de la construction. Sur l'extrémité est de ce pan de mur central, une pierre est manquante. Le vide laissé est carré. Il est difficile de dire si ce vide est créé par une pierre qui est tombée et disparue lors de la destruction de la maison ou si cette pierre n'a jamais existé et qu'un espace fut conçu pour être laissé vide lors de la construction. Il est autant plus difficile d'affirmer l'une ou l'autre des hypothèses que le côté ouest de la paroi centrale est détruit à cette hauteur et qu'il est ainsi impossible de faire un pendant symétrique de ce côté. Nous nous contenterons de noter pour l'instant que le niveau de cet espace vide est le même que celui du trou du mur E dans son pan ouest, le même niveau que celui de l'entaille du mur D, et donc le même niveau que celui de l'entaille, du trou carré et des pierres en saillie du mur B.

La paroi opposée amène elle aussi des questionnements. La cloison qui sépare l'espace arrière en deux pièces vient s'appuyer sur le pan de mur E en son centre. D'une part, le parement semble être moins soigné de ce côté. Des traces de stuc ont été découvertes lors des fouilles. Peut-être cette paroi était-elle parée d'une couche de recouvrement ? Rien n'est certain. Ce qui ressort de ce côté du mur est la pierre en saillie au centre de la paroi, juste au-dessus de la cloison (PL.37,1). Cette pierre brute d'une largeur de 25 cm et d'une épaisseur de 10 cm fait saillie sur environ 20 cm. La cloison qui se joint au mur sous cette pierre est en partie faite de pisé. Ce qui reste aujourd'hui de cette structure d'argile s'arrête à 0,42 m sous la pierre. Si au moment de sa construction le pisé montait plus haut, peut-être que la fonction de cette pierre en surplomb était simplement de donner plus de stabilité à l'argile. Le niveau de cette pierre est légèrement plus élevé que le niveau de l'entaille dans le mur qui lui fait face, le mur D.

Une plus petite distance encore sépare le niveau de cette pierre de celui de l'entaille du mur B à l'ouest. Plus exactement, le niveau supérieur de l'encavure du mur B équivaut au niveau inférieur de la pierre en saillie. Ainsi, ces trois éléments se liaient peut-être dans le même but de supporter une même structure de bois. Les deux fonctions de solidité du pisé et de support d'une structure de bois ne s'excluent pas. Une reconstitution sera proposée plus loin dans la partie traitant de l'étage.

Il reste la troisième partie du mur latéral, celle qui s'appuie sur le mur C (PL.35,3 et PL.36,2). Il y a peu à dire sur cette section puisque une très faible hauteur en est conservée, soit 1,0 m. Il est plus mince que les autres sections du même mur et plus mince aussi que son seuil, sa largeur n'atteignant que 0,29 m. Il avance dans la baie ouverte d'aussi peu que 0,10 m. Il est constitué de petits moellons équarris, taillés de façon à créer des angles droits. Il est à double parement de sorte que les parois opposées ont un effet très ordonné. Pourtant, la face la plus visible de ce mur est son extrémité et celle-ci n'a pas mérité le soin des parois. Les pierres sont placées sans souci d'ordonnance pour le bout visible et le liant est très apparent. De ce qu'on peut conclure aujourd'hui, ce petit mur n'a qu'une fonction de cloison, contrairement aux deux autres pans du mur E qui sont des murs de refend portant des charges et supportant des structures.

La distinction propre à ce mur latéral est la disposition des angles des baies ouvertes (PL.35,4 et PL.36,1). Sur la paroi nord, celle que l'on voit à partir de l'intérieur des deux petites pièces, l'angle des bouts des murs n'est pas à 90 degrés, mais il est taillé à 45 degrés. Cet arrangement des formes dénote un réel souci et un soin très particulier dans la construction ainsi que des qualités spéciales dans la taille de la part des habitants qui érigèrent cette maison. Il est possible de relier cette originalité au dispositif de fermeture de la porte. Il est à noter que seule la petite cloison se joignant au mur C n'a pas d'angle taillé de la sorte. Celle-ci conserve conventionnellement des coins à angles droits. La partie centrale de ce mur voit ses deux bouts taillés ainsi et le mur qui s'appuie



au mur B a son extrémité paré d'un bel angle à 45 degrés. Ces baies aux pierres d'angle chanfreinées sont semblables à la porte principale du mur A dans sa phase 2 (PL.27,2).

Jusqu'à présent, un seul exemple de comparaison avec ces angles de murs a été relevé sur un mur de l'îlot I à Thasos (PL.37,2).<sup>156</sup> Sur une très faible hauteur, caché par un réaménagement successif du mur, ce même arrangement de pierres taillées à 45 degrés est visible. Or, aucune explication n'est avancée avec certitude dans la publication sur l'habitat thasien de M.Y.Grandjean. Selon les principes de l'architecture moderne, on pourrait analyser cette particularité d'un point de vue de la mobilité dans l'espace. Les deux pièces arrière servaient probablement de rangement : elles sont petites et mal éclairées, le plafond est bas et la personne qui les utilise entre et sort peut-être en y transportant des choses plus ou moins lourdes ou maniables. Le coin taillé peut faciliter les déplacements dans l'espace en comparaison à un angle laissé vif. Tout cela n'est qu'hypothèse, vraisemblable mais impossible à vérifier. Chose certaine, c'est que l'importance de tels soins portés à ces détails de la taille de la pierre s'insère parfaitement dans l'esprit de l'époque archaïque et classique.

Cette même particularité est observable à l'emplacement de la porte de la deuxième phase alors qu'elle était percée dans le centre du mur A (PL.27,2). Le comblement de cette ouverture empêche de voir clairement les détails, mais sur la paroi intérieure, sur une hauteur de quelques pierres, on sent très bien l'angle de 45 degrés vers l'intérieur du mur.

Ainsi, on peut observer que cette minutie dans la taille de la pierre prend place dans la deuxième période de reconstruction, lors de l'agrandissement de la maison. Les trois ouvertures sont munies de ces pierres taillées à 45 degrés sur la face nord des parois.

---

<sup>156</sup>On peut voir cette particularité dans GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien, *op.cit.*, p.42, PL. 19, 2. On la retrouve dans l'îlot I du quartier de la porte du Silène, plus exactement sur la paroi extérieure du mur de façade E, qui borde la rue du rempart dans son tronçon occidental.

### 3.1.6. Mur F

Le mur F est une cloison qui relie le mur C au mur latéral E dans sa partie centrale (PL.38,1-2). Cette cloison sépare ainsi l'espace du fond en deux pièces distinctes, les pièces 2 et 3. Le mur F se joint perpendiculairement en s'appuyant sur ceux qu'il relie en des coups de sabre. Sa longueur est de 2,26 m et sa largeur de 0,49 m. Sa hauteur actuelle est de 1,35 m, mais il est plausible de croire qu'elle devait atteindre l'étage supérieur. Cette éventualité prend plus d'importance quand il s'agit d'imaginer la construction de cet étage.

La particularité de ce mur réside dans les matériaux qui le composent. D'une part, la partie inférieure, sur approximativement 0,80 m, est faite de pierres dont plusieurs sont assez grandes. Le gneiss fut généralement utilisé sauf, à quelques exceptions près, où le marbre fut employé. D'autre part, un mur écran de pisé repose sur cette structure de pierre. Aujourd'hui, il n'en reste que son pâle reflet. Le mur de pisé, au moment de sa mise à jour, avait des parois verticales très nettes. Sa hauteur est aujourd'hui de 0,21 m. C'est cette partie du mur qui remplissait l'espace jusqu'à l'étage.

Le mur de pierre est érigé en double parement, comme tous les murs de la maison. Du côté ouest, le sol est creusé sur une profondeur moins importante, ce qui laisse visible une paroi de 1,01 m. Du côté est du mur, le sol fut dégagé en partie jusqu'aux fondations et la paroi est visible sur 1,35 m de haut. Les deux parois sont construites suivant un appareil incertain soigné fait de moellons taillés très régulièrement, posés en assises horizontales. Certaines pierres ont la grandeur de blocs et l'horizontalité des assises est conservée par des empilages de petits moellons très soigneusement apposés à ces blocs. Les joints vifs suivent la forme des pierres et le mur est retenu ensemble par la taille des pierres et non par un liant abondant. Comme mentionnée plus tôt, le sol de la pièce 3 fut fouillé plus profondément du côté de la paroi est (PL.38,2). Le sol est actuellement en pente descendante vers le sud, donc vers l'entrée. À l'extrémité sud, le mur F présente les pierres de fondation sous le niveau du seuil de

l'entrée. Ainsi, la fondation est formée de deux assises de moellons de gneiss de taille moyenne ou petite. Sur la partie du mur mise à jour, on voit clairement une ligne horizontale qui délimite la fondation et le début du mur. Les cinq assises suivantes sont construites avec beaucoup de soin. Les moellons de longueur et de hauteur semblable (environ 20 cm de long par 7 cm de haut) sont taillés régulièrement sur les quatre faces visibles de façon à créer des assises assez distinctes et horizontales. Les assises suivantes sont plus confuses, la paroi perd ses bandes horizontales et se caractérise par un appareil de blocs à empilages, ce qui crée des décrochements. Par exemple, la plus grosse pierre de cette paroi, taillée dans le gneiss, montre une face rectangulaire dont un coin manque. Elle a ses lits de pose et d'attente horizontaux et parallèles, un des bouts est à angle droit, mais l'autre est taillé en deux segments. Au sud de ce bloc, une série de six petits moellons empilés comblent l'espace alors que de l'autre côté, des moellons de tailles différentes s'entremêlent sans garder la régularité de l'assise.

Du côté de la façade ouest (PL.38,1), la fondation n'apparaît pas. Les pierres sont visibles seulement à partir du mur lui-même. L'assemblage est un appareil incertain soigné de moellons équarris sur les quatre faces mêlé à un appareil de blocs à empilages. L'effet général donne une paroi au parement ordonné et quasi orthogonal. Pourtant, à y regarder de près, il n'y a pas d'assises distinctes. Le gneiss est utilisé, à l'exception de quelques petits moellons de marbre équarris sans attention particulière sauf sur la face de parement. Pourtant, une assise plus régulière couronne la cloison. Les moellons de cette dernière assise sont longs et minces et couchés ; ils se prêtent bien à une utilité de réglage afin de recevoir la structure supérieure d'argile.

### 3.1.7. Mur G

Le mur G est constitué de quelques moellons assez gros disposés au sol et qui forment une ligne parallèle au mur A (PL.31,2). Elles partent du mur C et se dirigent vers le mur B. Si on imagine que ces pierres continuaient jusqu'au mur B, on réalise qu'elles

devaient buter juste devant sa phase 2. Sa longueur est d'environ 1 m et sa hauteur de 18 cm. Il n'existe qu'une phase à ce mur, la phase 1.

### **3.2. Distinction des périodes architecturales**

Une fois tous les murs décrits indépendamment les uns des autres, une séquence temporelle de construction apparaît plus clairement. Dans cette séquence, il est possible d'établir trois grandes périodes d'édification de la maison .

#### **3.2.1. Période AI (PL.25,1)**

Elle correspond à la première maison d'une pièce carrée. Elle comprend d'abord la limite arrière faite de la phase 1 du mur G. Elle comprend ensuite la phase 1 du mur B. Puis, lui faisant face, cette période inclut la phase 1 du mur C. Pour ce qui est du mur avant, la phase 1 de construction (les assises de fondations et le coin sud-ouest) fait certainement partie de cette première période. L'ouverture de la porte dans le mur A se trouvait dans le coin sud-est, à l'intersection des deux rues de la ville.

#### **3.2.2. Période AII (PL.25,1)**

Suite à l'occupation de la maison carrée, une réfection majeure modifie l'ensemble de l'habitation. L'exécution des travaux de cette période dénote une qualité et un soin particuliers. On peut diviser cette période en deux, la période AIIa et AIIb, puisque à un certain moment, des réaménagements mineurs sont effectués. Leur importance n'est pas assez grande pour les faire entrer dans une nouvelle période d'occupation, c'est pourquoi ces reconstructions seront décrites à l'intérieur de cette même période AII.

Suite à un incendie très clairement identifiable lors de la fouille par une couche noire calcinée, une reconstruction générale fut accomplie. La période AIIa correspond à

cette reconstruction et à l'agrandissement de la maison vers le nord par l'ajout de deux petites pièces. La construction de ces aménagements est très soignée. Sont inclus dans cette période la phase 2 du mur A, la phase 2 du mur B et la phase 2 du mur C, dans lequel il existait peut-être alors une ouverture (une fenêtre ?) dans la pièce 3. Le mur D en entier fait partie de cette période ainsi que les murs de refend qui séparent l'espace en trois pièces. La cloison latérale F avec son mur de pisé se classe aussi dans cette reconstruction. Le mur E s'est érigé lors des mêmes réaménagements pour le pan de mur central et pour le muret ouest. Le petit muret est qui a l'air d'un ajout est sûrement postérieur. Pour ce qui est du mur de façade A, c'est probablement lors de ces réaménagements que l'ouverture s'est déplacée de l'angle vers le centre, dans ce qui est aujourd'hui comblé. Encore ici, la construction est très soignée comme le font remarquer les pierres chanfreinées bordant l'ancienne baie. Le niveau du seuil de cette ancienne porte fait correspondance avec le niveau du sol des pièces arrière, ce qui donne un sens à cette ancienne ouverture.

À la période AIIb, des réaménagements mineurs ont pu être effectués. Par exemple, s'il y avait une ouverture dans le mur C de la pièce 3, elle fut alors comblée. Le sol a aussi été rehaussé. Le petit muret de la séparation E fut sûrement aussi ajouté à ce moment.

C'est à partir de la période AII que la maison devait posséder un étage (PL.40,1, PL.41,1 et PL.42,1). C'est ce que les indices architecturaux nous invitent à croire. L'agrandissement de la maison par un étage amène la possibilité d'un espace à ciel ouvert, une cour, située dans la pièce 1. Cette possibilité est appuyée par la présence d'un drain sous la porte qui permettait d'évacuer les eaux de pluie vers l'extérieur. L'ossature était en bois, supportée par des poutres ou des solives insérées dans les entailles et les ouvertures trouées des murs. L'étage devait certainement couvrir l'espace des deux pièces arrière et former un balcon ou une mezzanine devant le mur E, couvrant une petite partie de la pièce 1.

### 3.2.3. Période AIII (PL.25,1)

Cette période s'inscrit dans le cadre de grandes reconstructions, sûrement suite à un effondrement vu l'importance des réaménagements. Cette reconstruction prend à certains endroits la forme des murs aux appareils moins soignés. Dans cette période, c'est le mur C, dans sa phase 3, qui fut reconstruit sur une bonne partie de sa hauteur. Certainement, le mur A vit sa porte centrale comblée et l'ouverture reprendre sa place dans l'angle. En même temps que la porte, l'espace réservé pour le drain est rempli lui aussi. Un nouveau système devait sûrement être aménagé, mais l'archéologie n'a pu en retrouver les traces. C'est la phase 3 du mur A qui correspond à cette période AIII. Le mur B est lui aussi refait. La phase 3 du mur occidental devait faire partie de ces réaménagements. Le système de construction de l'étage change à partir de cette période. Dans le mur B, ce ne sont plus des trous aménagés dans la paroi qui supportent l'ossature de bois, mais plutôt des pierres en saillie. Dans la pièce 1, une troisième pierre est insérée dans le sol. Il y a donc trois pierres formant un angle droit : une pierre nord-est, une nord-ouest et une sud-ouest. Les pierres du nord forment une ligne parallèle à l'axe des murs central et avant. Les deux pierres de l'ouest forment, elles, un alignement parallèle au mur ouest. Une ligne imaginaire tracée pour relier les trois pierres au sol crée un angle droit. Ainsi, comme l'a suggéré M.Yves Grandjean, ces pierres auraient pu soutenir la structure de bois d'un étage partiel, une sorte de mezzanine en  $\Gamma$  longeant le mur ouest et le mur central. L'étage, plutôt que de couvrir toute la surface de la pièce avant, libérait ainsi une partie ouverte sur deux étages, dans l'angle sud-est de l'habitation, créant l'oikos typique de la maison grecque. Cette reconstruction n'a pas mérité les mêmes soins et les méthodes, on le voit dans les appareils des murs, n'eurent pas la qualité des précédentes. C'est sûrement pourquoi le haut des murs A et C n'ont pas résisté à l'usure du temps.

Tableau II. Architecture et périodes architecturales

	Mur A	Mur B	Mur C	Mur D	Mur E	Mur F	Mur G
PÉRIODE AIII	phase 3 comblement de la porte, porte à l'angle	phase 3	phase 3				
	AIIb		ouverture bouchée		pan est		
PÉRIODE AII	phase 2 porte au centre	phase 2 agrandissement nord	phase 2 agrandissement nord	mur entier	fondations pan ouest pan central	mur entier sépare pièces 2 et 3	
	AIIa						
PÉRIODE AI	phase 1 fondations, coin sud-ouest, porte à l'angle	phase 1 fondations jusqu'au mur G	phase 1 fondations jusqu'au mur G,déborde dans la rue				phase 1

### 3.3. Les aménagements architecturaux et spatiaux

#### 3.3.1. Les hypothèses sur l'étage

Les étapes de l'aménagement de l'étage suivent les phases successives d'occupation et se présentent différemment selon les trois périodes. À la période I, il n'y a qu'un seul niveau à la maison, l'étage n'existe pas encore. À la période II, l'étage couvre les pièces arrière et une mezzanine s'avance au-dessus de la pièce 1 devant le mur latéral est-ouest, sur environ 1,50 m de profondeur. À la période III, les pièces arrière sont toujours couvertes, mais la mezzanine est agrandie et on y ajoute un segment de plancher qui longe le mur B. L'étage forme alors un coude ou un Γ. En ce qui concerne les méthodes de construction, elles varient aussi selon les phases d'occupation. Les pièces arrière ont gardé le même type de charpente puisque les murs à cet endroit n'ont pas été réaménagés entre les périodes II et III. Cependant, la pièce avant présente une réfection des murs A et B, ce qui entraîne un changement dans la technique de construction de l'étage dans cet espace.

La reconstitution de l'étage est le résultat de plusieurs essais. Parmi de nombreuses explorations, les résultats suivants sont les hypothèses les plus plausibles. Rien ne peut être prouvé de façon incontestable. Pourtant, il est tout à fait vraisemblable d'imaginer un étage à cette maison et donc valable de recréer une façon de le bâtir. Il est peut-être utopique de vouloir reconstituer l'ossature dans ces moindres précisions, mais ces détails sont le seul moyen de vérifier avec plus d'assurance la réalité ancienne. Cela permet de voir une image claire, de comprendre les aires d'habitation, de circulation, les techniques utilisées et de voir si la maison s'insère dans un type commun à la Grèce de cette époque. Ces hypothèses s'appuient sur les indices et les particularités propres à la maison A, mais aussi sur des exemples de reconstitutions déjà établis, comme ceux de Thasos<sup>157</sup>, de Zagora<sup>158</sup> ou de Kassope (PL.12,4 et PL.13,1).<sup>159</sup>

<sup>157</sup> GRANDJEAN, Y., *Recherches sur l'habitat thasien à*, *op.cit.*, PL.88-91.

<sup>158</sup> CAMBITOGLU, A., *Archaeological Museum of Andros*, *op.cit.*, p.34.

<sup>159</sup> HOEPFNER, W. et SCHWANDNER, E.L., *op.cit.*, p.114-161.



Comme il a été mentionné jusqu'à présent dans les descriptions des murs, beaucoup d'éléments architecturaux donnent des indices sur la présence d'un étage. La hauteur même des murs laisse présumer ce deuxième plancher, étant d'une élévation trop grande pour ne couvrir qu'un rez-de-chaussée. Ce sont surtout les caractéristiques sur la surface intérieure des murs qui permettent d'envisager sérieusement cette hypothèse. À ces indications de l'ossature intérieure, il faut ajouter les données qu'apporte la chronologie des différentes périodes d'occupation successives.

Pour bien visualiser les reconstructions imaginées, un rappel des indices menant à ces hypothèses est nécessaire (PL.39). Dans un premier temps, les trois pierres plates au sol (PL.39,1) sont associées à une fonction de support d'une structure comme c'est souvent le cas des bases de pierres des maisons anciennes en Grèce, à Olynthe ou Thasos par exemple. Elles se trouvent incrustées dans le sol 1, mais elles doivent y avoir été placées lors de la construction de l'étage, de sorte que les piliers ont pu être implantés plus profondément dans le sol pour plus de solidité.

Dans un deuxième temps, des espaces vides réservés dans les murs (trous, rainures), datant de la période II, laissent supposer nettement qu'il s'agirait de points d'appui pour l'ossature supérieure (PL.39,1, 2, 5 et 6). Notamment, la cannelure qui creuse les murs nord et ouest à une élévation constante de 20,47 m est un emplacement tout désigné pour y insérer des structures horizontales. Cet interstice se situe à une élévation identique à celle des trous sur le mur ouest et le trou sur le pan ouest du mur latéral E. Détails un peu curieux, trois trous font des creux dans la partie basse du mur nord sous la rainure. Deux des trous sont situés dans la pièce 2 (PL.39,1 et 3) alors qu'un seul prend place dans la pièce 3. Ils sont tous situés à une distance à peu près égale de 0,20 m des murs nord-sud. Si ces orifices s'étaient trouvés directement sous la rainure, on en eut conclu qu'ils permettaient d'y insérer une poutre supportant le plancher, mais là n'est pas le cas. Ils se trouvent sous la rainure à une distance variant de

0,20 m à 0,25 m. Le système de construction semble ici plus complexe et plus compliqué à déduire.

Dans un troisième temps, datant de la période III, des pierres font saillie dans la partie sud du mur B (PL.39,1 et 7). Elles aussi pouvaient servir d'appuis pour des constructions légères.

À ces indices, il faut ajouter les données qu'apportent les problématiques liées à la circulation (escalier, accès aux pièces de l'extérieur, accès aux différentes pièces intérieures), à la toiture et au système d'aération.

Il semblerait que les pièces arrière aient gardé le même système de construction pendant la période II et III. Commençons d'abord par la reconstitution de ces petites pièces 2 et 3.

Curieusement, le système de construction de l'étage semble beaucoup plus complexe dans les deux pièces septentrionales alors que de petits espaces de la sorte se seraient accommodés de structures légères et d'ancrages peu solides. La perplexité dans laquelle l'observateur est laissé face à ces deux pièces demande d'établir un nombre plus larges d'hypothèses de reconstitutions.

L'incision horizontale du mur nord devait recevoir une poutre de rive longitudinale. Il est difficile d'établir le lien entre cet interstice et les trous situés dessous bien qu'on entrevoie que l'un devait servir à l'autre. Des pièces de bois insérées dans les trois trous, placées dans un angle de 45 degrés par rapport au mur et imbriquées dans la solive de rive par-dessous, auraient pu jouer ce rôle de support (PL.40,1). On peut imaginer un autre système : la solive est supportée par trois poteaux verticaux posés au sol, qui eux sont ancrés solidement dans le mur nord par des morceaux de bois horizontaux insérés à une extrémité dans les poteaux et à l'autre extrémité dans les trous du mur (PL.40,2). On peut aussi imaginer un procédé où l'encavure et les trous du mur

feraient partie de deux systèmes différents n'ayant aucun lien entre eux : l'encavure pour l'étage et les trous pour un support distinct ou une tablette indépendante (PL.40,3). Il semble que cette dernière hypothèse soit à écarter puisque si les trous ne servent pas de support à la solive au-dessus, rien ne pourrait plus la supporter. Un système de poteaux, verticaux ou obliques, devaient donc lui donner plus de solidité.

On peut alors imaginer la reconstitution des pièces 2 et 3 (PL.40,1 et 4). Comme on le voit dans l'angle intérieur nord-ouest de la pièce, l'encavure du mur ouest est juste au-dessus de celle du mur nord. Le niveau du bas de l'encavure du mur ouest correspond au niveau du haut de celle du mur nord (PL.39,2). Une deuxième solive, ancrée dans le mur B, devait donc se superposer à la première du fond, longer le mur ouest et s'introduire dans le muret latéral où elle y serait solidement fixée. On peut imaginer que la même technique d'appui lui faisait face sur le mur oriental avant qu'il ne soit détruit.<sup>160</sup> Au centre, une solive devait reposer sur le mur F de pisé, appuyée à un bout sur la solive de rive du mur nord et à l'autre bout, glissée solidement sous la pierre en saillie du mur central (PL.39, 1 et 10). Les planches du planchéage devaient être clouées transversalement sur ces solives.

La pièce avant, pour sa part, change d'aspect pendant les deux dernières périodes d'occupation. Voyons la reconstitution de l'étage lors de son apparition à la période AII. Les témoins de cette période encore présents aujourd'hui sont le mur E latéral est-ouest, et une partie du mur B occidental, celle à l'arrière de la maison lors de sa phase 2. Comme le mur B a subi subséquemment un réaménagement de sa partie sud (PL.39,8), il serait hasardeux d'y tenter une reconstitution d'étage : cela ne relèverait que de l'imagination, c'est pourquoi la restitution se concentrera sur la mezzanine située dans la partie au nord du réaménagement du mur B, celle qui date assurément de la phase 2.

D'abord, les deux plaques au sol devaient supporter des piliers de bois. Ce sont les deux plaques au nord. Sur ces piliers devaient reposer des poutres maîtresses qui,

---

<sup>160</sup> hypothétique

elles, supportaient des solives puis un planchéage. Les poutres maîtresses devaient reposer à une extrémité sur les poteaux et à l'autre extrémité, elles devaient s'imbriquer dans le mur central latéral. Les deux bases au sol et les extrémités du muret central sont dans un même axe nord-sud. Malheureusement, l'extrémité ouest du pan de mur central n'a pas traversé le temps pour qu'on puisse mesurer avec certitude la hauteur de ces poutres. Transversalement, des solives couchées sur ces poutres devaient s'insérer, d'une part, dans les deux trous carrés du mur B et, d'autre part, certainement se fixer au mur D de la même façon.<sup>161</sup> Le planchéage devait être fixé ensuite directement sur les solives, sûrement cloué (PL.41,1 et PL.42,1).

Reste la question de l'escalier à examiner. Puisque pendant cette occupation la porte est mue au centre du mur A méridional, il devient inadéquat d'y appuyer un escalier. Cet escalier pouvait par contre se placer sans problème sur les murs ouest ou est, la volée des marches débutant à quelque distance du mur sud et montant vers le nord.

Continuons avec la reconstruction lors de la période d'occupation suivante, la période AIII. D'autres données s'ajoutent et modifient notre façon de comprendre le décor intérieur de la pièce 1. Le mur B est réaménagé en grande partie dans sa section sud et des pierres en saillie prennent alors place à la même hauteur que l'étage précédemment décrit (PL.39, 1, 7 et 8). Le niveau supérieur des pierres correspond au niveau inférieur des trous. De plus, le mur A est aussi remodelé et la porte centrale est comblée au profit d'une ouverture percée dans l'encoignure orientale de ce mur (PL.39,1 et 9). Il semble donc que l'étage fut agrandi. Il ne faut pas céder à la tentation d'imaginer simplement un étage qui couvrirait toute la surface de la pièce 1. On ne doit pas oublier que la maison est le théâtre de toutes les activités quotidiennes, dont celles reliées au feu. Un étage complet emprisonnerait la fumée sous un plafond bas et rendrait incensée la vie dans cet habitacle.

---

<sup>161</sup> hypothétique

Il faut donc imaginer une mezzanine coudée ayant un plan en cette forme de  $\Gamma$ . Comme à l'époque précédente, les deux piliers au nord devaient supporter des poutres maîtresses qui, elles, supportaient des solives transversales insérées dans les trous du mur B. Entre alors en jeu la troisième pierre au sol, celle au sud-ouest. Un troisième pilier peut maintenant supporter une solive longitudinale. On pouvait donc appuyer des solives transversales d'une part sur cette solive nord-sud et d'autre part sur les trois pierres en saillie. Sur ces solives, on pouvait clouer le planchéage (PL.43,1 et PL.44,1).

L'escalier y menant pouvait cette fois s'adosser au mur A puisque la porte est décalée dans le coin est. La volée de marches pouvait débiter juste à gauche de l'entrée et monter vers la mezzanine à l'ouest. La mezzanine ainsi prolongée augmentait la surface de l'étage. Dans l'éventualité où une section de la pièce était à ciel ouvert, cette nouvelle partie de plancher pouvait créer un abri à l'espace du rez-de-chaussée en-dessous.

Il est important de se représenter un emplacement suffisamment grand pour placer un escalier, mais rien n'assure qu'il s'agissait bien d'escaliers comme nous l'entendons aujourd'hui. Une échelle de meunier, sorte d'escalier très abrupt à marches très peu profondes, pouvait très bien faire l'affaire.

Un autre problème se pose lorsqu'il s'agit d'établir des divisions à l'étage supérieur. Sont-elles les mêmes qu'au plein plancher ou différentes ? Malheureusement, les données sont manquantes à ce sujet et il est impossible de recréer l'aspect du niveau supérieur. Il semble que le mur de pisé F qui sépare les pièces du fond ne se continue pas au-delà du plancher d'étage. Si la division tripartite de l'espace se reproduisait au-dessus, il faudrait qu'elle soit constituée d'une cloison de bois, dont il ne nous reste évidemment rien. La grande séparation aménagée par les pans du mur latéral E se continue en haut du plancher de la mezzanine. Par contre, on ne peut dire jusqu'à quelle hauteur. On ne peut affirmer non plus si une ou deux ouvertures étaient aménagées dans ce mur puisque les pierres en bordure de ces baies inférieures sont aujourd'hui tombées et en ont effacé les

indices. Peut-être les pierres montaient-elles jusqu'au toit, peut-être le mur se continuait-il plutôt par une ossature de bois, peut-être aussi un simple muret créait-il une séparation psychologique ? Il semble que cette dernière question soit à éliminer puisque les espaces les plus reculés seraient dans ce cas visibles de la rue et il n'y aurait à ce moment-là aucun espace d'intimité. En conclusion, il est impossible de restituer l'image authentique de ces espaces, mais le plus vraisemblable est qu'un mur, de pierre ou de bois, fermait au moins les pièces du fond.

### 3.3.2. Les ouvertures

En ce qui concerne les ouvertures, portes et fenêtres, il n'en reste aucun indice tangible. Les cadres des portes devaient donc être construits de bois. Les deux murs les plus élevés ne sont évidemment pas percés de fenêtres puisque le mur ouest est mitoyen et que le mur nord est à la fois un mur périmétrique et un mur de terrasse adossé à la colline. Restent les murs est et sud qui auraient pu être percés, mais qui ne sont pas conservés sur une hauteur suffisante pour révéler de tels indices, comme le montrent les exemples de Délos (PL.8,3).<sup>162</sup> C'est en hauteur que se trouvent habituellement les fenêtres. Tout dépendant de la toiture et de la présence possible d'une cour à ciel ouvert, il ne fut peut-être pas nécessaire de percer des fenêtres dans les murs.

### 3.3.3. Les sols

Les sols des trois différentes occupations sont fabriqués de terre battue comme le sont les sols dans la grande majorité des habitations de cette époque. Le mélange habituel, qui est encore retrouvé dans quelques maisons des îles grecques, est constitué d'argile, d'eau et de chaux. À ce mélange pouvait être ajouté de l'huile pour donner un fini plus compact. Cette éventualité est impossible à identifier avec certitude par l'archéologie. Quoi qu'il en soit, les sols devaient certainement présenter une surface lisse

---

<sup>162</sup> CHAMONARD, J., *op.cit.* ; VALLOIS, *op.cit.*, p.210 ; RIDER, B.C., *op.cit.*, p.252.

et compacte afin d'en faciliter l'entretien ; d'ailleurs, très peu d'objets et de céramiques furent trouvés sur les planchers lors des fouilles.

### 3.3.4. Les toits

Trop peu d'informations nous sont transmises pour expliquer avec assurance la construction des toits. La présence d'un toit plat à la période AI et celle d'une forme pentue lors des périodes AII et AIII sont les seules certitudes imposées par l'absence ou la présence de fragments de tuiles. Certains points demeurent hypothétiques, mais il est possible d'établir quelques déductions sur l'apparence de la couverture de la maison A. Plusieurs reconstructions sont possibles. Il faut bâtir autour de quelques prémices de base qui sont les suivantes : la présence d'une cour à ciel ouvert assurée par la découverte de l'emplacement d'un drain et une partie d'étage à couvrir, soit les pièces 2 et 3 et la mezzanine.

Tout d'abord, les fouilles ont révélé une grande quantité de tuiles rouges sur différents niveaux, certaines montrant encore des traces de vernis. Dans la couche de destruction au-dessus du premier sol d'occupation, les cahiers de fouille ne révèlent pas la présence de tuiles, sinon de quelques fragments seulement. On peut imaginer alors que la première maison carrée d'un seul niveau avait un toit plat (PL.45,1). Il est difficile d'en savoir plus sur la méthode de construction de ce toit. Les publications sur la ville antique de Zagora sur l'île d'Andros présentent des reconstitutions de maisons à toit plat.<sup>163</sup> Des poteaux soutiennent des solives qui sont encastrées dans les murs à leurs extrémités. De nombreuses poutres transversales sont posées sur ces solives. On dépose ensuite une couverture de bois, mélange d'argile, de branchage et de gravier, qu'on recouvre de chaux dans le but de l'imperméabiliser. C'est peut-être un toit de la sorte qui recouvrait la première maison A d'Argilos.

---

<sup>163</sup> CAMBITOGLU, A., Archaeological Museum of Andros, *op.cit.*, p.34.

Les deux autres sols d'occupation sont jonchés d'une couche de destruction présentant une grande quantité de tuiles. Il faut alors considérer un toit en pente, simple ou double, pour ces deux périodes. La période AII présente les possibilités suivantes. En observant l'aménagement en plan de la maison et ses alentours et en gardant en tête la présence d'un drain sous l'emplacement de la porte centrale, on peut avancer différentes représentations de pentes de toit. Le drain rend possible un aménagement dont la partie sud serait à ciel ouvert. Ainsi la partie arrière, comportant l'étage en mezzanine et les deux pièces du fond, serait couverte. La toiture pourrait être bâtie sur un seul versant dont le faîte se situerait sur le mur nord et la pente vers l'intérieur de la maison, protégeant par là la mezzanine des intempéries et du soleil. Le toit pouvait aussi être à double versants : une pente vers l'intérieur et une pente vers l'arrière nécessitant un système d'écoulement des eaux derrière la maison. Ces eaux se déverseraient dans le grand drain public découvert au nord-est de l'habitation. La méthode la plus simple consisterait à ne construire qu'un seul versant, s'inclinant vers l'intérieur de la cour ouverte (PL.45,2).

Lors de la phase suivante, la toiture pouvait couvrir la nouvelle aire de l'étage de la même façon. Cette nouvelle section d'étage pouvait être coiffée d'un toit à une pente vers l'intérieur dont le faîte serait sur le mur ouest ou d'un toit à deux pentes, un versant vers l'intérieur et l'autre vers la maison voisine, à condition qu'une gouttière entre les deux maisons mitoyennes amène l'eau à s'écouler vers la rue frontale. Concernant cette partie de toit, une autre hypothèse apparaît. Les pierres au sol qui supportent les piliers de la mezzanine, celles au nord devant le mur E central, sont situées dans le même alignement que le mur arrière de l'habitation voisine. On peut donc imaginer un toit qui couvrirait les deux bâtiments en même temps, ayant un faîte nord-sud au-dessus du mur mitoyen et un versant au-dessus de chacune des maisons (PL.45,3).<sup>164</sup>

---

<sup>164</sup> Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait d'abord étudier attentivement le bâtiment mitoyen mentionné et comprendre ensuite plus globalement l'urbanisme du site. Pour ce faire, il serait plus prudent d'attendre que des fouilles ou des sondages soient effectués au nord de ces habitations.



### 3.3.5. L'évacuation de la fumée

La problématique du toit rejoint directement celle de l'oikos. Si un emplacement est réservé pour l'oikos, l'espace de la cuisisine et de la cuisson, un système d'évacuation de la fumée, simple ou complexe, doit avoir été imaginé. La façon la plus efficace de créer un tel système d'évacuation de la fumée est évidemment de laisser l'espace sans toit. Cette cour à ciel ouvert est une pratique courante et typique de la maison grecque. Il semble vraisemblable que la partie sud-est de la maison n'ait pas reçu de couverture. Par contre, ce n'est pas la seule façon susceptible d'être envisagée. Il est aussi admissible que toute la maison ait été couverte d'une toiture et que des ouvertures en hauteur des murs aient été aménagées. Cette façon d'effectuer l'échappement des émanations nécessite de réaliser un couloir vertical à travers lequel l'air soit amené à circuler de bas en haut. Ce couloir vertical serait ici conçu dans l'angle sud-est de la maison. Un espace plus ou moins carré en plan, circonscrit par les planchers d'une mezzanine aurait permis à la fumée de monter vers des ouvertures aménagées dans le haut des murs. Les deux possibilités sont vraisemblables. Pourtant, comme il a été mentionné dans la première partie, la pratique typique des habitats grecs nous fait pencher en faveur de la première hypothèse.

### 3.4. La fonction des pièces

À l'époque archaïque, les différentes pièces sont encore le théâtre de plusieurs utilisations. Tranquillement, vers l'époque classique, les espaces se spécialisent et à certaines pièces sont attribuées des fonctions précises, alors que d'autres demeurent le centre de la vie quotidienne et d'occupations très diverses. C'est surtout à l'époque hellénistique que le phénomène de distinction dans la fonction des parties de l'habitation prend de l'ampleur. On peut observer cette spécialisation qui s'installe au fil des siècles dans la maison A. Selon les différentes périodes de vie dans cette habitation, l'utilisation

précise de quelques espaces est facilement identifiable tandis que d'autres pièces ne révèlent pas de données précises.

Pendant la première période d'occupation où la maison n'était qu'un habitacle presque cubique, cette pièce unique devait servir autant à la vie quotidienne (manger, travailler, dormir), qu'au rangement. La cuisson des aliments se faisait à l'intérieur des murs, dans l'angle nord-est de la pièce, là où un petit foyer a été découvert. Dans ces conditions, il fallait qu'un système d'aération ait été aménagé.

En ce qui concerne les périodes d'occupation suivantes, la maison garde la même forme en plan (sauf pour la grandeur de l'étage) et en élévation. On imagine que les pièces devaient elles aussi garder leur utilisation. Les deux petites pièces 2 et 3 au fond de l'habitation servaient de rangement. Elles sont petites, basses et peu éclairées. Elles devaient ainsi conserver une fraîcheur que le reste de l'habitation n'avait pas. C'était donc l'emplacement idéal pour la conservation d'huile d'olive, de vin et de la nourriture de tous les jours. Le grain devait être conservé ailleurs afin d'éviter qu'il ne pourrisse dans cet endroit frais. L'exhumation d'une grande quantité de fragments de céramique provenant de grands vases de conservation permet d'appuyer cette proposition (PL.45,4). La pièce 1 pouvait servir aux occupations de la vie quotidienne. Elle était d'abord le lieu de circulation. On y trouve l'entrée et la sortie vers l'extérieur, le passage vers les pièces septentrionales et la montée à l'étage. Elle devait aussi être l'endroit des occupations de la journée : le travail, la préparation de la nourriture, les repas, la confection des vêtements et les rencontres familiales. Les foyers portatifs, les braseros, étaient utilisés le plus souvent à cette époque : il est donc compréhensible qu'on n'ait retrouvé aucun indice de foyer stable dans cette pièce. Cela n'exclut pas qu'on pouvait y faire les activités reliées au feu comme la cuisson des aliments et le chauffage en hiver. Sous la mezzanine, rien n'empêchait qu'on puisse conserver des jarres de grain ou placer des meubles de rangement à l'abri des intempéries. Il est possible qu'une ou quelques bêtes aient pu être gardées dans cet emplacement.<sup>165</sup> La pièce 1 est vraiment multifonctionnelle.

---

<sup>165</sup> Aucune indication ne vient affirmer ou infirmer la présence d'animaux au rez-de-chaussée.

L'étage présentait les pièces plus personnelles et intimes, celles du coucher ou du séjour. Ce sont les pièces les plus reculées, les plus éloignées de l'entrée et elles sont invisibles de l'extérieur.

## **4. CONCORDANCE STRATIGRAPHIQUE ET ARCHITECTURALE**

### **4.1. Distinction des périodes d'occupation**

Suite à ces deux études, stratigraphique et architecturale, menées distinctement, la conclusion s'établit d'elle-même. Trois grandes périodes se succèdent à l'intérieur des murs de la maison A.

La période I (AI et SI) montrait une maison carrée d'une seule pièce dont le mur arrière n'existe aujourd'hui que sous la forme des pierres au sol. Ce sol 1 supportait un foyer dans le coin nord-est de cette pièce. Suite à une destruction par le feu, une reconstruction fut réalisée. La vie dans la période II (AIIa, AIIb et SII) commença ainsi. Les deux pièces arrière furent ajoutées, l'emplacement de la porte modifié. Les habitants marchaient désormais sur le sol 2 et vivaient maintenant à l'étage. Cet étage fut d'abord une mezzanine qui traversait en largeur la pièce 1, d'une profondeur d'environ 1,50 m, et ensuite. La maison subit des réaménagements un peu plus tard. Le sol fut rehaussé et devint le sol 3. La petite cloison E s'ajouta et une ouverture fut bouchée dans la pièce 3. Suite à une destruction ou à un affaissement, de grands travaux furent alors exécutés qui marquèrent le début de la période III (AIII et SIII). Le niveau correspondait alors au sol 4. L'étage s'agrandit d'un deuxième segment qui longeait le mur ouest : la mezzanine a dès lors une forme de  $\Gamma$ . La reconstruction entamée était de mauvaise qualité. La porte extérieure fut redéplacée du centre vers l'angle et on remania les murs A, B et C. Après cette dernière période d'occupation, on assiste à un lent abandon. Les habitants quittèrent la maison. À ce stade-ci de la recherche, on ne peut dire s'il y eut réoccupation durant cette période.

Ces périodes successives d'occupation coïncident étroitement avec le découpage en grandes périodes proposé par Jacques Y. Perreault dans son rapport de fouilles préliminaire.<sup>166</sup> D'après les recherches du site, une chronologie est avancée par Jacques Perreault. Une première occupation de la ville se situe dès le milieu du 7<sup>e</sup> siècle sur la zone de la route et celle de l'acropole. Le flanc de la colline n'est pas encore habité. Pour ce qui est du secteur du chantier sud, le atelier exhumé indique que les habitants y arrivent vers 550 (période I). Au tournant du Ve siècle av.J.C., une reconstruction majeure se produit (période II), suite à une destruction violente (passage de Xerxès ?). Peu après, on peut voir de légers réaménagements sur plusieurs structures architecturales. À cette étape des recherches, on ne peut préciser la date de ces remaniements. Puis, en 400, une reconstruction quasi générale se remarque sur tout le site (période III). La ville est tranquillement abandonnée après cette date et est complètement vidée après 357, suite à une destruction qui correspond fort probablement à la conquête du territoire par Philippe II. Cette chronologie appuierait parfaitement les analyses de la maison A.

---

<sup>166</sup> PERREAULT, J.Y., Rapport de fouilles préliminaire. Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1996, 1996.

**Tableau III. Concordances stratigraphiques et architecturales**

Périodes d'occupation	Périodes architecturales	Périodes stratigraphiques
<b>I</b> 550-500/480	AI	SI sol 1
<b>II</b> 500/480-450 (?) 450 (?) -400	AIIa AIIb	SII sol 2 sol 3
<b>III</b> 400-357	AIII	SIII sol 4

## CONCLUSION

Suite à une étude approfondie de l'architecture du bâtiment A d'Argilos, il est possible de situer cet exemple spécifique par rapport à la maison grecque en général et de relever des similitudes et des différences avec la maison archaïque typique.

En ce qui concerne le plan, l'évolution de la maison A s'insère dans l'évolution habituelle des habitations domestiques : du plan carré des phases les plus anciennes, le plan tripartite est ensuite adopté. Ce plan tripartite rejoint le type de plans à pastas. La cour à ciel ouvert, où se déroulent les activités de la vie commune, est située à l'avant. À l'arrière, se trouvent deux pièces plus petites servant de rangement. Les parties avant et arrière sont séparées par le pastas, espace créé par une série de poteaux soutenant l'étage supérieur. Les techniques utilisées pour la construction de la maison A sont aussi caractéristiques de la maison archaïque typique. Les murs sont en pierres couronnés de briques d'argile. La qualité du travail de la pierre (taille et pose) est à son époque. À la période archaïque, on délaisse le bois au profit des constructions de pierres ; le travail est de très bonne qualité comme c'est le cas pour les phases les plus anciennes de la maison A. Cette qualité se continue pendant l'époque classique. Après l'époque classique, on dénote souvent un laisser-aller dans le travail de la pierre ; la dernière phase de construction de la maison A vient appuyer ces énoncés. En ce qui concerne la spécialisation fonctionnelle des espaces, encore une fois, la maison A se situe dans l'évolution habituelle caractérisant son époque. À l'époque archaïque, la première phase de sa construction ne montre qu'une seule pièce, théâtre de toutes les activités d'une maisonnée. Les phases suivantes correspondent à une spécialisation des fonctions reliées aux espaces. Les pièces arrière sont réservées au storage, la cour ouverte aux activités de la vie commune et les pièces de l'étage à la vie intime.

Par contre, bien que la construction en élévation comme en plan s'insère dans le modèle de l'habitation archaïque et classique, les dimensions de la maison A restent considérablement plus petites que les maisons typiques étudiées jusqu'à présent pour ces

siècles. Il ne faut pas pour autant croire que la maison A soit si différente de celles de son époque. Il est rare que les bâtiments domestiques de l'époque archaïque soient bien préservés et la majorité des études archéologiques se concentrent surtout sur les constructions les plus grandes et les mieux préservées. Les petits établissements dont il ne reste que quelques bouts de murs ou le plan sont souvent laissés de côté. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles il y a peu de parallèles de ces dimensions.

Il est intéressant d'établir quelques liens entre la maison qui nous préoccupe et les bâtiments de Zagora, ville colonisatrice d'Argilos. D'une part, le plan de la maison A est d'abord carré puis tripartite, comme le sont les plans de l'habitat d'Andros. D'autre part, la phase d'occupation la plus ancienne d'Argilos montre un toit plat, comme le sont les toits de Zagora. Il faut regarder ces liens avec prudence, sans nécessairement établir que le type de construction d'Argilos soit une conséquence directe de la construction d'Andros. En effet, comme il a déjà été démontré, ce modèle est utilisé à beaucoup plus grande échelle et caractérise une époque entière.

Certains aspects liés à l'étude de la maison A n'ont malheureusement pu être insérés dans ce mémoire. Ainsi, pour compléter cette analyse, il faudrait étudier sérieusement la céramique trouvée lors des fouilles afin d'établir une chronologie absolue. L'étude des bâtiments voisins permettrait d'établir la place de cette maison dans la ville : fait-elle partie d'un quartier d'habitations ? Son plan s'approche-t-il de celui d'autres maisons ? Existait-il une planification d'urbanisation de la ville ?

L'étude de la maison A d'Argilos apporte beaucoup de renseignements sur l'architecture domestique puisqu'elle confirme les données générales déjà connues autant qu'elle apporte des informations spécifiques et uniques étayant la connaissance dans ce domaine. Dans un futur rapproché, il serait encore plus intéressant d'étudier, de la même façon, les autres bâtiments d'Argilos. Certaines problématiques du site - la rencontre entre colonisateurs grecs et tribus indigènes, l'établissement d'une chronologie relative et

absolue - s'éclaireraient plus aisément grâce aux informations nées d'une étude de l'architecture domestique.



## GLOSSAIRE

Dans un souci de normalisation descriptive et de régularité, le vocabulaire architectural employé tire sa précision du dictionnaire de René Ginouves.<sup>167</sup> C'est dans la perspective de faciliter la rédaction autant que la lecture qu'il fut choisi de normaliser les expressions d'après ce recueil. Pour ne pas gêner la compréhension globale d'une analyse par des détails techniques, il est commode de définir les termes qui se retrouvent dans les descriptions des habitations, en particulier de la maison A. Puisque la construction de cette habitation est essentiellement de pierre, la liste qui suit se consacrera à définir cet élément à partir de critères tels la forme, la taille, les appareils, les joints, les parements, les fonctions, etc. Afin de mieux saisir la description des différents assemblages exécutés et la complexité qu'amène l'abondance de variantes, il est utile de définir les différentes formes que peuvent prendre la pierre.<sup>168</sup>

### **La forme**

caillou :

le caillou est un éclat de pierre de petite taille. Sa grosseur lui donne d'être souvent mêlé au mortier.

moellon :

les habitations domestiques sont le plus souvent construites avec ce type de pierre. Il a une taille assez petite pour être soulevé par un seul homme. Le moellon peut être utilisé à l'état brut ou subir un aplanissement sur quelques faces.

---

<sup>167</sup> GINOUVES, R., *op.cit.*, vols. 1 et 2, 1985 et 1992.

<sup>168</sup> MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, *op.cit.*, p.399.

bloc :

Pierre trop grande pour être portée par un seul homme. Comme le moellon, il peut être à l'état brut ou équarri sur une ou plusieurs faces.

### Les parements

Le parement d'un mur est sa face apparente. L'assemblage des pierres formant le mur est très varié. Certains types se retrouvent en majorité dans les murs des remparts, d'autres dans les monuments architecturaux et d'autres dans les habitations individuelles. Ces parements se divisent en deux grands types : multilatéraux et quadrilatéraux.<sup>169</sup> Les murs d'assemblage multilatéral présentent des blocs à faces de joints multiples. Cet assemblage se retrouve le plus souvent dans les murs de remparts des villes ou encore dans les temples. Le type quadrilatéral présente des assises régulières. Il se retrouve dans les maisons mais davantage dans les bâtiments civils. L'alternance de la hauteur et de la couleur des pierres utilisées donnent souvent un jeu intéressant.<sup>170</sup>

simple ou double :

En général, les murs d'habitations sont construits à double parement c'est-à-dire que chaque paroi est érigée dans un appareil indépendant de l'autre. Le simple parement est celui dont la même pierre est visible sur les deux côtés d'un mur.

parement couvert :

celui dont l'appareil, peut-être de qualité inférieure, est enduit d'un recouvrement ou d'un plaqué.

parement nu :

celui dont l'apparence dépend de l'agencement des pierres ou des briques. Les pierres du parement nu peuvent subir différents traitements.

<sup>169</sup> SCRANTON, R.L., *Greek Walls*, *op.cit.*, p.23.

<sup>170</sup> SCRANTON, R.L., *Greek Walls*, *op.cit.*, p.70-99.

brut :

les pierres sont laissées telles que trouvées dans le sol.

dressé :

la face de parement subi un travail d'aplanissement.

### **Les outils**

La taille de la pierre peut s'effectuer à l'aide d'outils de toutes sortes. La taille à la scie se reconnaît par les stries laissées sur la pierre. Le pic ou la pointe laissent aussi leurs traces particulières. Les pierres de la maison A d'Argilos semblent avoir été travaillées avec un marteau ou plus précisément un têtou.

têtou : marteau-hache dont le tranchant est parallèle à l'axe du manche.

### **Les faces**

Les pierres sont aussi décrites selon leurs différentes faces caractérisées par leur emplacement dans le système de construction.

joue :

face de la plus grande dimension.

bout :

face de la plus petite dimension

chant :

face dont les arêtes visibles sont les plus courtes et les plus longues du bloc.

face de parement :

c'est la face apparente, à la surface de la paroi du mur.

face de joints :

les faces en contact avec d'autres pierres sont globalement appelées face de joints. Il est préférable de réserver cette appellation pour les joints verticaux ou plus ou moins verticaux. Si les joints sont horizontaux, ils portent le nom de lits.

lit de pose :

surface sur laquelle la pierre repose dans la construction.

lit d'attente :

face qui reçoit d'autres pierres au-dessus.

face intérieure :

opposée à la face de parement, elle est invisible parce qu'elle se trouve à l'intérieur du mur à double parement.

### **La position**

Les éléments minéraux se caractérisent en plus d'après leur position dans le mur. Cette particularité s'applique plus aisément avec des blocs dont on saisit mieux les dimensions qu'avec des plus petits moellons.

panneresse :

le bloc ainsi disposé utilise ses deux plus grandes faces comme lit de pose et lit d'attente et ses deux plus petites comme faces de joints. Sa face de parement est l'un de ses chants c'est-à-dire que sont visibles la plus longue et la plus courte arête.

carreau :

bloc posé de sorte que la face de parement visible est la joue, soit la plus grande de ses faces.

boutisse :

bloc montrant dans le parement sa surface la plus petite.

couché :

se dit de la pierre lorsque les lits ont des arêtes plus longues que celles des faces de joints.

debout :

au contraire du bloc couché, on utilise le terme debout lorsque les lits de la pierre sont les plus courts des côtés apparents.

### **Les joints**

vifs :

lorsque la construction est de pierres sèches retenues entre elles par leur seule force de gravité et que les arêtes des pierres se touchent, les joints sont vifs.

creux :

les joints sont creux quand le mortier ou le liant est en retrait par rapport à la paroi.

garnis :

au contraire, lorsque entre les pierres on voit le liant ou le mortier, les joints sont garnis.

### **Les appareils**

La quantité d'appareillages connus des Grecs est innombrable. Ceux retrouvés dans les habitations privées sont plus restreints. Ce sont des appareils d'éléments souvent pris sous leur forme d'origine ou encore taillés. Les dimensions demeurent assez petites. La maison A en compte quatre types différents.

appareil incertain :

il met en œuvre des cailloux ou des moellons irréguliers sans qu'on puisse distinguer des assises parfaitement distinctes. Il se subdivise en trois catégories d'après la régularité des éléments et la technique de liaison.

incertain fruste :

il est composé de cailloux et de moellons aux tailles diverses empilés en vrac et reliés grâce au mortier.

incertain régulier :

les moellons ont leur face de parement taillée, leurs dimensions sont semblables et les arêtes se suivent sans nécessairement se toucher.

incertain soigné :

les moellons sont travaillés sur plusieurs faces, ils sont de dimensions analogues et les joints sont fins sans qu'ils ne dessinent pour autant de schémas géométriques.

blocs et empilages :

il est l'intermédiaire entre les appareils de petites dimensions et ceux n'utilisant que des blocs. Il montre des éléments de plus grande dimension, de gros moellons ou des blocs, entre lesquels des empilages de petites pierres, cailloux ou moellons, comblent les vides.

### **La construction**

Les éléments minéraux constituant les parties de la construction de la maison A sont assez simples à définir. Il s'agit des murs, incluant les fondations, le corps du mur avec ses différentes assises, les baies ouvertes ou comblées, etc. Quelques éléments méritent d'être spécifiés avec plus de précision, comme la fonction d'un mur dans l'habitation et la rencontre des murs dans la façon qu'ont les pierres de se joindre aux intersections.

## **La fonction des murs**

mur porteur :

mur délimitant un espace couvert dont il reçoit le toit, les charges et les poussées.

mur de refend :

mur porteur qui divise l'espace intérieur.

cloison :

mur qui délimite une pièce mais qui ne supporte pas les charges du toit.

mur écran :

mur de remplissage à l'intérieur d'un cadre porteur et ne couvrant qu'une partie de la hauteur du mur.

## **Les jonctions**

coup de sabre :

le mur est simplement adossé à un autre sans que les pierres ne s'imbriquent entre elles.

liaisonnement :

les pierres sont reliées les unes aux autres. Dans l'architecture monumentale, ce type de jonction peut prendre des allures très complexes, mais dans les maisons, il est plutôt simple, se contentant de faire avancer une pierre au-delà du bout de son mur à l'intérieur de l'autre mur, ceci en alternance.

## BIBLIOGRAPHIE

- BRAEMER, F., L'architecture domestique du Levant à l'Age du Fer, éd. Recherches sur les civilisations, Paris (Coll. Recherches sur les civilisations), 1982.
- BURR, D., A Geometric House and a Proto-Attic Votive Deposit, dans Hesperia, II, 1933, p.542-640.
- CAMBITOGLU, A., Archaeological Museum of Andros, Guide to Finds from the Excavation of the Geometric Town at Zagora, [sans lieu d'éd.], Athènes, 1991 (1981).
- CAMBITOGLU, A. *et al.*, Zagora 1, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros, Greece, Excavation Season 1967 ; Study Season 1967-1968, éd. Ahtens Archaeological Society, Athènes, 1971.
- CAMBITOGLU, A. *et al.*, Zagora 2, Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros, Excavation Season 1968 ; Study Season 1969-1970, éd. Athens Archaeological Society, Athènes, 1988.
- CARDSSEN, A., The Pastas House in Archaic Greek Sicily, dans Acta Hyperborea, 6, 1995, p.103-122.
- CHAMONARD, J., Le quartier du théâtre : étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique, éd. du Boccard, Paris (Coll. École française d'Athènes. Exploration archéologique de Délos ; fasc. 8), 1922-1924.
- COLLART, P. et DEVAMBEZ, P., Voyages dans la région du Strymon, dans BCH, 55, 1931, p. 191-192.



L'espace grec, 150 ans de fouilles de l'École française d'Athènes, sous la dir. de  
ETIENNE, R., éd. de L'École française d'Athènes et Fayard, 1996, Paris.

FAGERSTROM, K., Greek Iron Age Architecture. Developments through Changing  
Times, éd. Paul Aströms Förlag, Göteborg, 1988.

GINOUVES, R., Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, vols. 1,  
éd. du Boccard, Paris, (Coll. de l'École française de Rome, no 84), 1985.

GINOUVES, R., Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, vols. 2,  
éd. du Boccard, Paris, (Coll. de l'École française de Rome, no 84), 1992.

GRAHAM, J.W., Origins and Interrelations of the Greek House and Roman House, dans  
Phoenix, 20, 1966, p.3-31.

GRANDJEAN, Y., Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque, vol. I et II, éd.  
du Boccard, Paris, (Coll. Études thasiennes, XII), 1988.

GRANDJEAN, Y., La maison grecque du Ve au IVe siècle : tradition et innovation,  
dans : Le IVe siècle av. J.-C. Approches historiographiques. Études réunies par  
Pierre Carlier, éd. de Boccard, Paris, 1996, p.293-313.

HOEPFNER, W. et SCHWANDNER, E.L., Haus und Stadt im klassischen  
Griechenland, éd. Deutscher Kunstverlag, Munich (Coll. Wolnen in der klassischen  
Polis), 1994.

HOLLAND, L.B., Primitive Aegean Roofs, dans AJA, XXIV, 1920, p.323-341.

- ISAAC, B., The Greek Settlement in Thrace Until the Macedonian Conquest, Leiden, éd. E.J.Brill (Coll. Studies of the Dutch Archaeological and Historical Society, vol. X), 1986.
- JAMESON, M.H., Domestic Space in the Greek City-State, dans Domestic Architecture and the Use of Space. An Interdisciplinary Cross-Cultural Study, éd. par KENT,S., Cambridge Univ. Press, Cambridge-London-N-Y, 1990.
- JONES, J.E., SACKETT, L.H. et GRAHAM, J.A., The Dema House in Attica dans ABSA, 57, 1962, p.75-114.
- LAWRENCE, A.W., Greek Architecture, éd. Yale University Press, New-Haven, (Coll. Pelican History of Art), 1996.
- LAWRENCE, D.L. et LOW, S.M., The Built Environment an Spatial Form, dans Annual Review of Anthropology, vol. 19, 1990, p.453-505.
- LAZARIDIS, D., Αμφιπολις και Αργιλος, 13, Athènes, 1972.
- MARTIN, L'art grec, éd. La pochothèque, Paris (Coll. Encyclopédies d'aujourd'hui), 1994.
- MARTIN, R., L'urbanisme dans la Grèce antique, éd. A. et J. Picard, Paris, 1974.
- MARTIN, R., Manuel d'architecture grecque, Paris, éd. Picard, 1965.
- NEVETT, L.T., Gender Relations in the Classical Greek Household : The Archaeological Evidence, dans ABSA, 90, 1995, p.363-381.

- ORLANDOS, A., Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs, éd. du Boccard, Paris, vol. I, 1966.
- ORLANDOS, A., Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs, éd. du Boccard, Paris, vol. II, 1968.
- PERDRIZET, P., Études amphipolitaines, dans BCH, 18, 1894, p. 434-436.
- PERDRIZET, P., Études amphipolitaines, dans BCH, 46, 1922, p. 42-47.
- PERREAULT, J.Y., Rapport de fouilles préliminaire. Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1996, 1996.
- PERREAULT, J.Y., Fouille archéologique sur le site d'Argilos (Grèce du Nord), 1992.
- PERREAULT, J.Y., Rapport sur les deux premières campagnes de fouilles (1992-1993) de la mission canado-grecque d'Argilos, Grèce du Nord, 1993.
- PERREAULT, J.Y., Mission archéologique gréco-canadienne d'Argilos. Rapport sur la campagne de 1995, 1995.
- PERREAULT, J.Y., Argilos (Grèce du Nord) : rapport sur les cinq premières campagnes de fouille, 1992-1996, 1996.
- PERREAULT, J.Y., Argilos et les débuts de la colonisation grecque en Thrace, 1998.
- PERREAULT, J.Y. et ΜΠΟΝΙΑΣ., Ζ., Αργίλος, η αρχαιότερη ελληνική αποικία στην θρακική περιοχή του στρυμώνα dans τα πρακτικά συμποσίου ανδρος και χαλκιδική, τομ. 29, των ανδριακών χρονικών, Ανδρος, 1998.

- RAPOPORT, A., Pour une anthropologie de la maison, éd. Dunot, Paris, 1972.
- RIDER, B.C., The Greek House. Its History and Development from the Neolithic Period to the Hellenistic Age, éd. Univ. Press of Cambridge, Cambridge, 1965.
- ROBINSON, D.M., Excavations at Olynthus, vol. VIII : Domestic and Public Architecture, éd. John Hopkins Press, Baltimore (Coll. John Hopkins University Studies in Archaeology, 32), 1946.
- SCRANTON, R.L., Greek Architecture, éd. G. Braziller, New-York, 1962.
- SCRANTON, R.L., Greek Walls, éd. Harvard University Press, Cambridge, 1941.
- SVORONOS-HADJIMICHALIS, V., L'évacuation de la fumée dans les maisons grecques des Ve et IVe s., dans BCH, 80, 1956, p.483-506.
- TSAKIRGIS, B., Houses and Households, dans AJA, vol. 100, 4, oct. 1996, p.777-781.
- VALLET, G., VILLARD, F. et AUBERSON, P., Mégara Hyblaea, I : Le quartier de l'agora archaïque, éd. du Boccard, Paris (Coll. de l'École française de Rome), 1976.
- VALLOIS, L'architecture hellénique et hellénistique à Délos jusqu'à l'éviction des Déliens (166 av. J.C.), première partie : Les monuments, éd. du Boccard, Paris (Coll. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 157), 1966, réimpression de la thèse de doctorat de 1944, p.205-220.
- WALKER, S., Women and Housing in Classical Greece, dans Images of Women in Antiquity, éd. A. Cameron et A.Kurth, London, 1983, p.81-91.

WYCHERLEY, R.E., How the Greek built cities, éd. MacMillan, Toronto, 1949.

## SOURCES

ARISTOPHANE, Les Guêpes, 126-127, 139-148, 316-318.

DÉMOSTHÈNE, Olynthiennes, III, 25-29.

LISIAS, Discours, I, I,

HÉRODOTE, Histoires, IV, 103 ; VII, 115.

HÉSIODE, Opéra, 807.

PINDARE, Pythion, V, 52.

PLATON, Protagoras, I, 1.

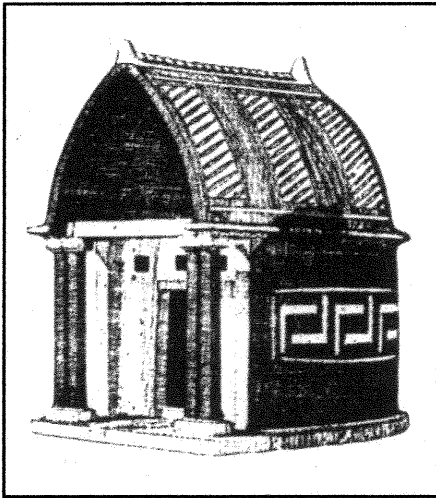
PLINE, Histoires naturelles, VII, 198.

THUCYDIDE, Histoire de la guerre de Péloponnèse, IV, 103.

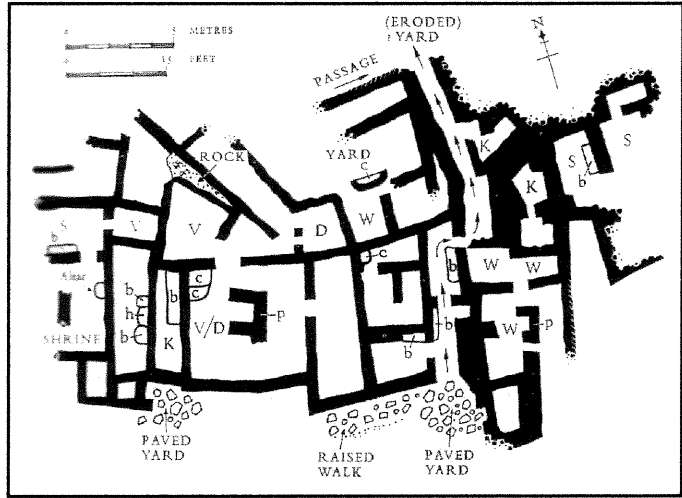
VITRUVE, De l'Architecture.

XÉNOPHON, Économiques.

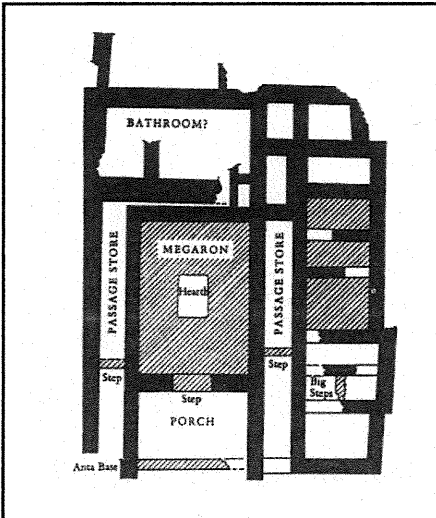
PLANCHES



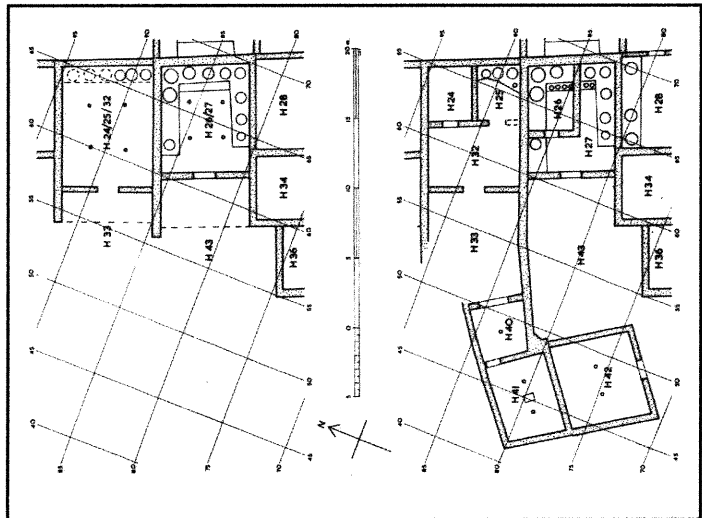
1. Modèle votif de Pérachora



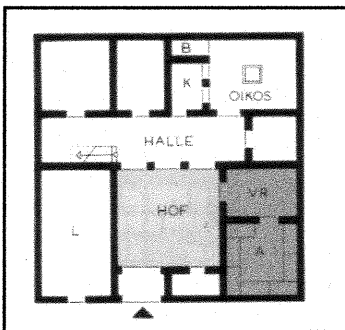
2. Plan d'un quartier minoen



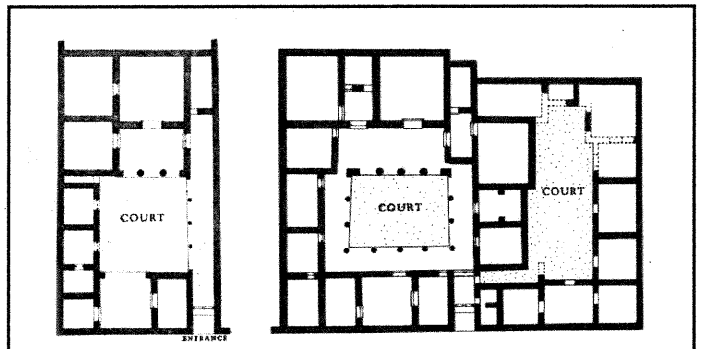
3. Plan d'un mégaron mycénien



4. Phases successives d'un groupement d'habitations, Zagora: du plan rectangulaire au plan tripartite

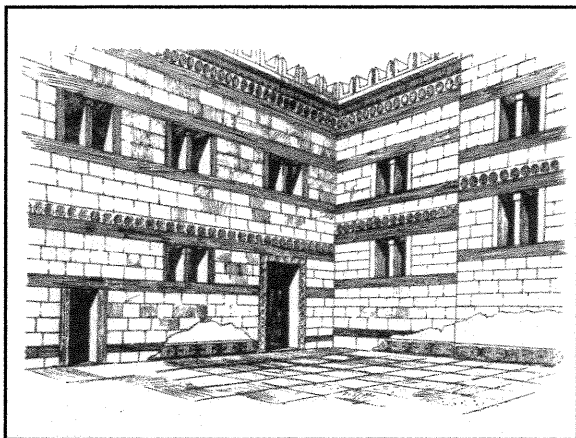


5. Plan classique, Olynthe

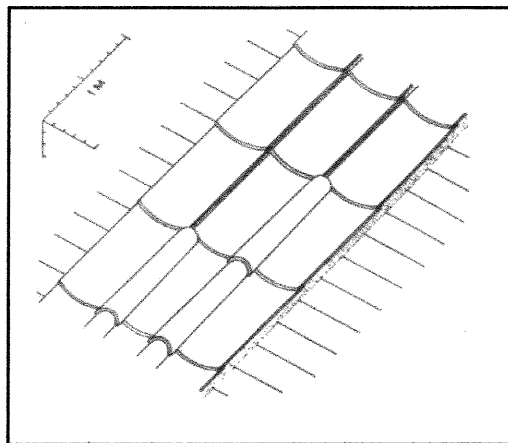


6. Plans hellénistiques, Priène





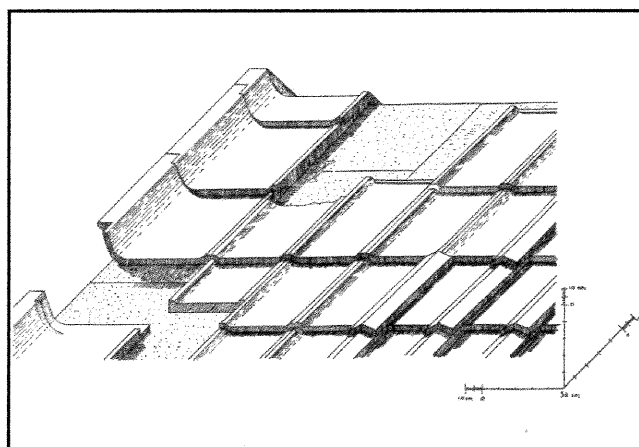
1. Chaînages de bois, Mycènes



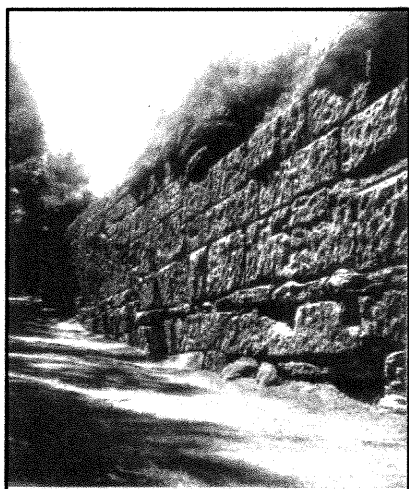
2. Tuiles laconiennes



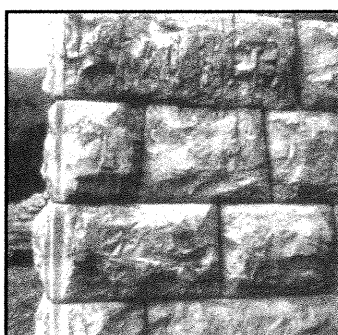
3. Tuiles laconiennes



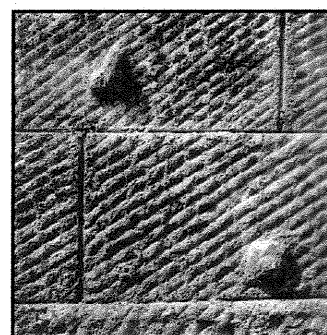
4. Tuiles corinthiennes



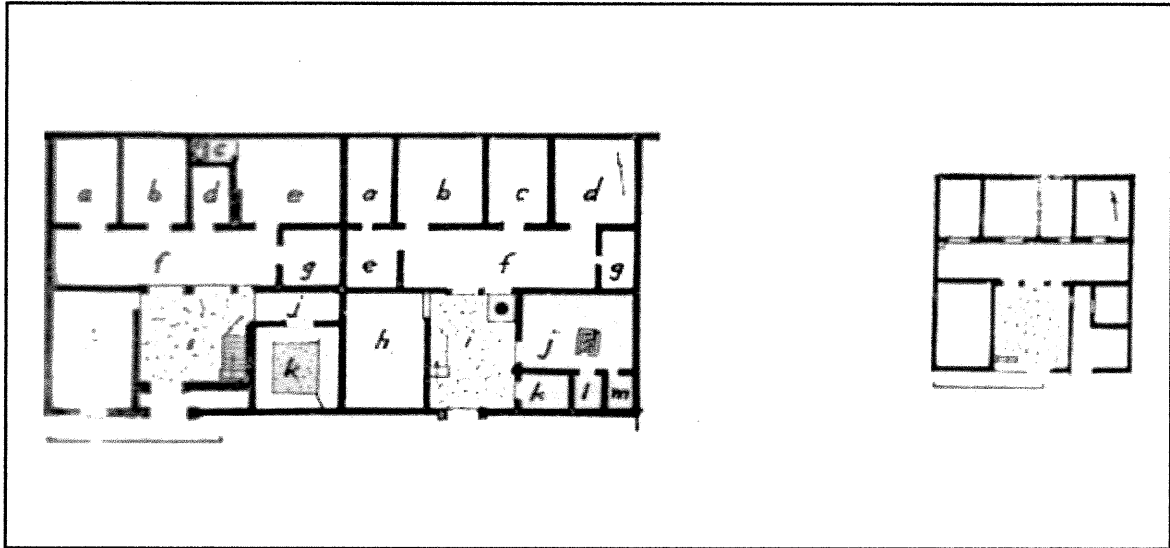
5. Travail de parement au pic



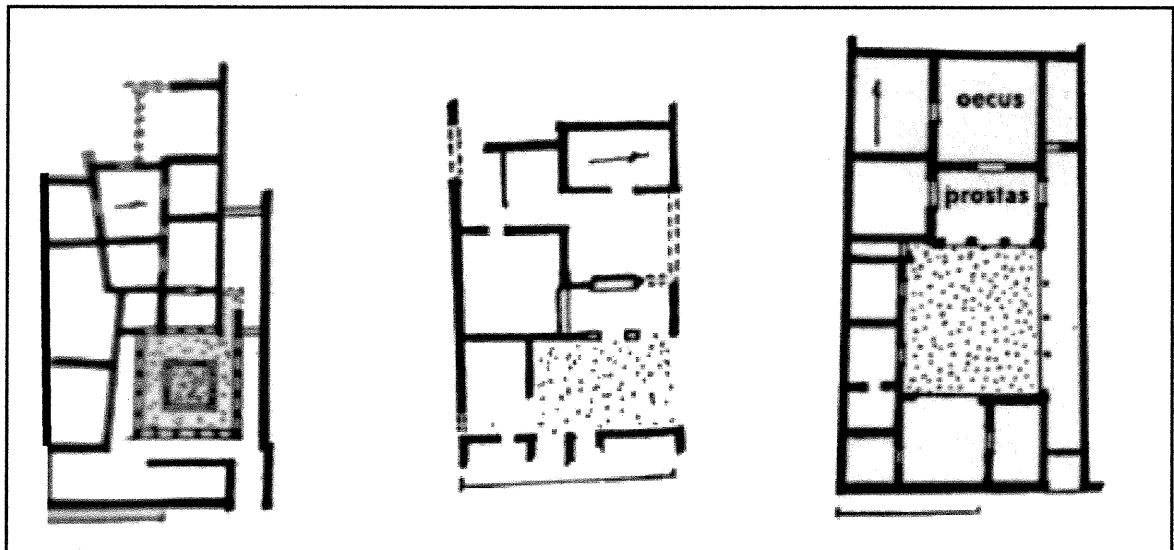
6. Travail de parement au marteau



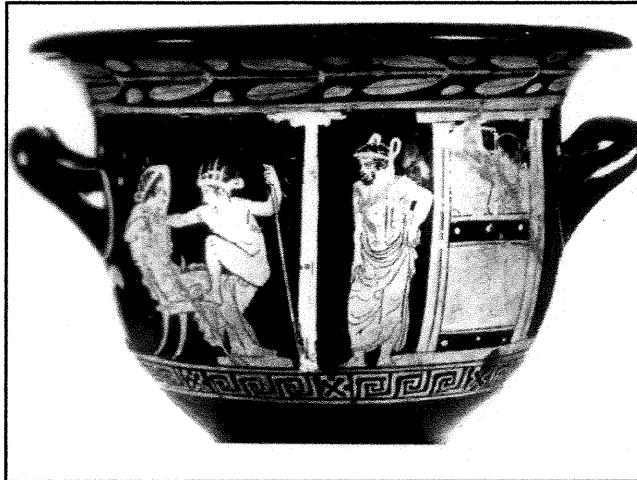
7. Travail de parement à la pointe



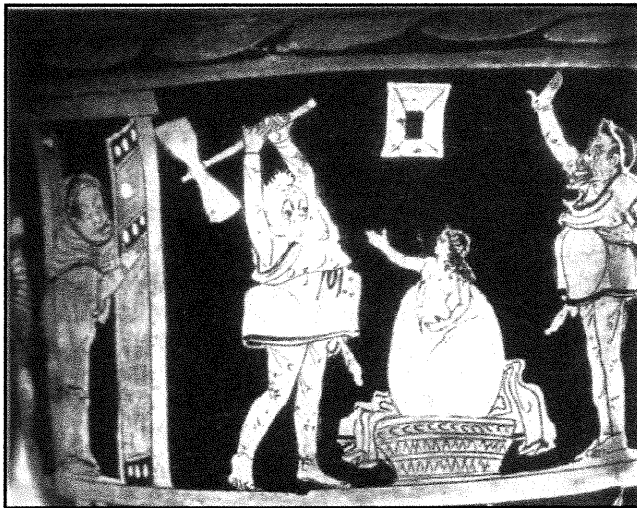
1. Type de maisons à pastas



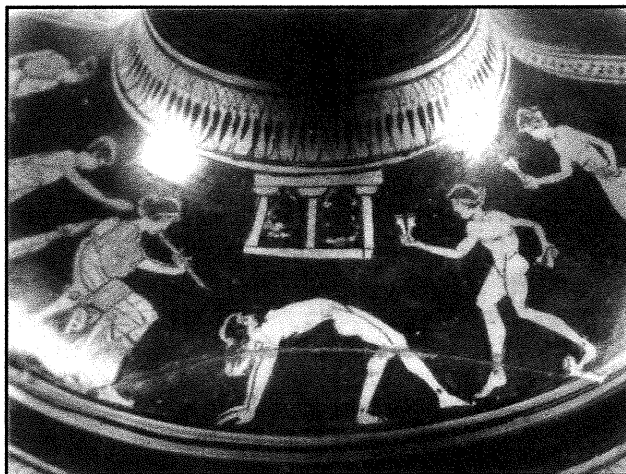
2. Type de maisons à prostras



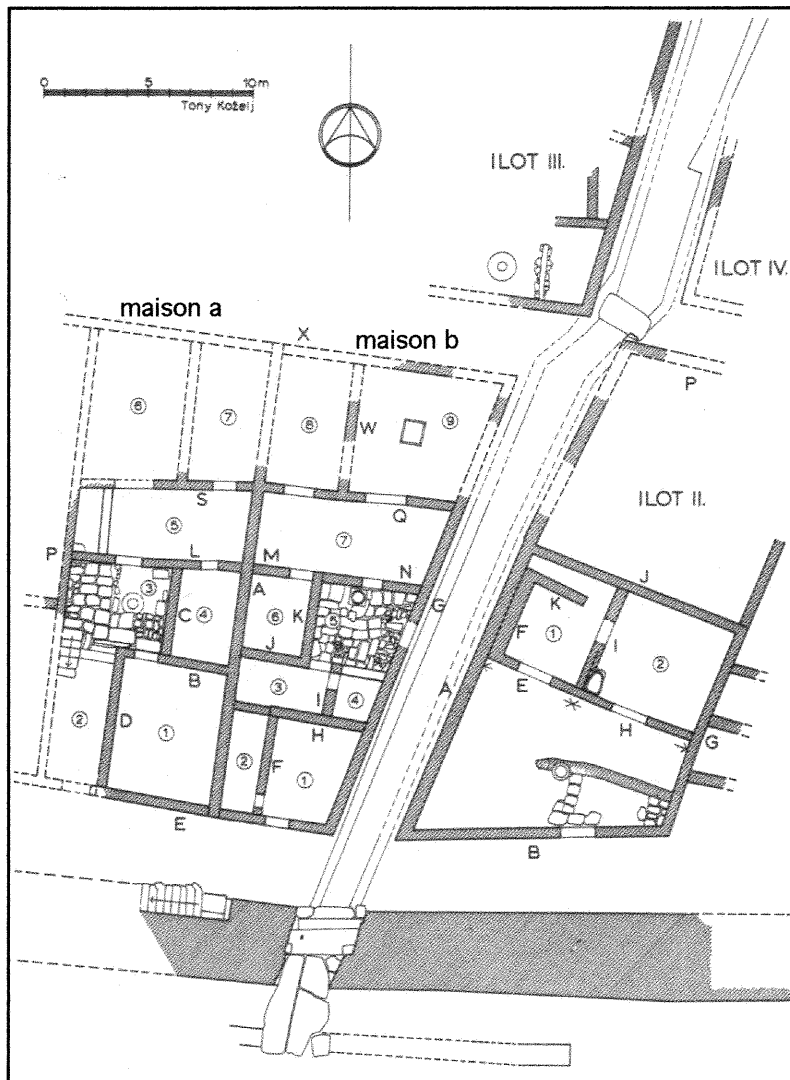
1. Porte peinte sur vase



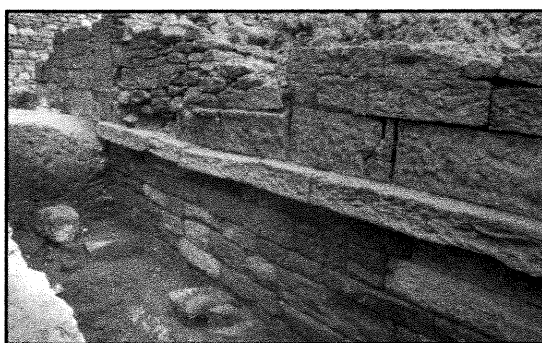
2. Porte et fenêtre peintes sur vase



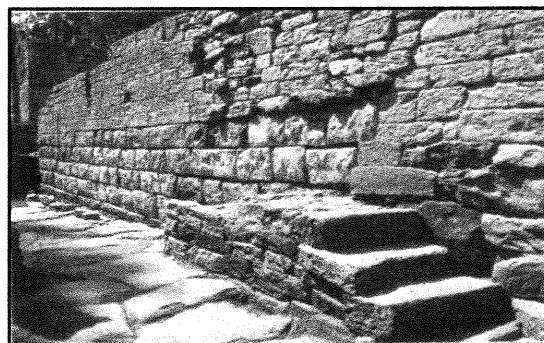
3. Fenêtre peinte sur vase



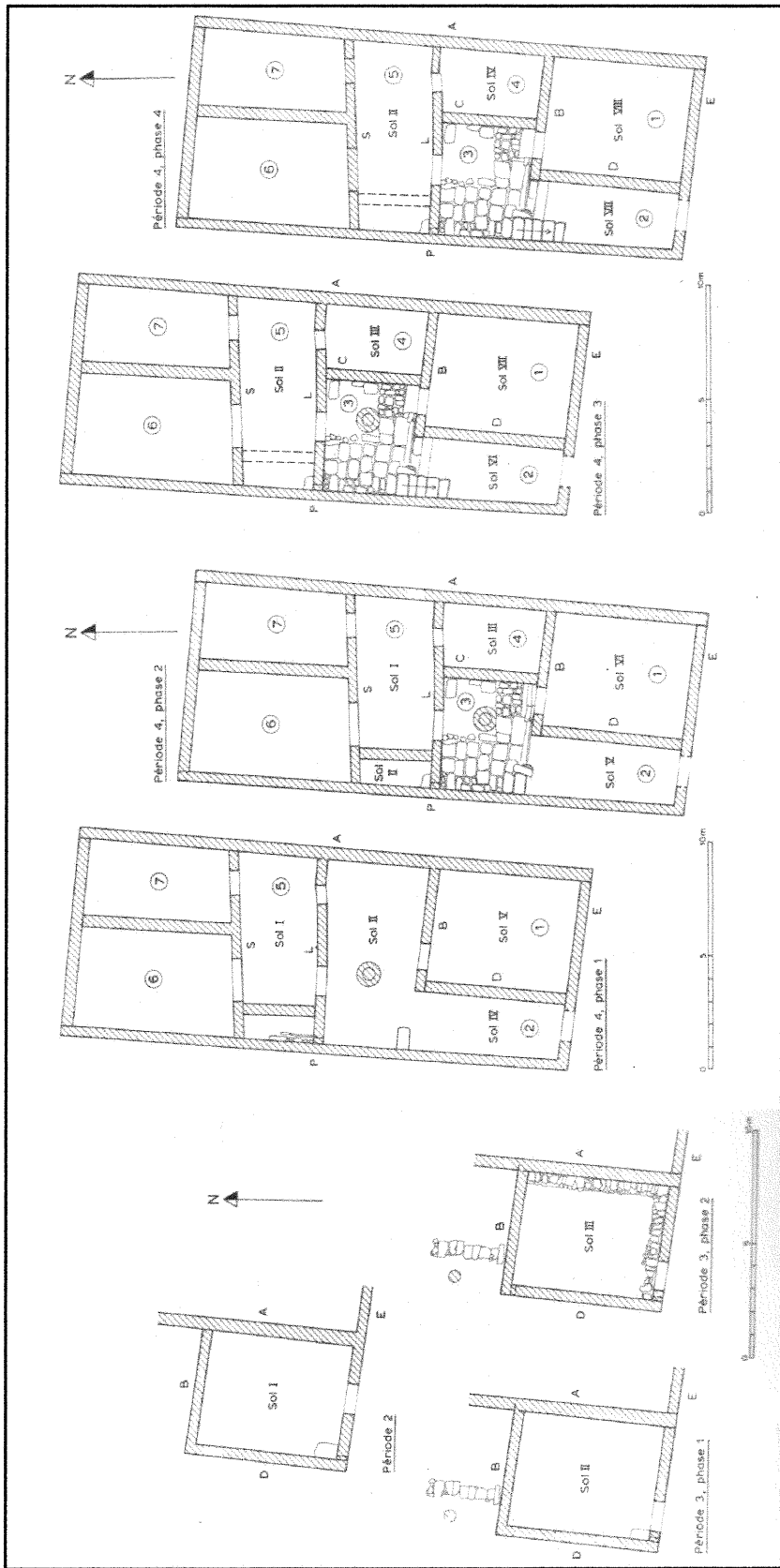
1. Plan du quartier de la porte du Silène, Thasos



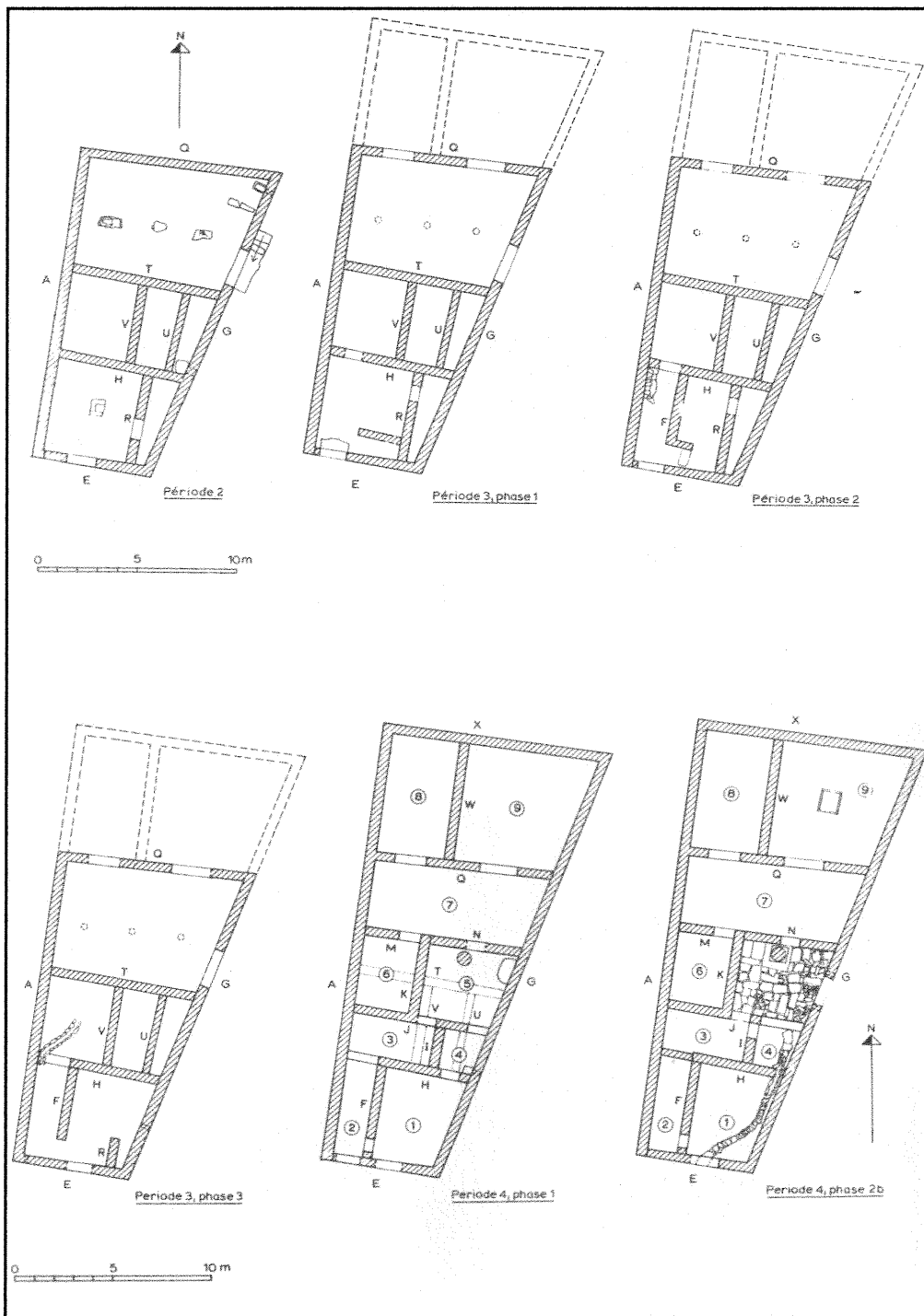
2. Parement décoratif, mur E, îlot I, Thasos



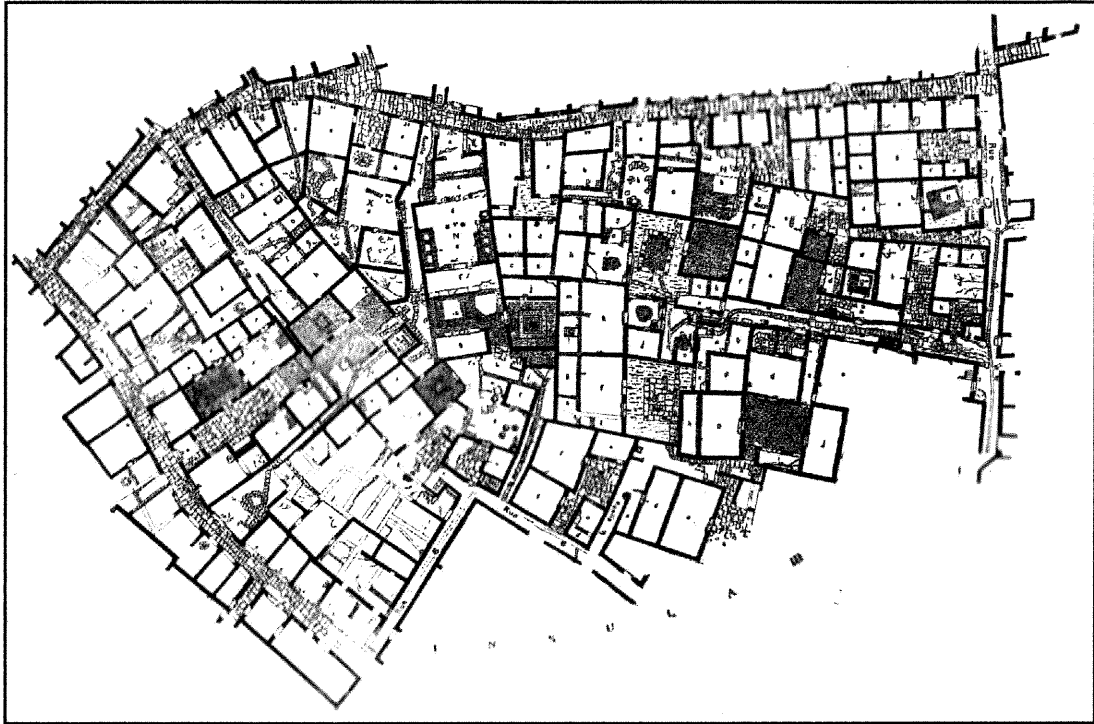
3. Parement décoratif, mur G, îlot I, maison b, Thasos



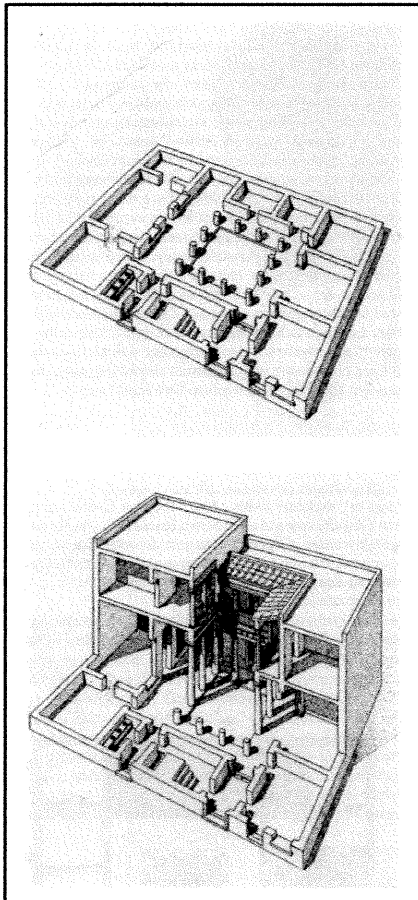
1. Phases successives d'occupation de la maison a de l'îlot I, Thasos



1. Phases successives d'occupation de la maison b de l'îlot I, Thasos



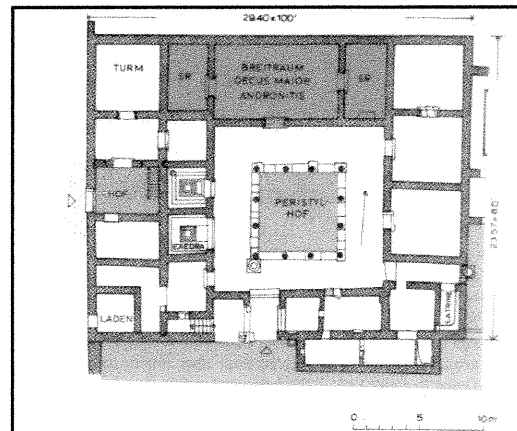
1. Plan de la ville de Délos



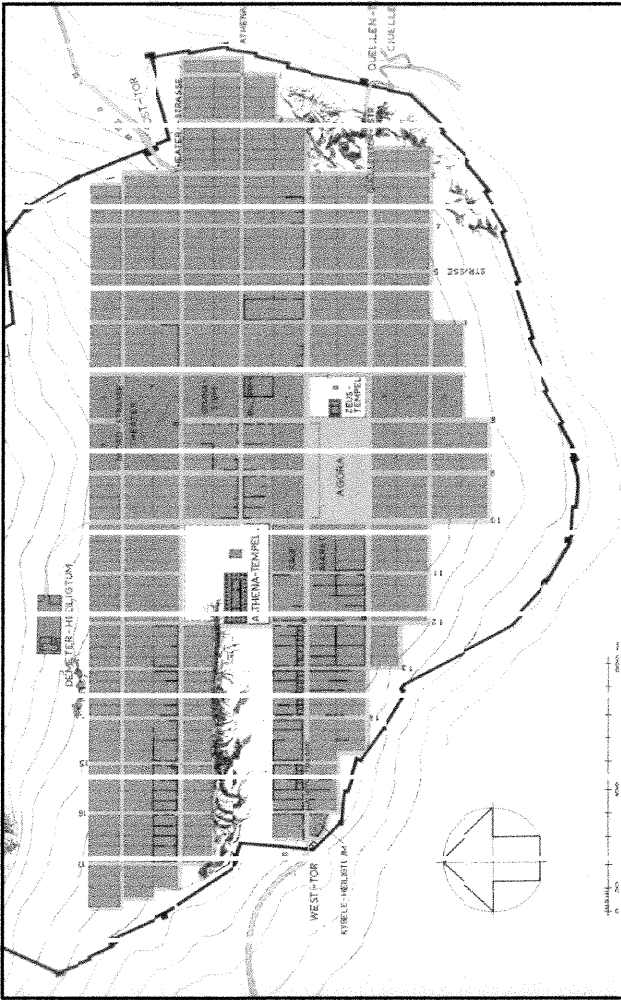
2. Reconstruction d'une maison à péristyle, Délos



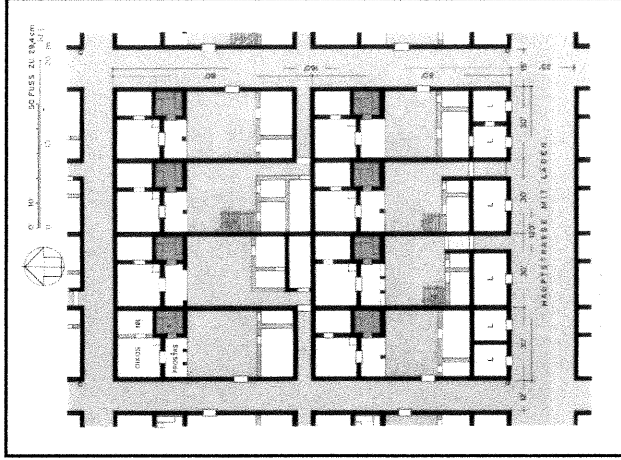
3. Maison d'Hermès, Délos



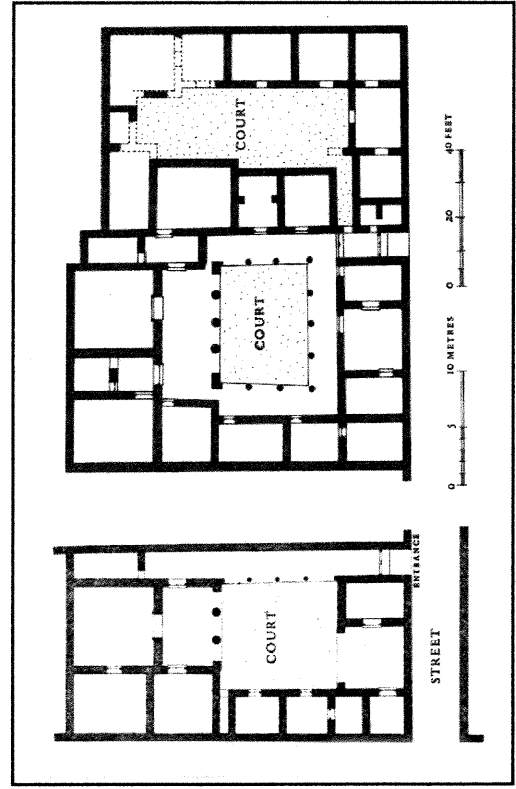
4. Plan de maison à péristyle, Délos



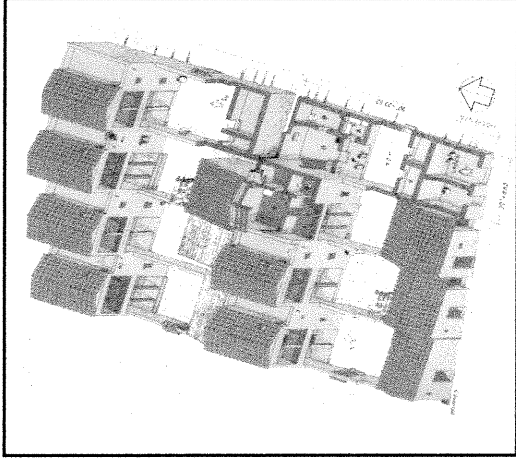
1. Plan de la ville de Priene



2. Plan d'un quartier, Priene

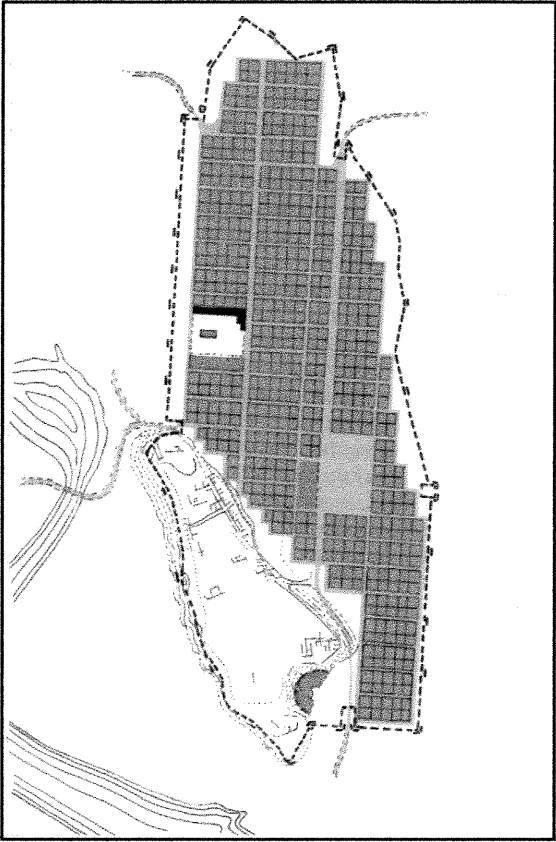


3. Plans de maisons, Priene

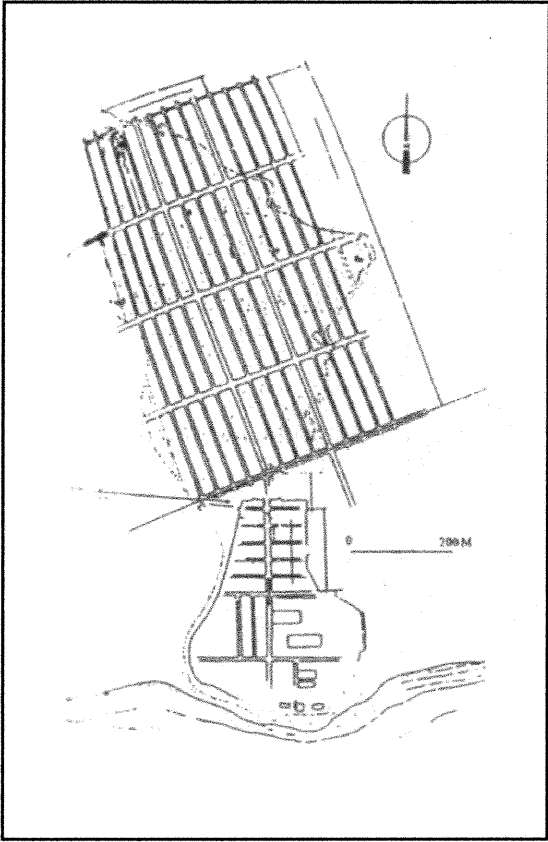


4. Reconstruction d'un quartier, Priene





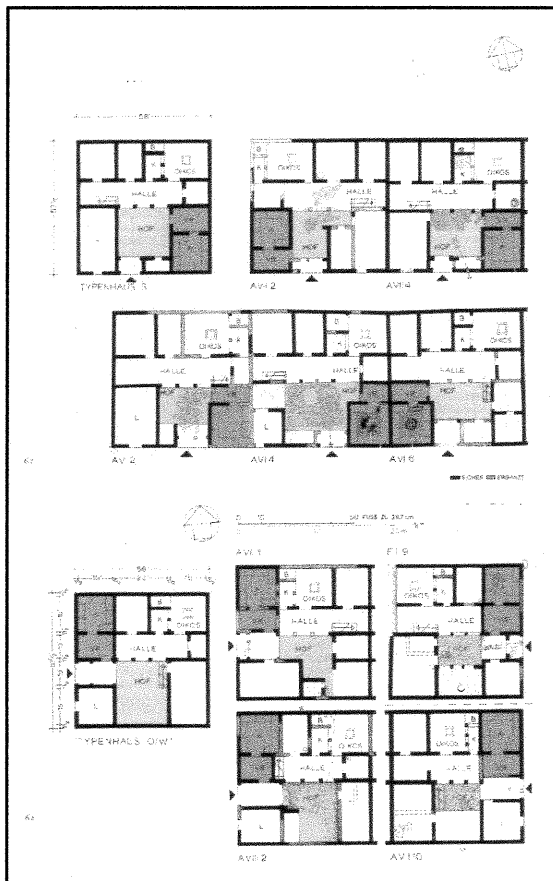
1. Plan de la ville d'Olynthe



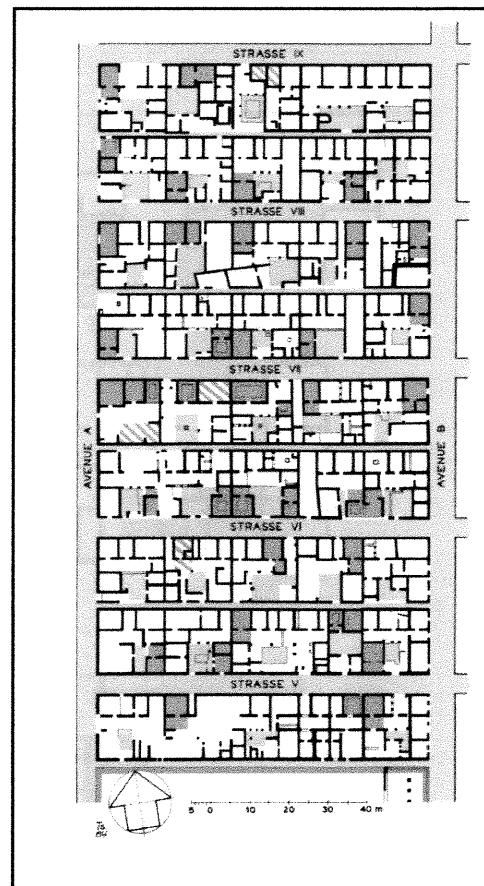
2. Plan de la ville de Sélinonte



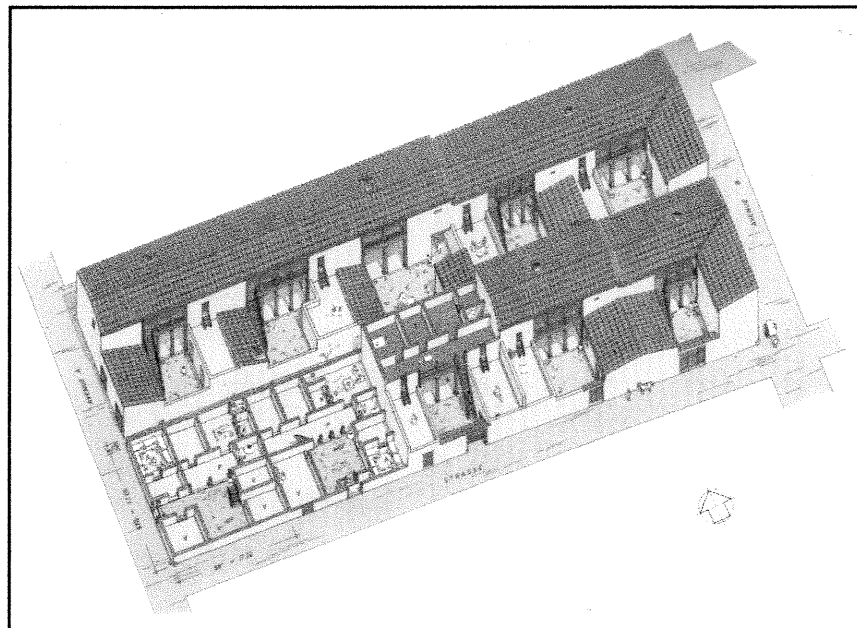
3. Plan de la ville de Mégara Hyblaea



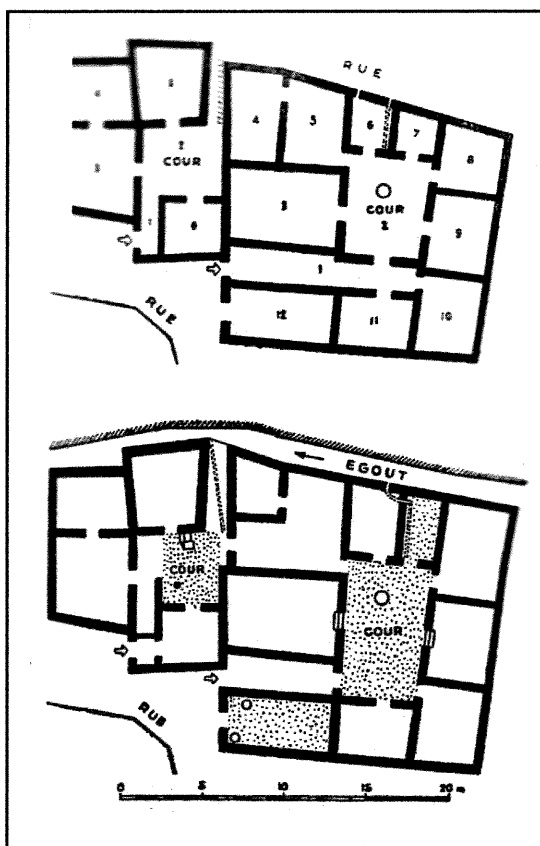
1. Plans de maisons, Olynthe



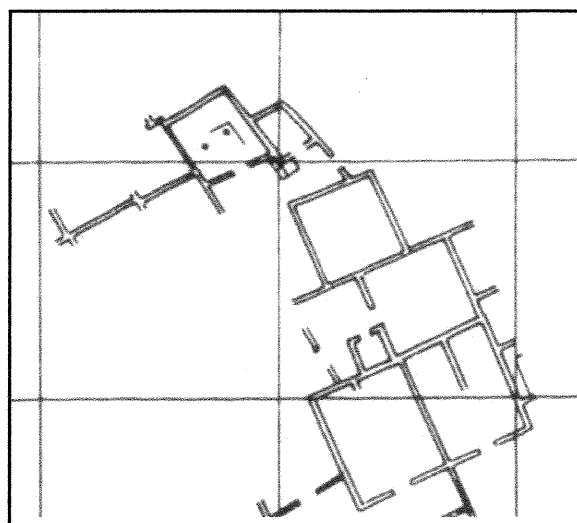
2. Plan d'un secteur d'habitations, Olynthe



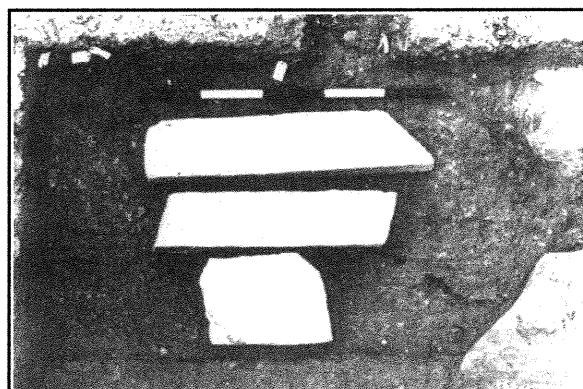
3. Reconstitution d'un bloc de dix habitations, Olynthe



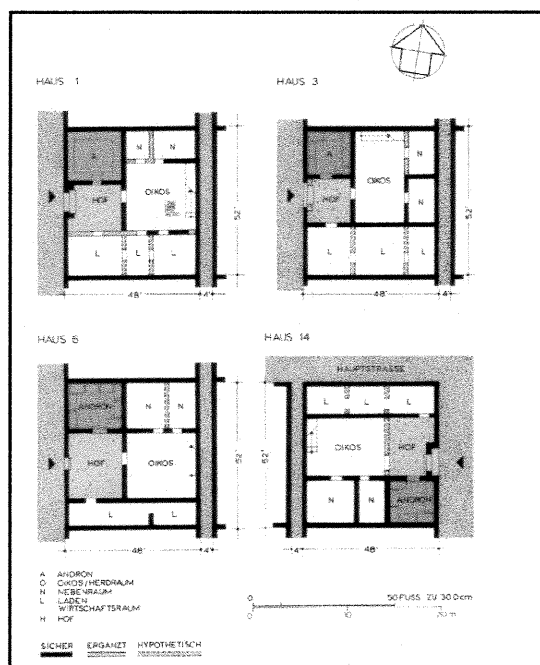
1. Plan d'habitations athéniennes, Ve s. av. J.C.



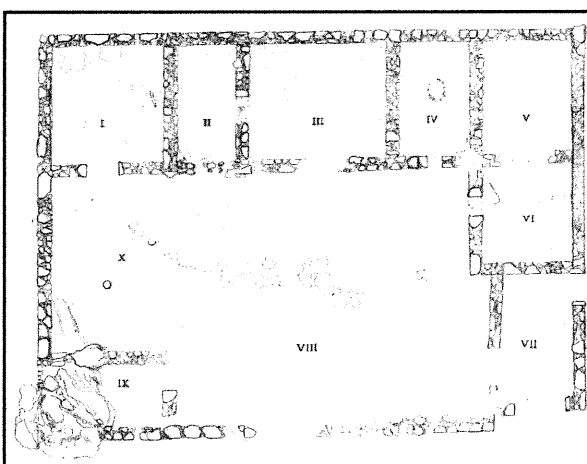
2. Plan d'habitations, Zagora



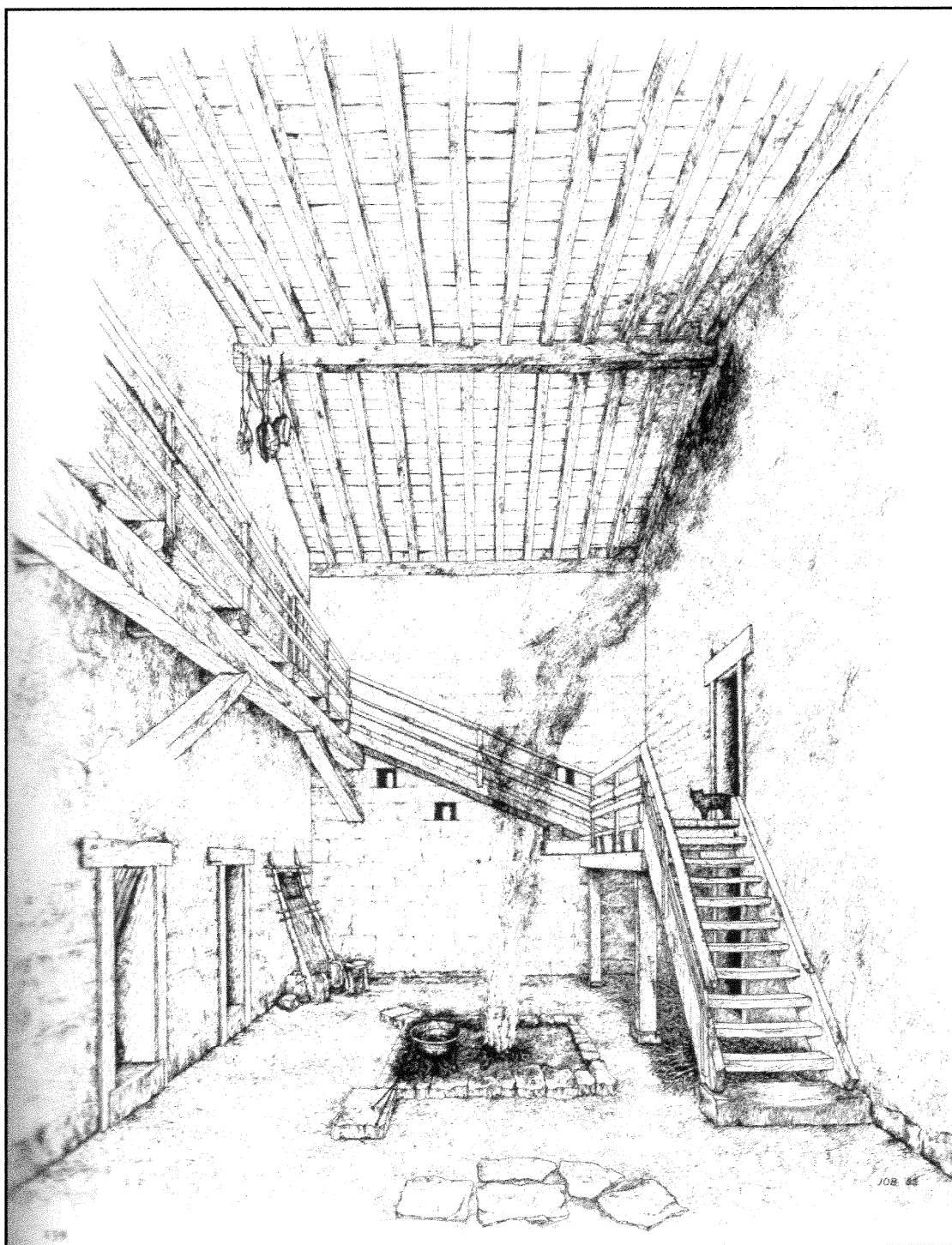
3. Plaques de schist effondrées, Zagora



4. Plan d'habitations, Kassope



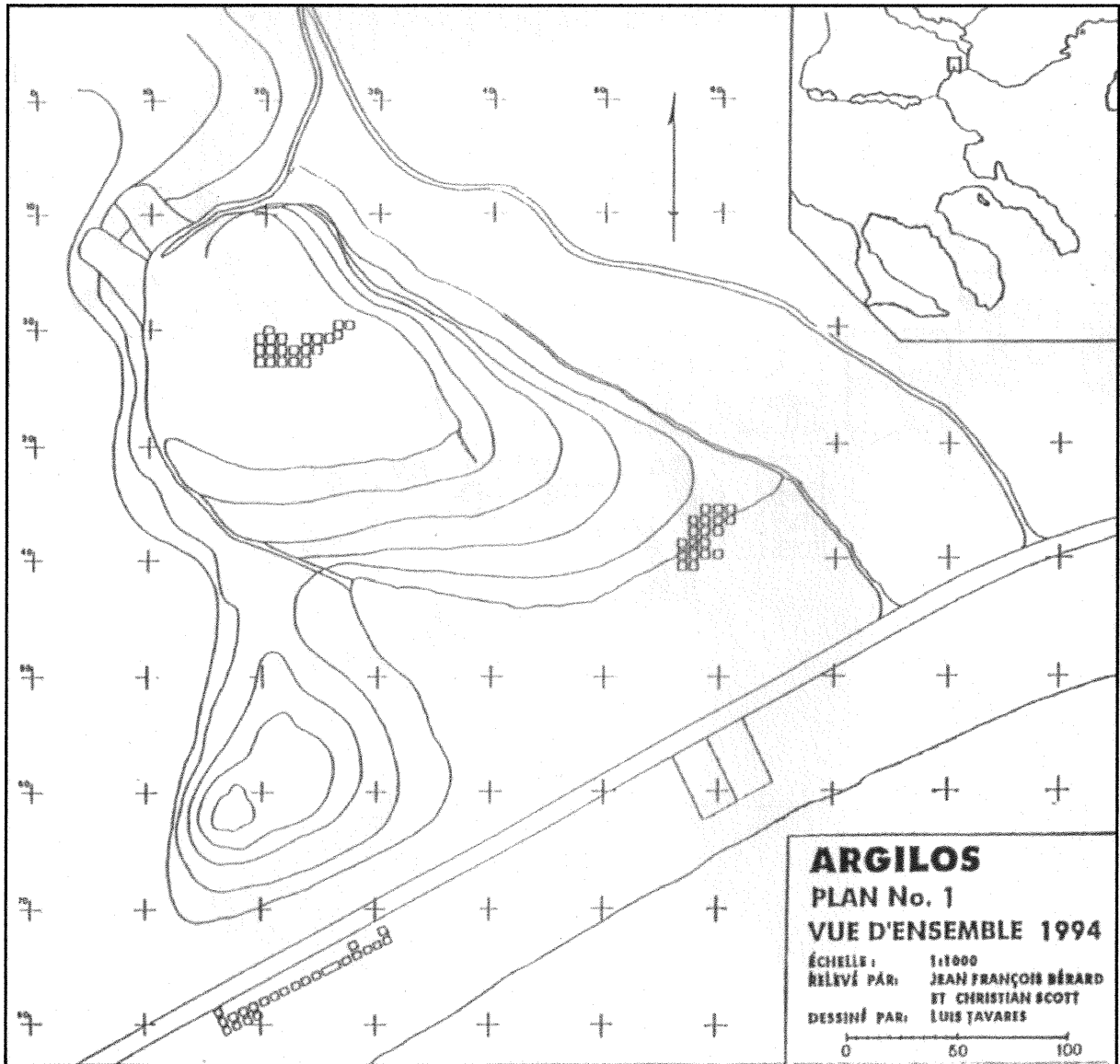
5. Plan de la Maison Dema



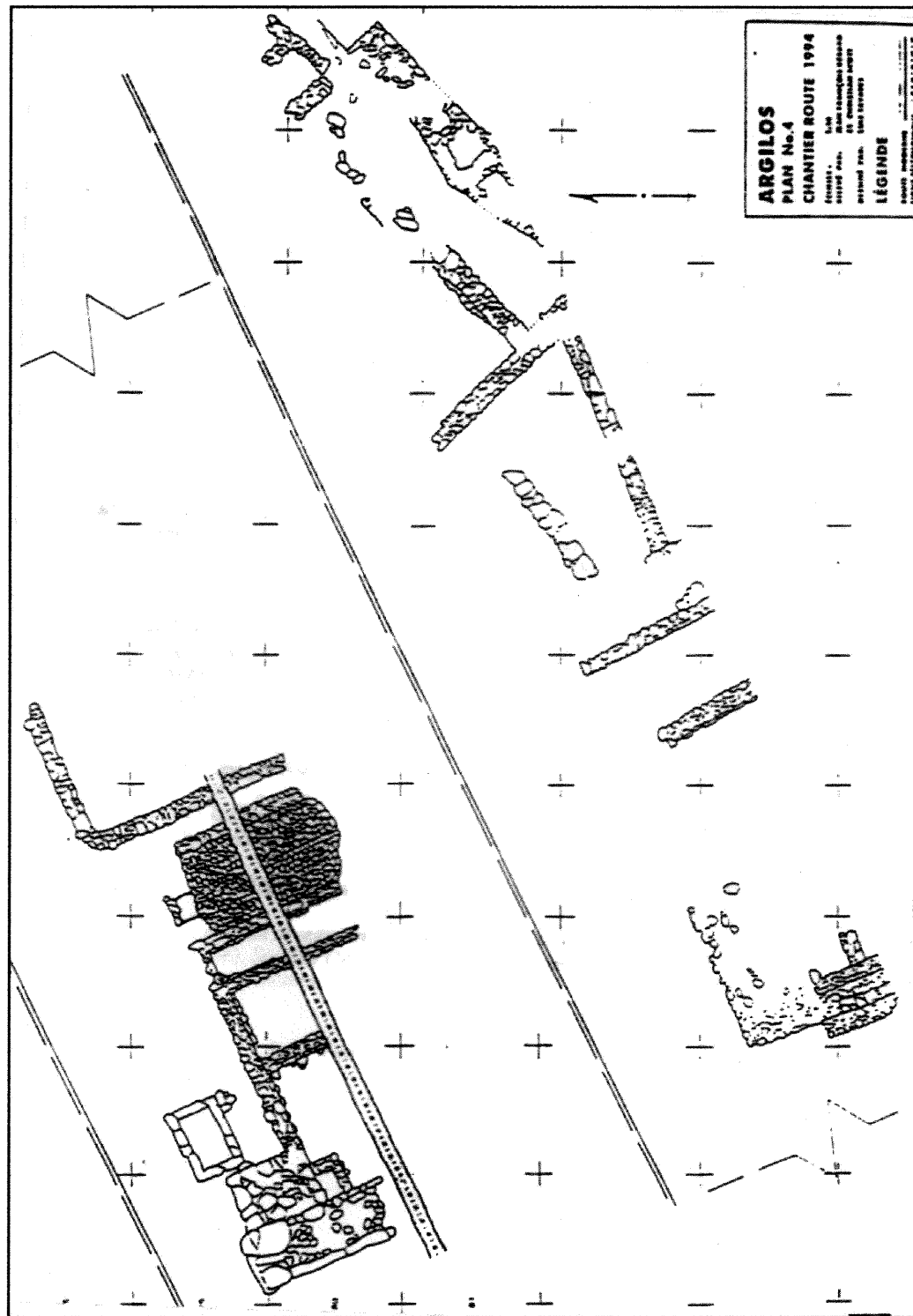
1. Reconstitution d'une habitation à étage avec mezzanine, Kassope

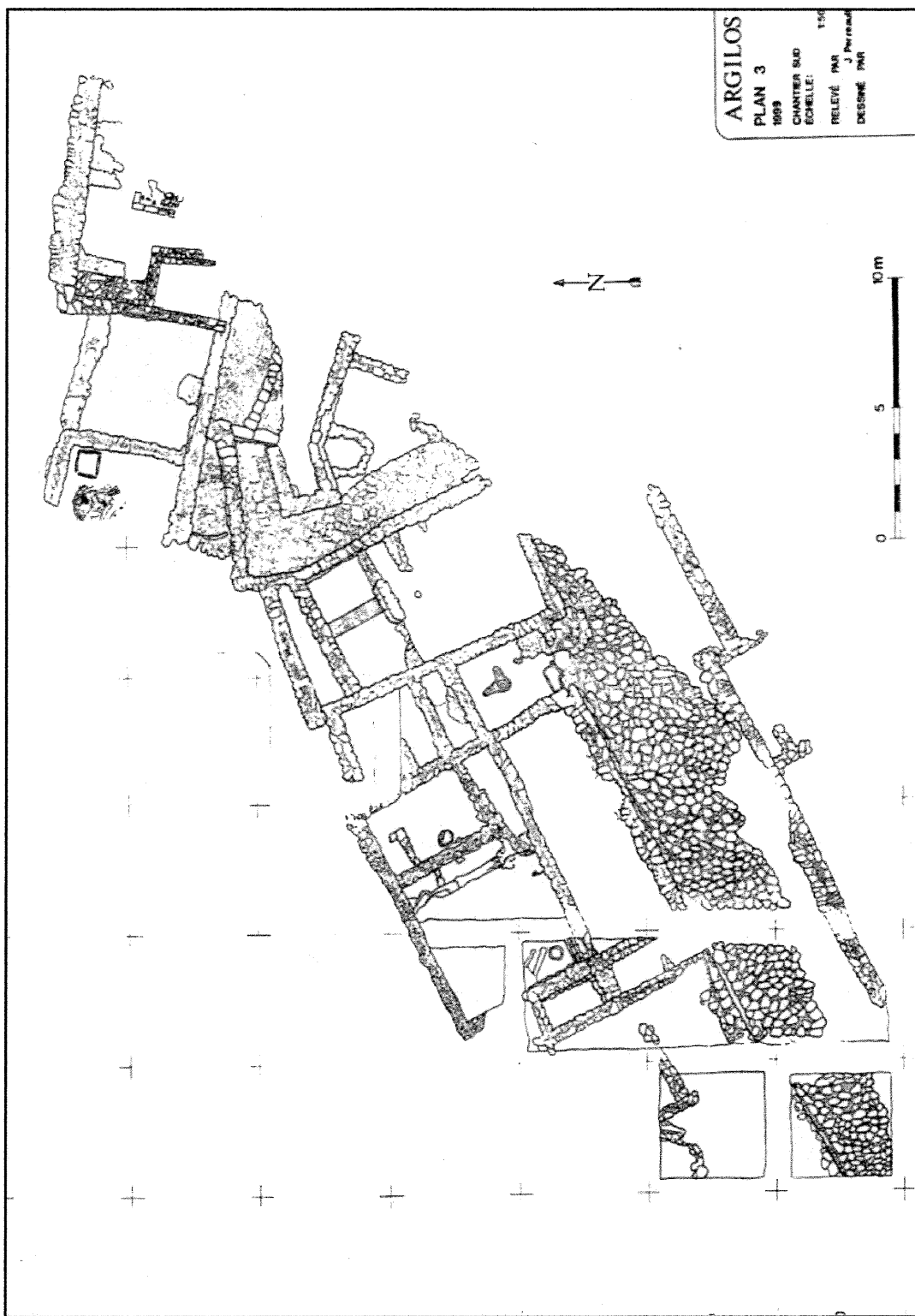


1. Carte géographique de la Grèce du Nord



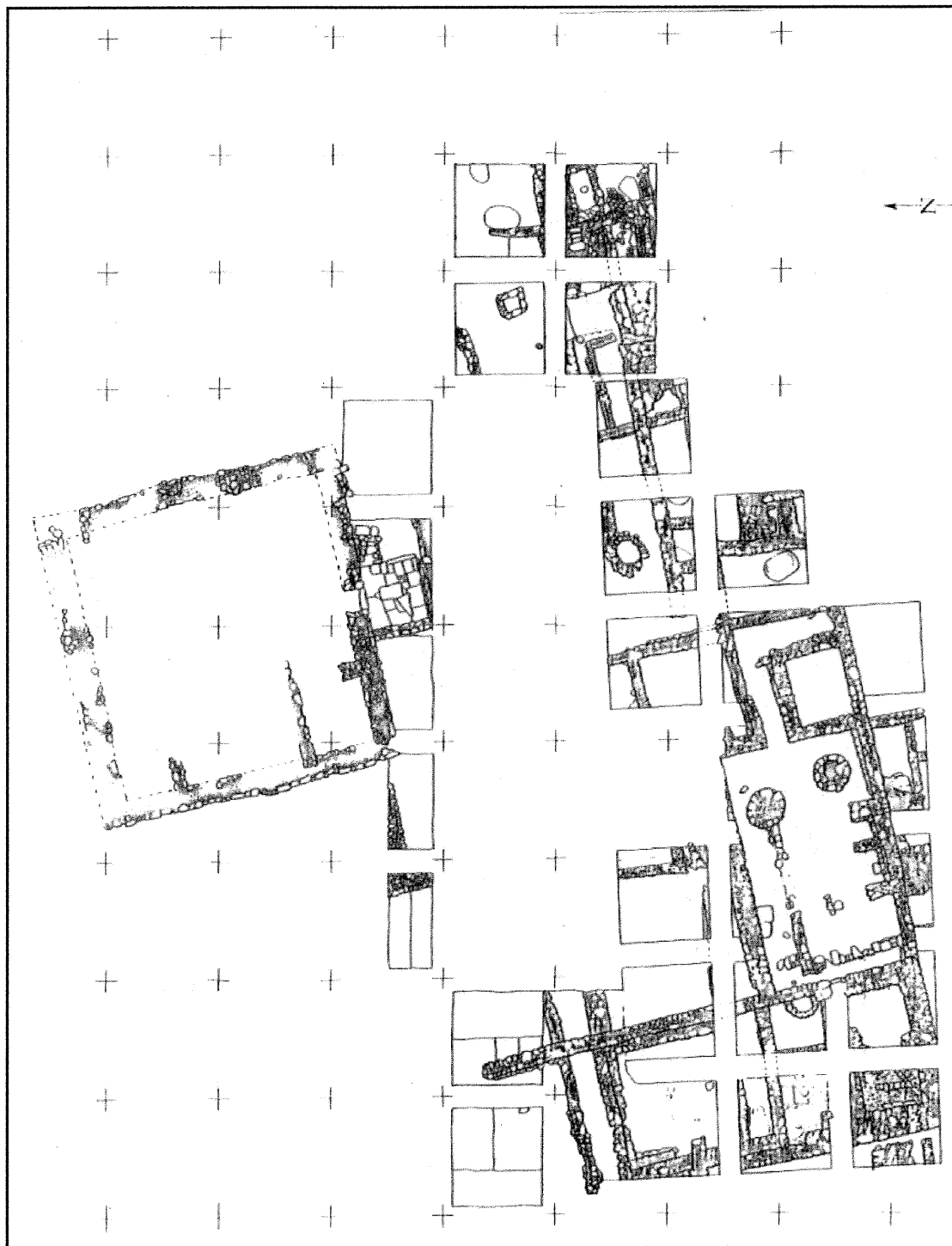
1. Plan d'ensemble montrant les trois secteurs de fouille





1. Plan du chantier sud





1. Plan du chantier nord



1. Vue aérienne de la colline Paléokastro, des trois secteurs de fouille d'Argilos et du port immergé



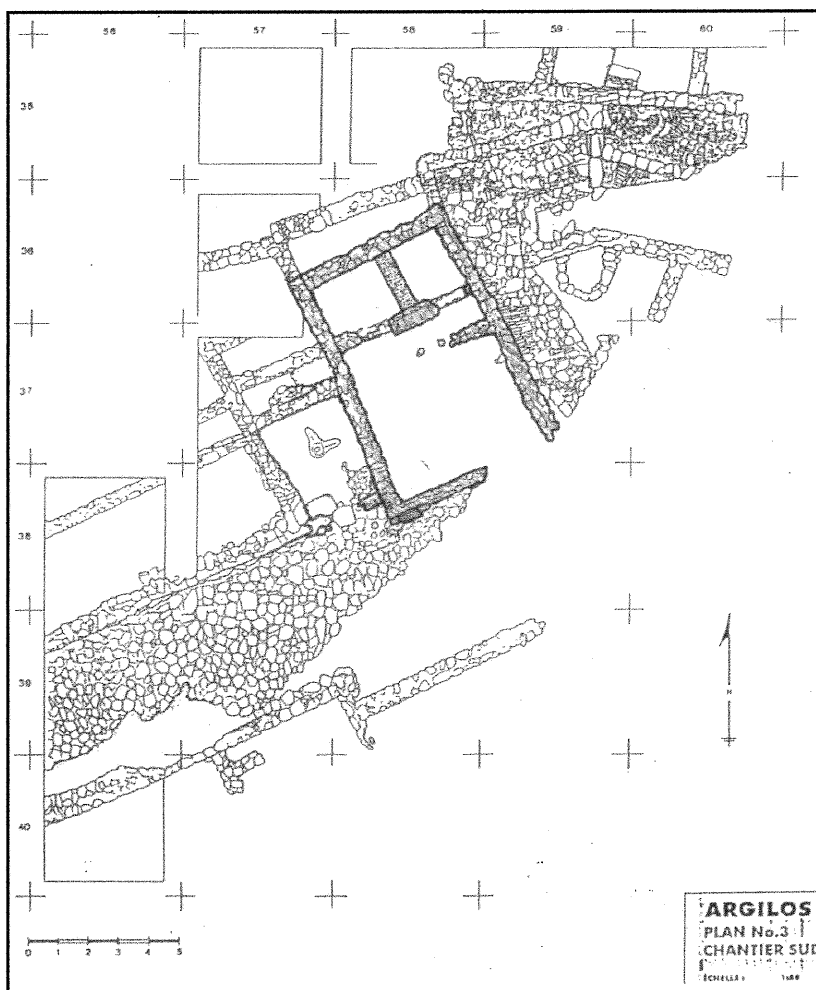
1. Fragment de céramique avec inscription: EN APKIAIO(Σ)



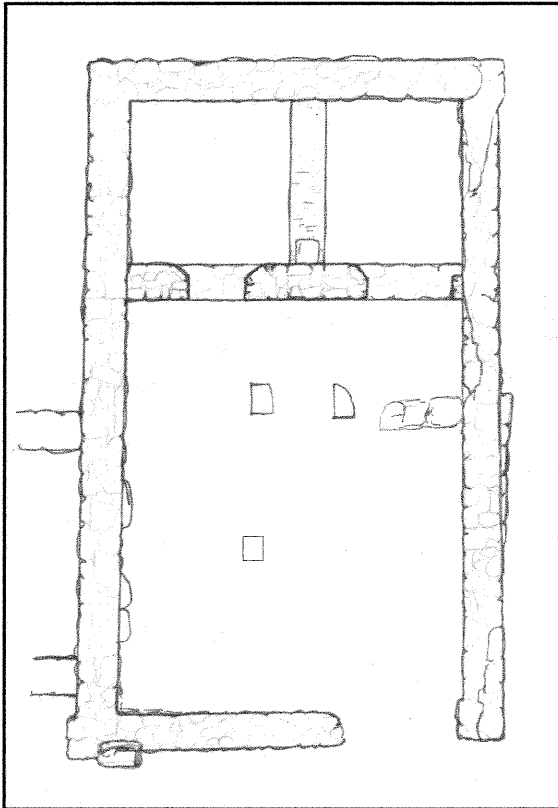
2. Maison A, fin de la saison de fouille 1994



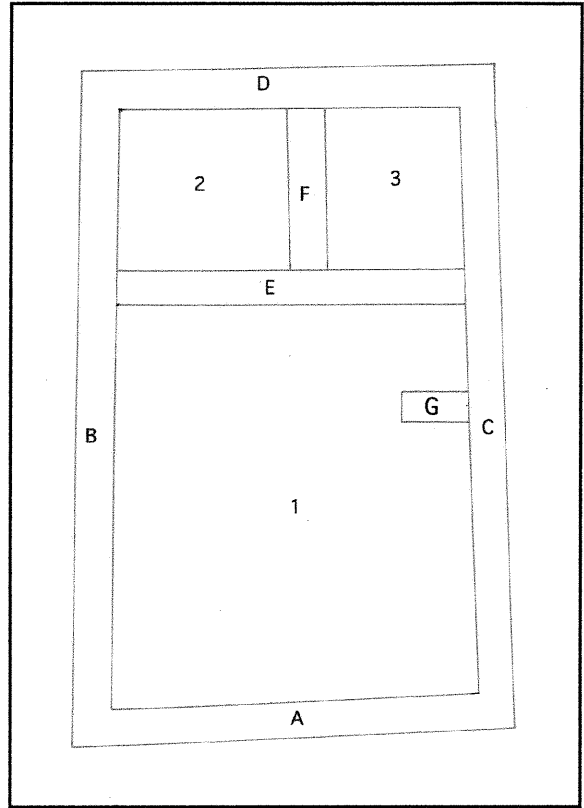
1. Site d'Argilos, 1993, carrés et bermes de la méthode de fouille Wheeler



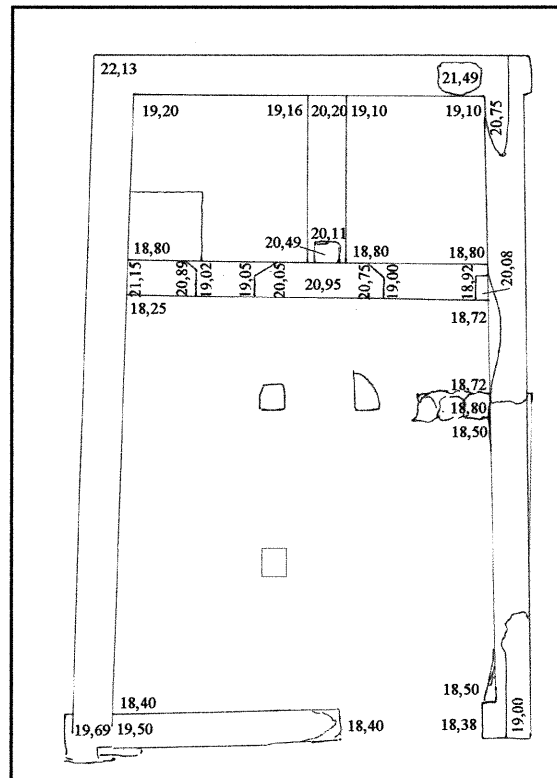
2. Plan du chantier sud, secteur de la maison A



1. Plan de la maison A, aujourd'hui



2. Plan schématique de la maison A



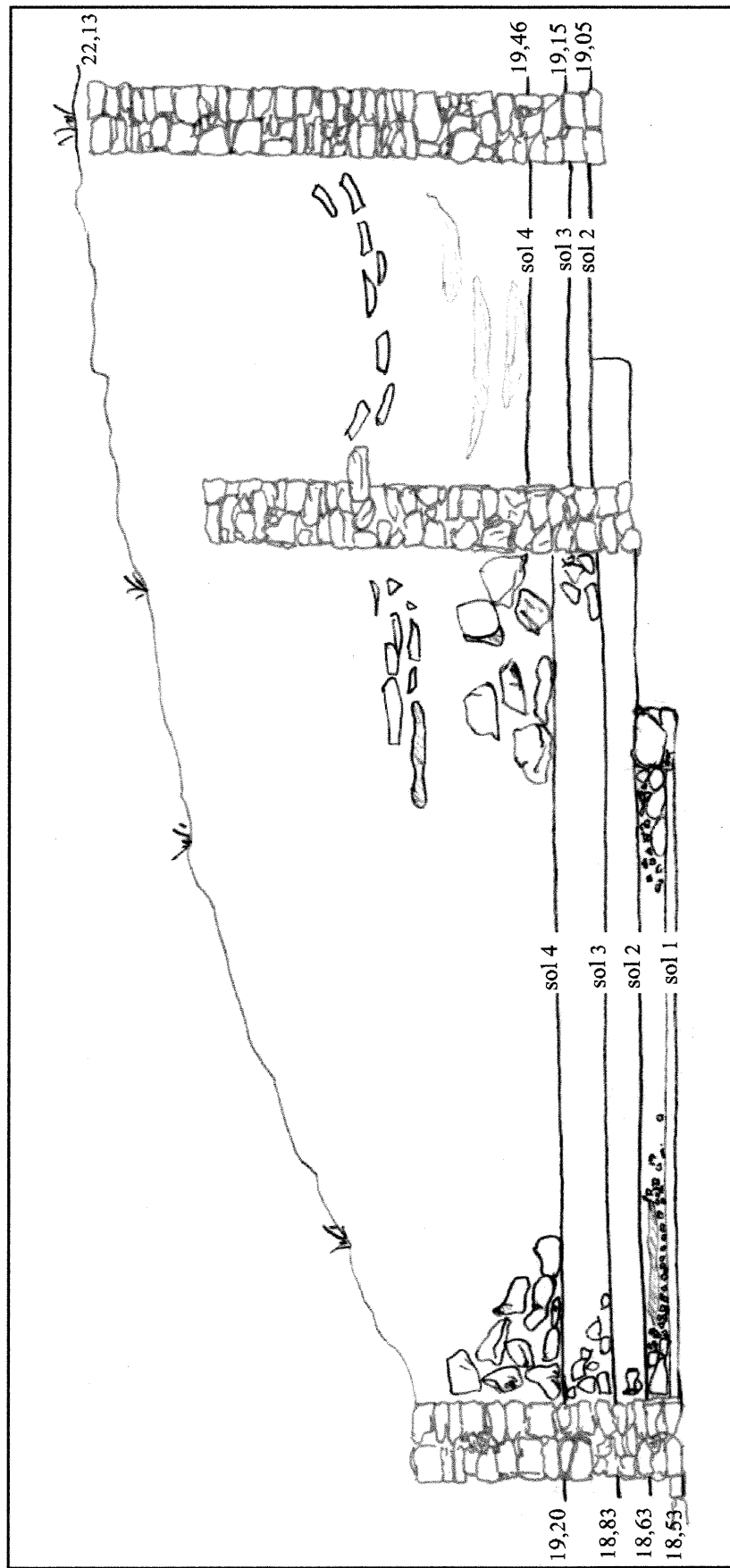
3. Plan des niveaux de la maison A



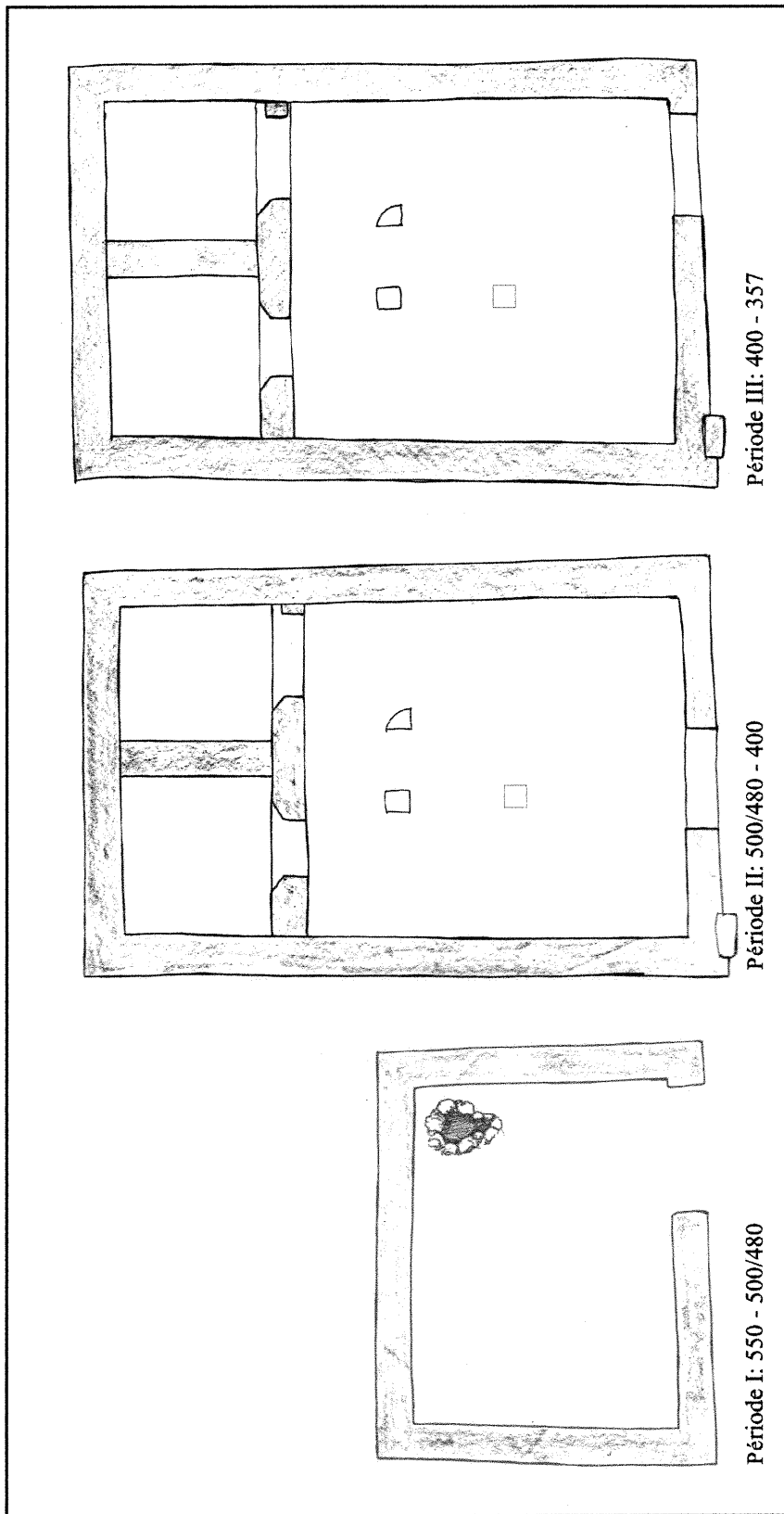
1. Grande rue menant de la plage à l'acropole



2. Petite rue, montant à travers les habitations



1. Stratigraphie de la maison A, coupe nord-sud



1. Plan des périodes successives d'occupation de la maison A

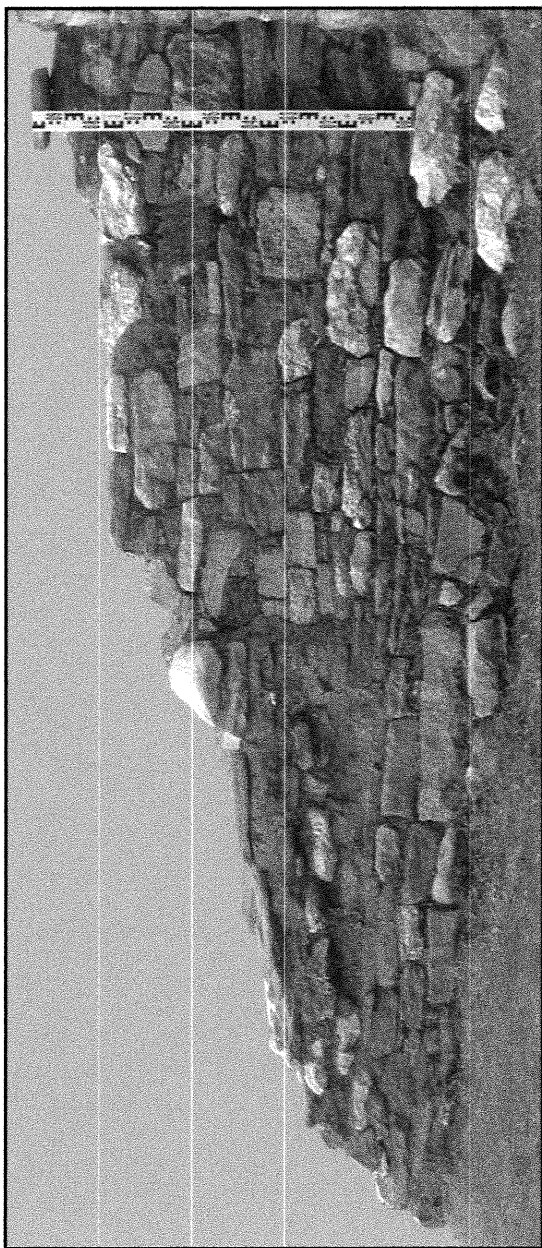




1. Couche 9: couche de destruction correspondant peut-être à une réoccupation tardive



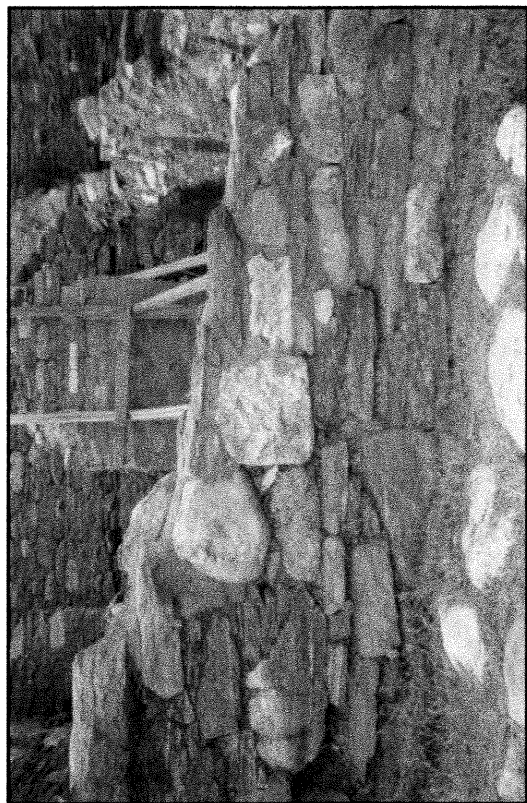
2. Couche 3: amas d'éclats de gneiss correspondant à une couche de reconstruction située entre la première et la deuxième occupation



1. Mur A, paroi intérieure, vue du nord



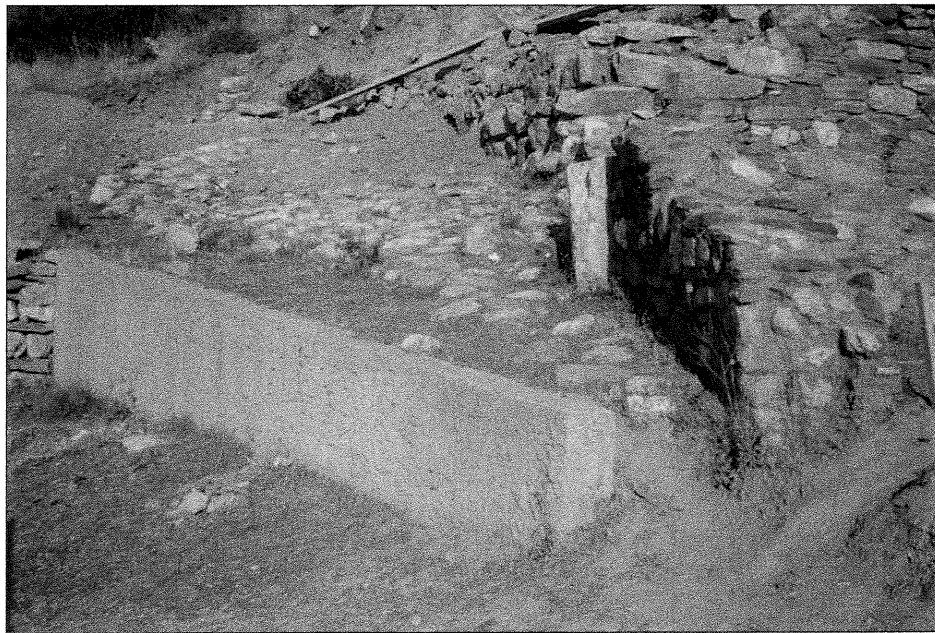
2. Mur A, porte murée, paroi intérieure, vue du nord



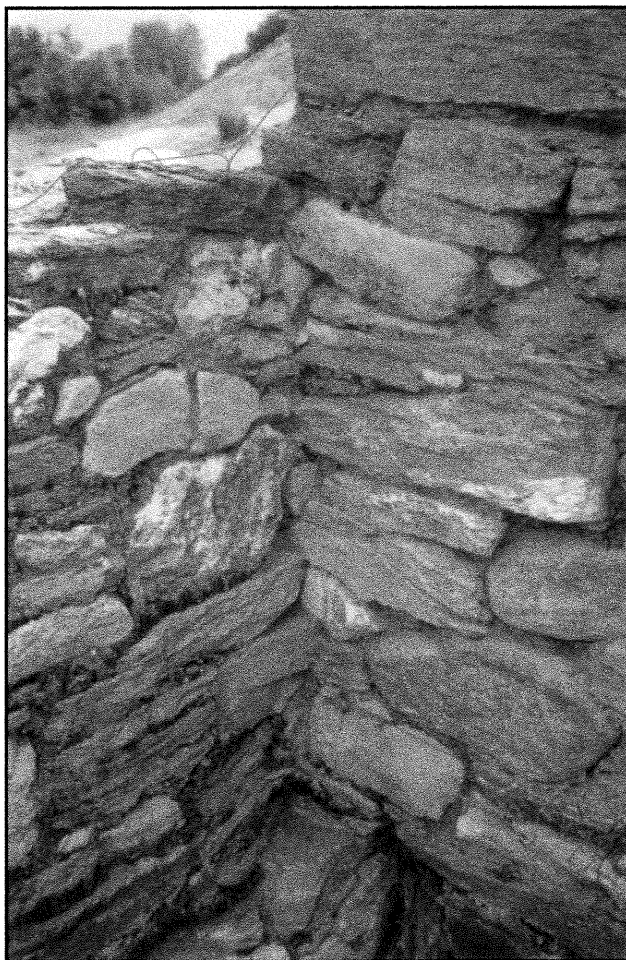
3. Mur A, porte murée, paroi extérieure, vue du sud



1. Mur A, bloc de marbre en saillie à l'angle des murs A et B, vue du sud-ouest



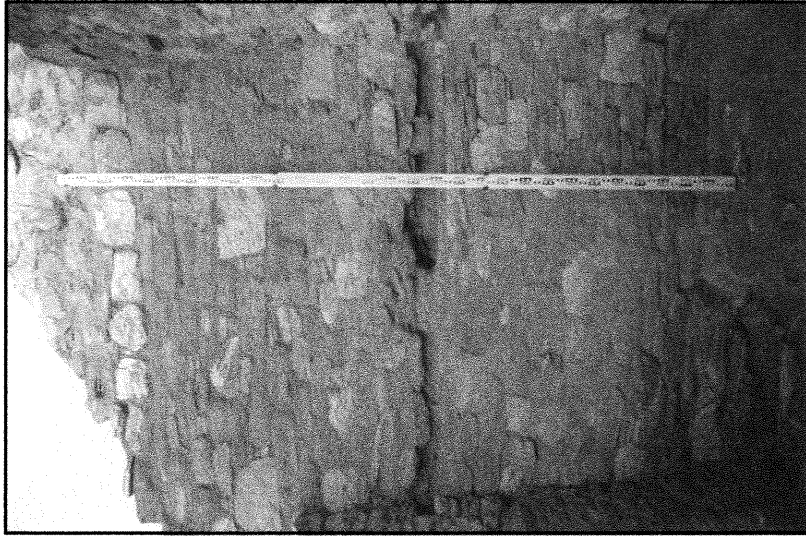
2. Mur A et grande rue, bloc de marbre en saillie à l'angle des murs A et B, vue de l'est



1. Angle intérieur des murs A et B, vue du nord-est



2. Bâtiment mitoyen à la maison A, mur B à droite, vue du sud



2. Mur B, partie nord, paroi intérieure, vue de l'est



1. Mur B, partie sud, paroi intérieure, vue de l'est



1. Mur C, partie sud, paroi intérieure, vue du sud-ouest



2. Mur C, paroi intérieure, partie centrale jusqu'au mur E, pierres au sol représentant le mur de fond de la première occupation, vue du sud-ouest



1. Mur C, paroi extérieure, partie sud, vue de l'est



2. Mur C, paroi extérieure, partie nord, vue du sud-est



2. Mur C, partie nord, dans la pièce 3, possibilité d'une ouverture murée



3. Mur C au premier plan, paroi extérieure, débordement de la fondation dans la rue correspondant à la première occupation



1. Mur B à gauche, pierre en saillie, murs E et D au fond, vue du sud





1. Mur D, partie ouest dans la pièce 2, paroi intérieure, vue du sud



2. Mur D, partie est dans la pièce 3, paroi intérieure, vue du sud



3. Mur E au premier plan, mur D au fond, vue du sud



1. Mur E, pan ouest, vue du sud



2. Mur E, pan central, vue du sud



3. Mur E, pans central et est, vue du sud



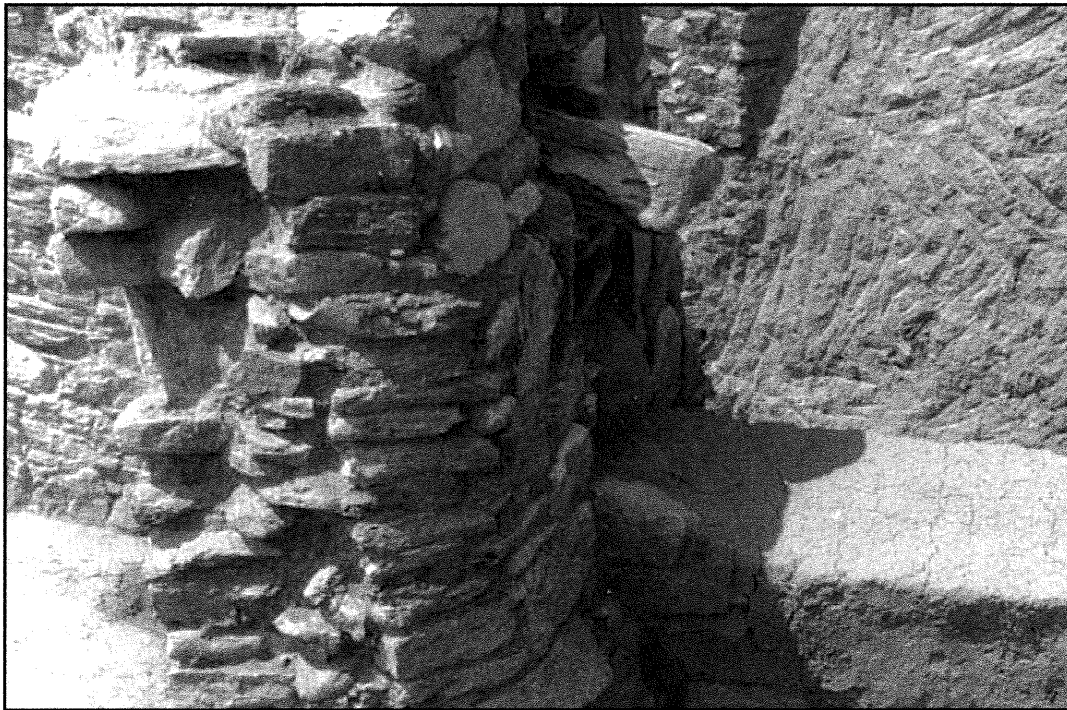
4. Mur E, pan ouest, vue du nord



1. Mur E, pan central, mur F au centre, vue du nord



2. Mur E, pans est et central, vue du nord



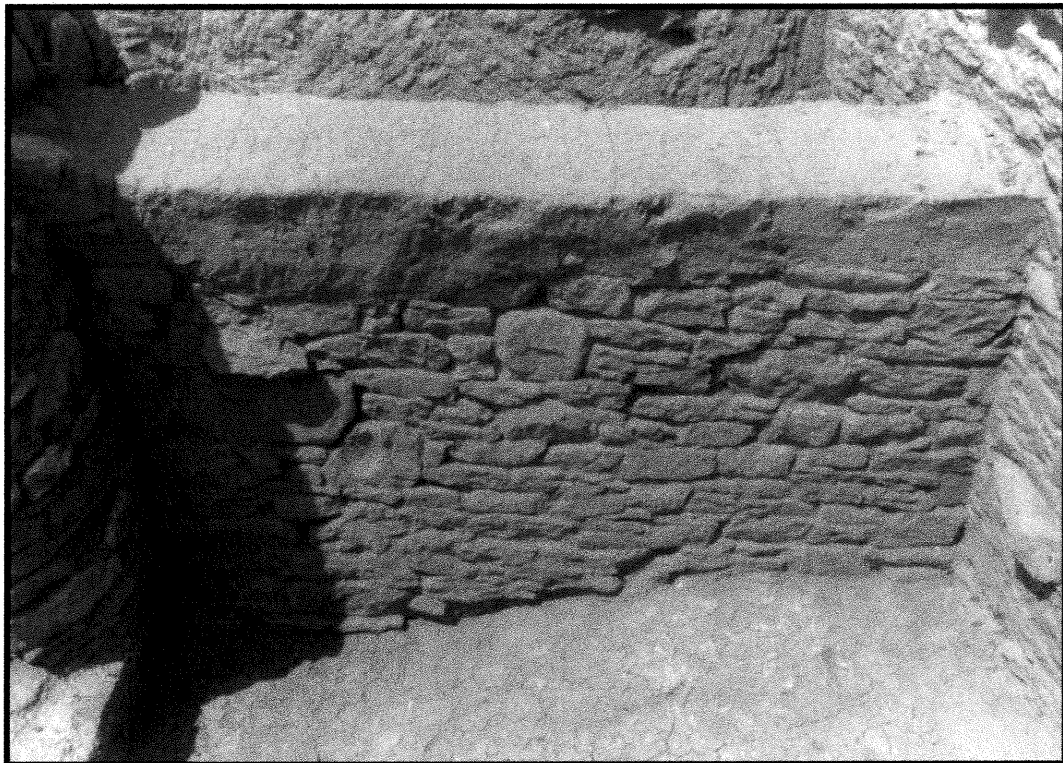
1. Mur E, pan central, pierre en saillie au-dessus du mur F et angle à 45 degrés



2. Quartier de la porte du Silène, Thasos, mur de façade E, paroi extérieure, îlot I. Pierre taillée à 45 degrés ouvrant sur une ancienne porte qui fut murée ultérieurement



1. Mur F, partie antérieure en pierre, partie supérieure en pisé, vue de l'ouest



2. Mur F, partie antérieure en pierre, partie supérieure en pisé, vue de l'est



2. Rainures des murs B et D, vue du sud-est



3. Rainure et trous du mur B, vue du sud



4. Mur F en pierre et en pisé, vue de l'est



5. Mur E, vue du nord



6. Trous des murs B et E, vue du sud-est



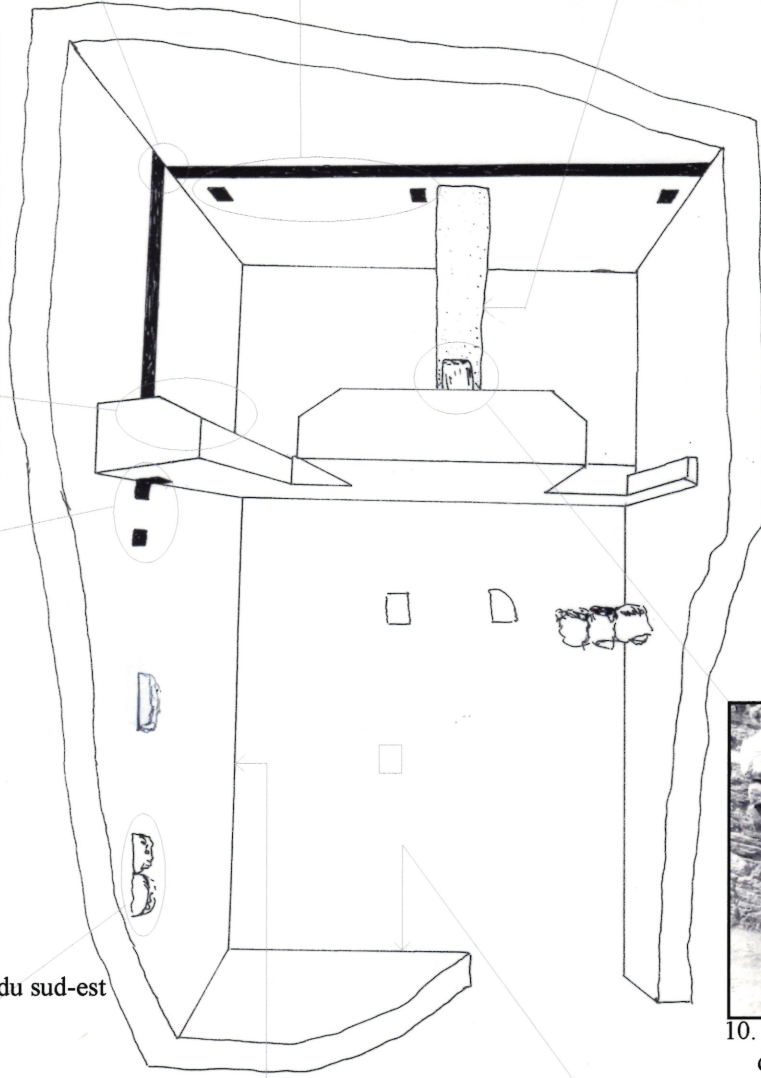
7. Pierres en saillie du mur B, vue du sud



8. Mur B, vue de l'est



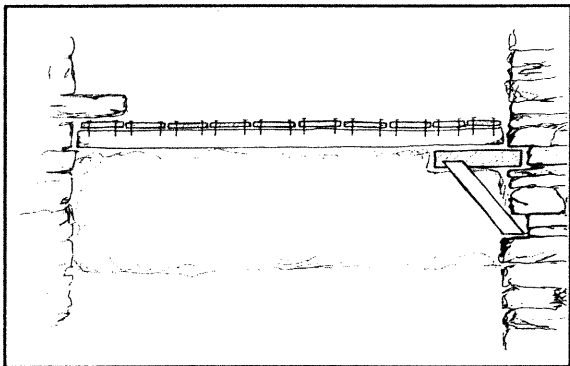
9. Porte murée entre les 2e et 3e phases d'occupation, mur A, vue du nord



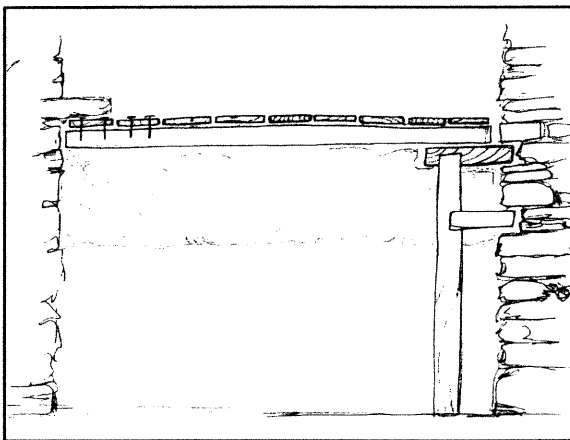
1. Plongée et détails de la maison A.



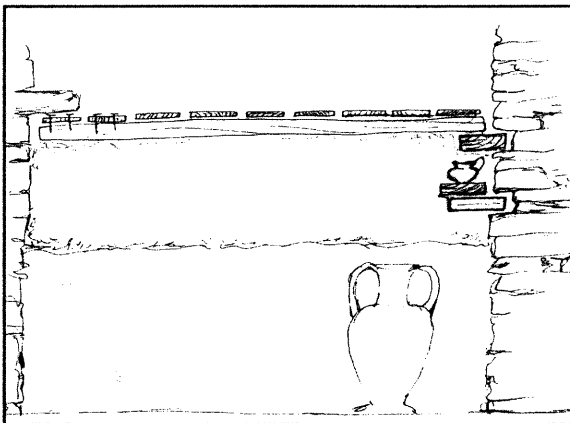
10. Pierre en saillie et angle à 45 degrés, mur E, vue du nord-est



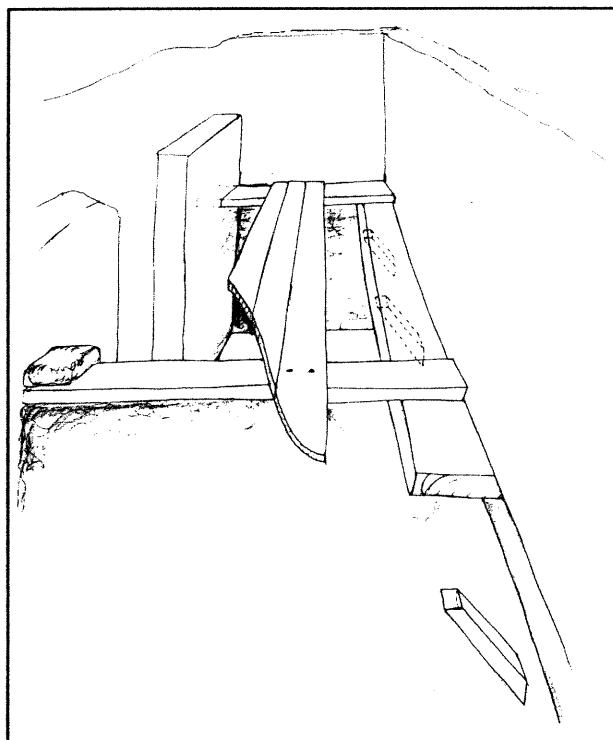
1. Hypothèse de reconstruction de l'étage dans les pièces 1 et 2



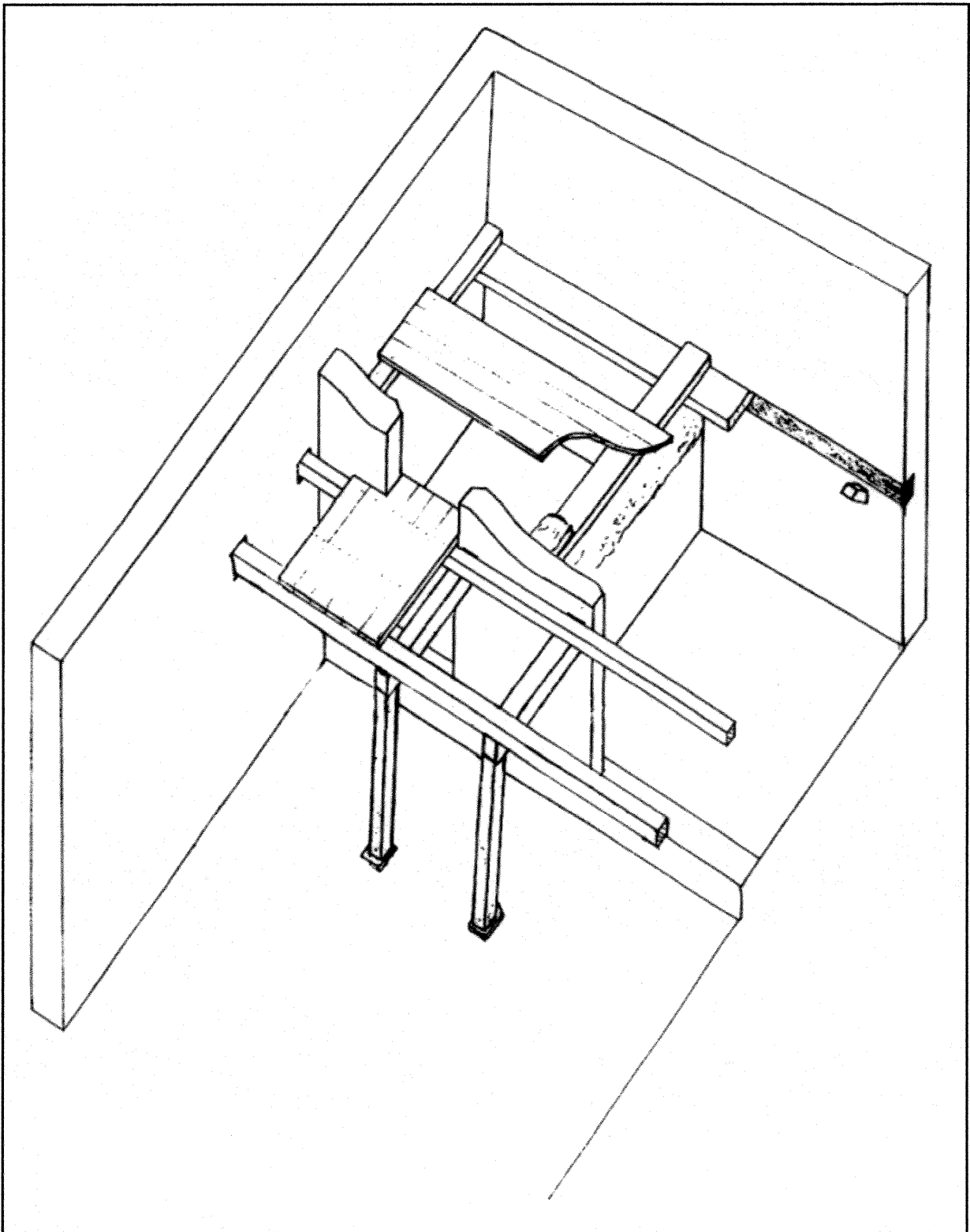
2. Hypothèse de reconstruction de l'étage dans les pièces 1 et 2



3. Hypothèse de reconstruction de l'étage dans les pièces 1 et 2

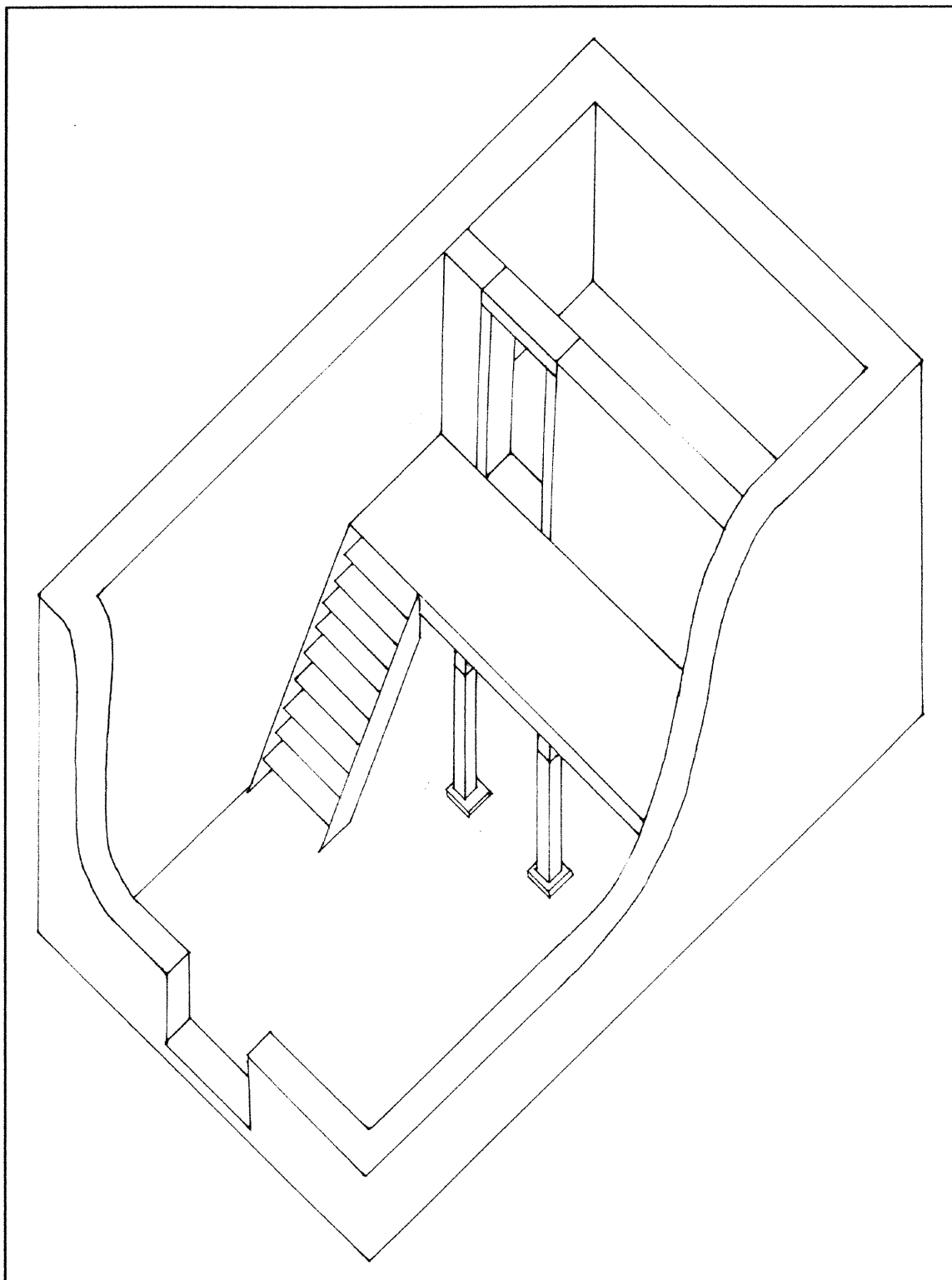


4. Reconstitution de l'étage dans les pièces 1 et 2, selon la première hypothèse de reconstruction

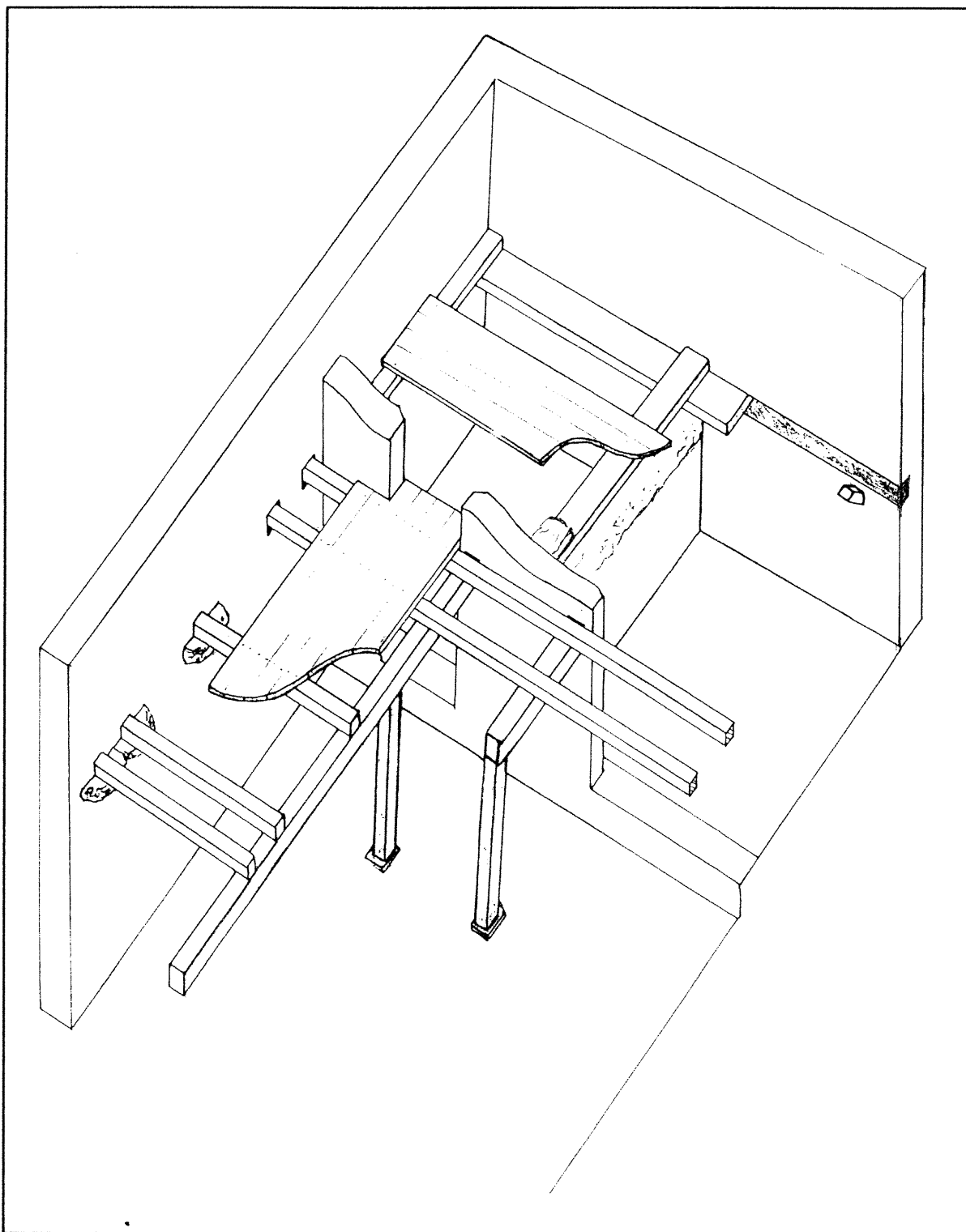


1. Reconstitution de l'ossature de la construction de l'étage lors de la phase 2 d'occupation

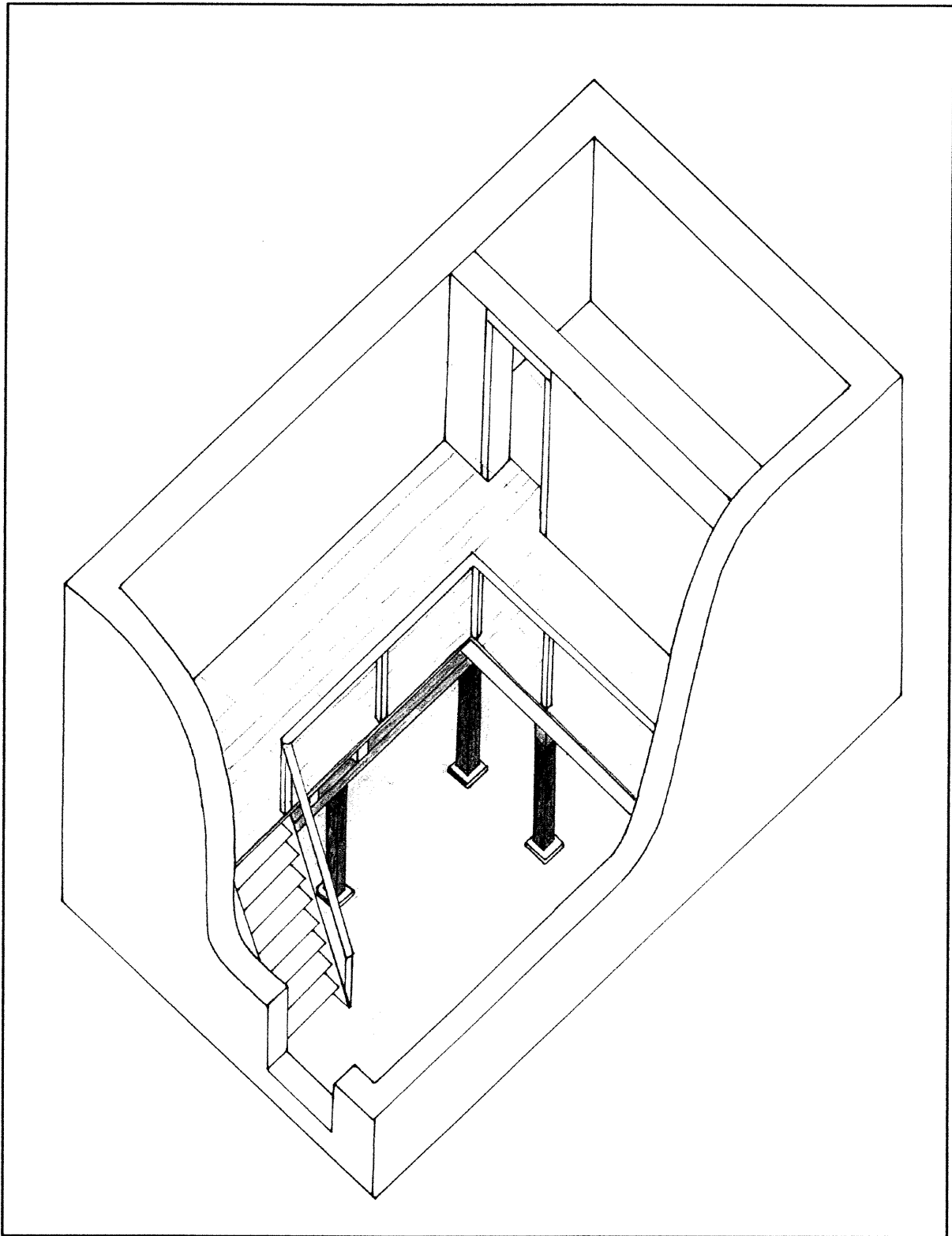




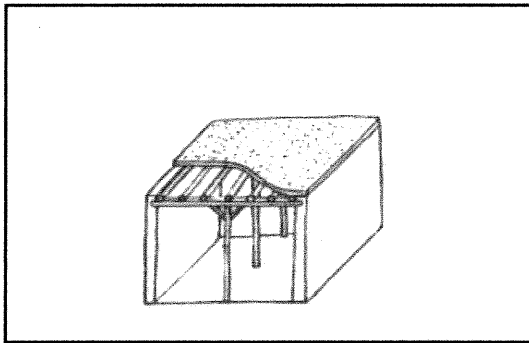
1. Reconstitution de la maison A à la phase 2 d'occupation



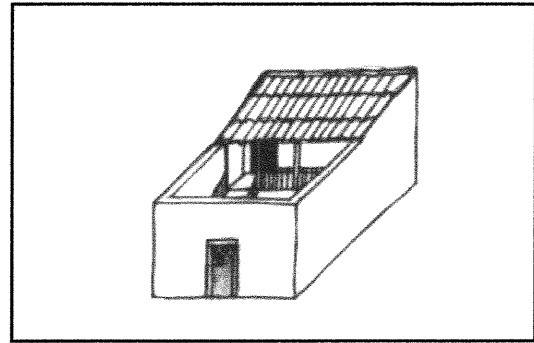
1. Reconstitution de l'ossature de bois de la construction de l'étage lors de la phase 3 d'occupation



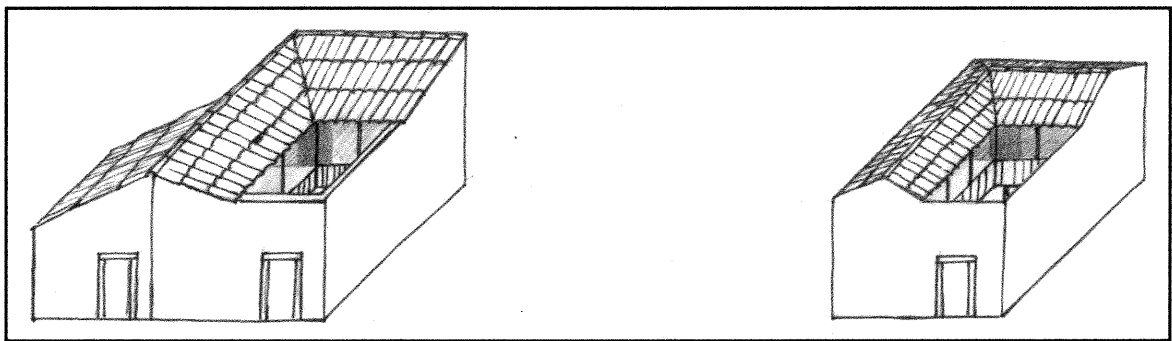
1. Reconstitution de la maison A à la phase 3 d'occupation



1. Reconstitution du toit à la phase 1 d'occupation



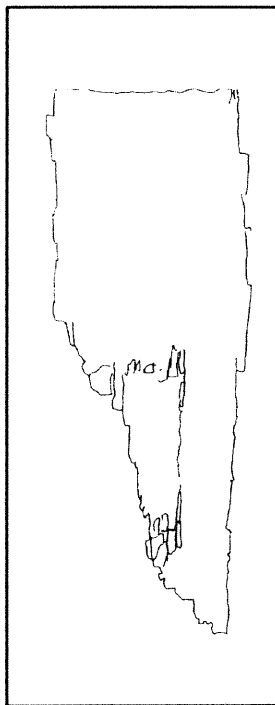
2. Reconstitution du toit à la phase 2 d'occupation



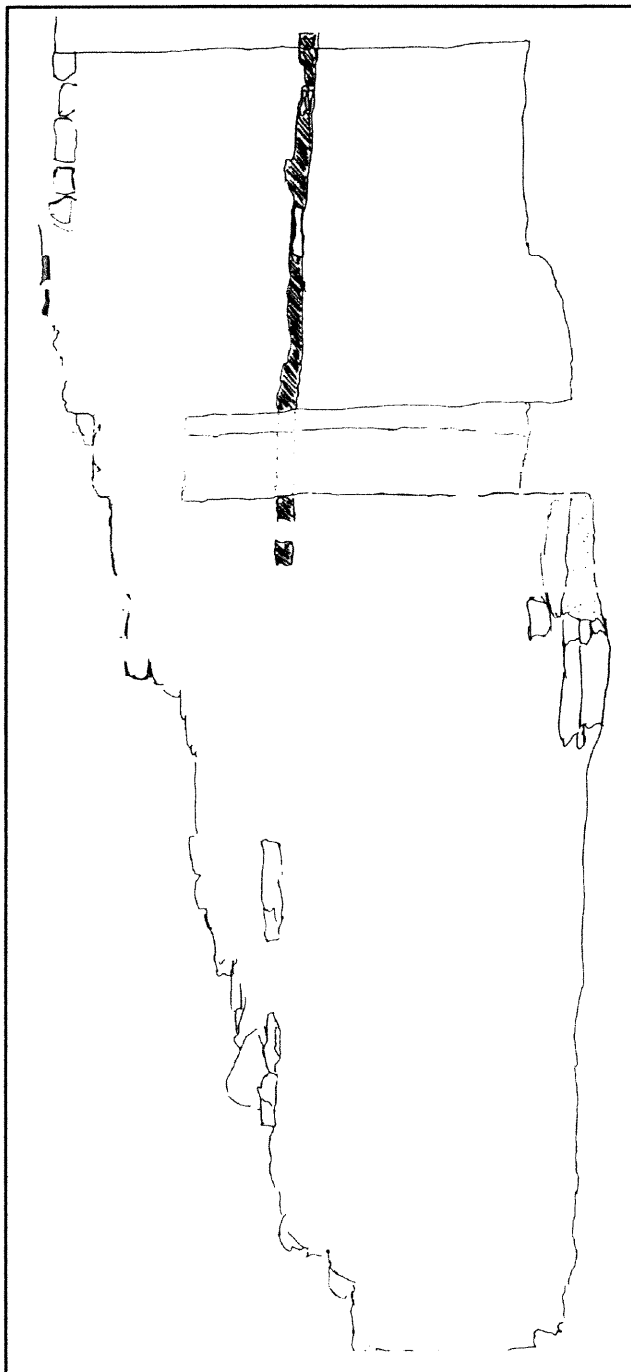
3. Reconstitutions du toit à la phase 3 d'occupation



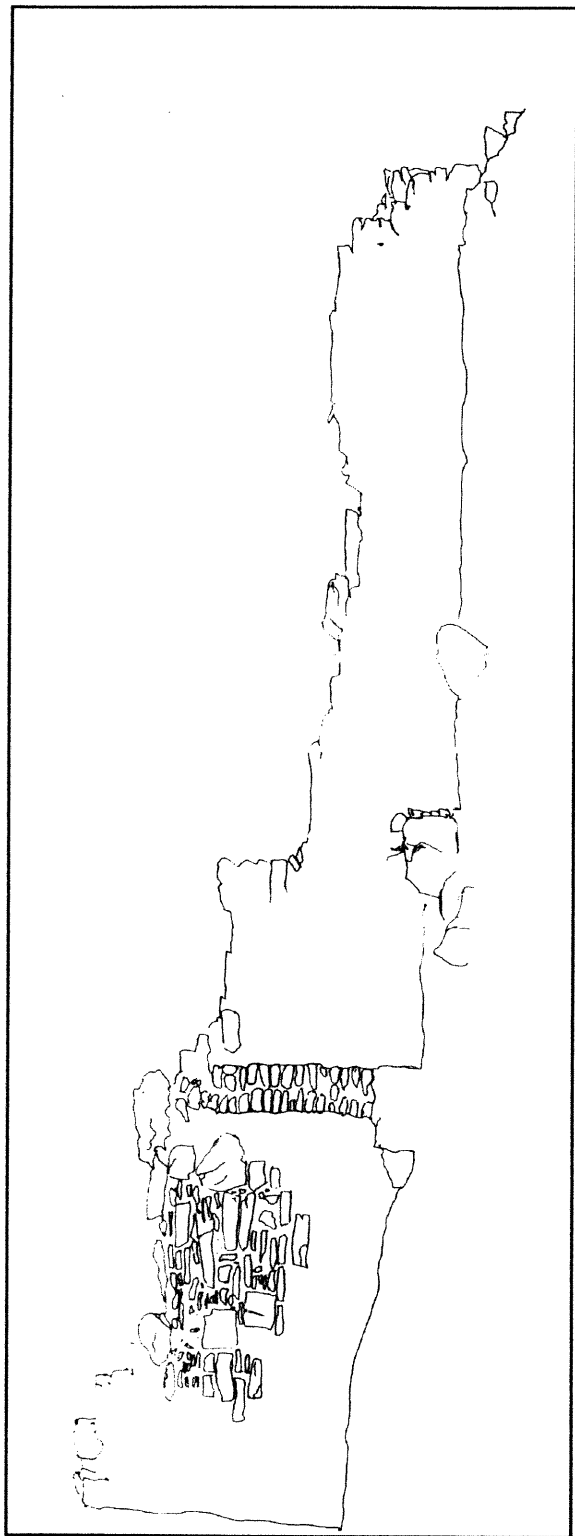
4. Lot de céramique appartenant à la destruction suivant la phase 3 d'occupation



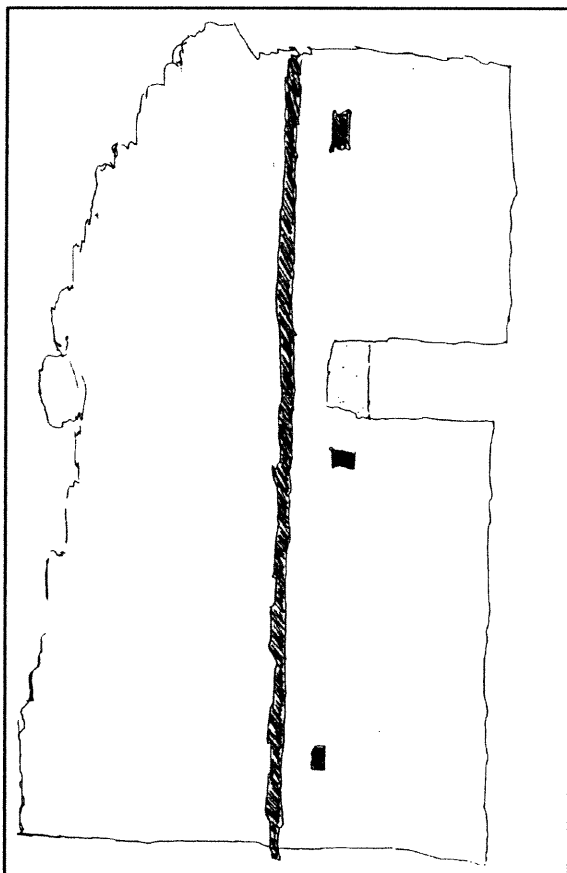
1. Profil du mur A, paroi intérieure



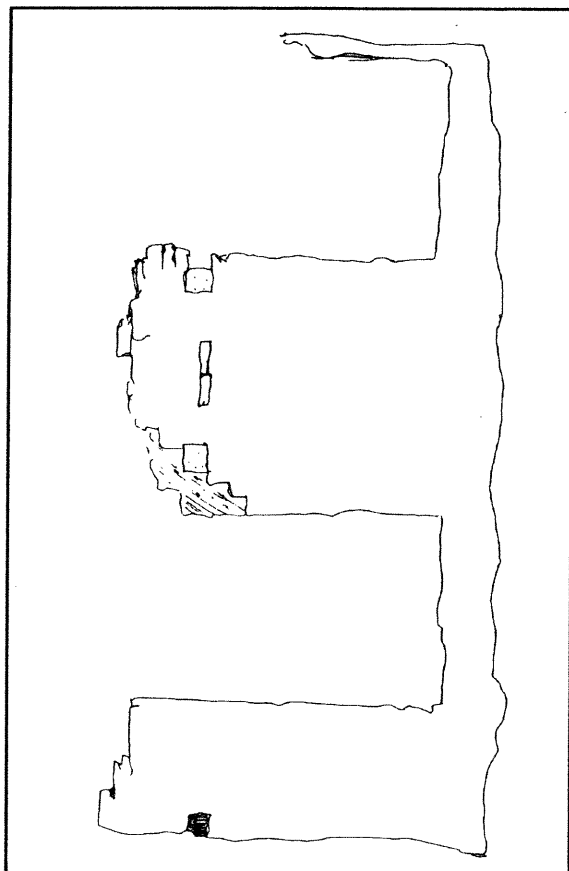
2. Profil du mur B, paroi intérieure



1. Profil du mur C, paroi intérieure



2. Profil du mur D, paroi intérieure



3. Profil du mur D, paroi sud